



NUNQUAM

EX LIBRIS



G. Martenet

ERIS

SOLUS

N^o



Mme. De Guise de Roboury Chantelaine d'Angoulême

800

423-5000



There is a new edition with introduction
and notes, by Roy Temple House,
in University of Oklahoma Bulletin,
new series #162 (1917).



3 à 4 fr. - J. Seurat, 1^{re} édit.



L'ORDENE

DE

CHEVALERIE,

AVEC

Une Dissertation sur l'origine de la
Langue François.

Un essai sur les étimologies.

Quelques Contes anciens.

Et un Glossaire pour en faciliter l'intelligence.



A LAUZANNE, & se trouve,

A PARIS,

Chez CHAUBERT, Quai des Augustins, à la
Renommée.

Et CLAUDE HERISSANT, Imprimeur, rue
Notre-Dame, à la Croix d'or.

M. DCC. LIX.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

A

MONSIEUR

L'ABBE' SALLIER *

MONSIEUR,

En vous offrant cet Ouvrage , ce n'est de ma part , que vous rendre ce que j'ai puisé dans le riche trésor , dont la garde vous est confiée à si juste titre.

Les sages conseils que vous m'avez donés , joints à une communication aisée d'une grande partie de ce trésor , ne m'ont pas été d'un feble secours dans l'Ouvrage que j'ai entrepris pour fa-

* Garde de la Bibliotheque Royale , l'un des quarante de l'Academie Françoisé , de l'Academie des Inscriptions & Belles Lettres , & Professeur en Langue Hebraïque au College Royal.

a ij

ciliter la lecture & l'intelligence de nos anciens Auteurs François , & des anciennes Chartes. Vos conseils m'ont excité à ne me point rebuter dans ce travail par les dégouts & les fatigues d'une recherche pénible & fastidieuse , la communication aisée me les a fait surmonter.

L'essai que je done aujourd'hui , & que je prends la liberté de vous dédier , vous fera connoître si j'ai bien répondu à vos vues , & fera sentir au Public l'utilité d'un Glossaire des mots inusités de notre Langue. Je vous prie de le recevoir comme une feble marque de ma vive reconnoissance , & du respect avec lequel je suis :

MONSIEUR,

Votre très-humble serviteur

BARBAZAN.

AVERTISSEMENT

qu'il faut nécessairement lire.

LORSQUE je formai le dessein de donner au Public le Poëme de Hue de Tabarie , qui contient disertement les cérémonies qui s'observoient dans le douzième siecle à la reception des Chevaliers , j'ignorois absolument que M. Marin l'avoit fait imprimer en 1758. à la suite de l'Histoire du Grand Saladin dont il a enrichi notre littérature. Je dois cet avis aux soins obligeans de M. de Guignes qui m'a communiqué cette Histoire au moment que je corrigeois la dernière page de l'impression de ce Poëme.

La lecture , & le scrupuleux examen que j'ai fait de cette piece de Poësie , dans cette Histoire du Grand Saladin , bien loin de m'avoir déterminé à la

supprimer de ce Recueil , m'ont au contraire fait sentir la nécessité indispensable de la mettre sous les yeux du Lecteur.

Après l'aveu fait par M. Marin , à la page 445. du second Volume , qu'il a mis au jour ce Poëme sur une copie qui lui a été communiquée par M. de Sainte Palaye , je peux dire que cette copie n'a point été faite par M. de Sainte Palaye lui-même , mais par un Copiste qui ne sçait point lire les anciens manuscrits , & qui les entend encore moins : elle fourmille de fautes de lecture & d'intelligence ; la ponctuation n'est rien moins qu'exacte. La discussion de toutes ces fautes m'entraîneroit dans un détail fastidieux , & qui grossiroit trop ce Volume ; il suffira aux Lecteurs de comparer les deux textes. Je me bornerai à en relever quatre : le premier vers est mal entendu . il faut prendre le contraire , & voir la note de mon édition page III.

Ligne 9. de la page 457. de M. Marin on lit ce vers :

Mais il ne plot au *Beatour*.

On lira dans ce Recueil au vers 30. *Creatour*, & c'est ainsi qu'il y a dans les deux manuscrits où se trouve cette piece. Laisser subsister ce mot *Beatour*, c'est doner matiere à des dissertations à perte de vue, pendant que ce mot ne doit sa naissance qu'à l'inintelligence d'un Copiste. Page 458. au penultieme vers, on lit : Qu'il ne vous doinst *im* bel don, au lieu d'un bel don, parce qu'il a fait de l'u & de l'n, un i & une m. Page 460. les vers 9. & 10. n'ont point de sens, & sont fort mal entendus, voyez les vers 85. & 86. de ce Recueil. Enfin M. Marin page 469. entend par le mot *li colée*, l'accolade, embrassade, pendant que colée signifie un soufflet, un coup, *colaphus*. Voyez le

vers 242. de cette édition & la note sur ce mot colée. Les autres fautes sont en très-grand nombre, le Copiste très-souvent d'un mot en fait deux, & très-souvent de deux il n'en fait qu'un.

L'uniformité de langage de l'édition de M. Marin, & de celle de ce Recueil me font plus que présumer que les deux copies ont été tirées du même manuscrit in-4°. coté M. N°. 7. de l'Eglise de Paris actuellement à la Bibliothèque Royale sous les mêmes cote & N°. d'autant que je ne connois ce Poëme que dans celui-là, & dans le N°. 7218. du Roi, dans lequel au vers 242. au lieu de *c'est li colée* il y a simplement *ce est colée*, ce qui prouve encore que c'est un soufflet & non une embrassade.

Le manuscrit d'où cette piece a été tirée, appartenoit anciennement à M. Fauchet Président à la Cour des Monoyes, on y voit plusieurs notes marginales de
sa

sa main. Il a passé ensuite à M. Loyfel fameux frondeur & célèbre Avocat ; à sa mort M. Joly son neveu, Chantre de l'Eglise de Paris en fut possesseur, ainsi que d'un grand nombre d'autres, qu'il légua à sa mort au Chapitre. M. Du Cange s'est beaucoup servi de ce manuscrit. Il cite toutes les pieces qu'il contient dans ses dissertations sur Joinville , & c'est de celui-ci qu'il a extrait les enseignemens de S. Louis à son fils Philippon & à sa fille Isabelle.

Plusieurs personnes ont voulu m'engager à donner une traduction litterale de ce Poëme d'Hue de Tabarie , & des autres pieces qui y sont jointes ; mais j'ai pensé qu'il étoit plus utile d'interpréter les vers les plus obscurs , qui paroissent inintelligibles , & de donner une juste explication des mots hors d'usage. Cette maniere est plus propre & plus convenable , & instruira mieux dans la connoissance de notre ancien langage.

Il est vrai que dans les commencemens on aura plus de peine , mais à la fin on s'y familiarisera. Un Lecteur , qui pour entendre un ouvrage ancien aura recours à une traduction , ne s'instruira jamais à fonds ; d'ailleurs les traductions ne nous rendent pas toujours les beautés qui sont dans les originaux.

Nos anciens avoient des mots & des expressions très-énergiques que nous n'avons plus , & qui malheureusement ne sont point remplacés , & que nous ne pouvons plus rendre que par de longues & fades periphrases , en sorte qu'il est très-difficile d'exprimer les beautés qui se rencontrent dans ces originaux par des traductions littérales. Je citerai pour exemple ces vers du Poëte Herbers , qui vivoit au commencement du treizième siècle , dans son Roman de Dolopatos Roi de Sicile : on verra l'analyse de ce Roman

dans le premier volume du Conser-
vateur.

Onkes ne trouva en sa vie
Son pareil de Chevalerie,
Les uns par armes sorprenoit,
Les autres par dons qu'il donoit,
Les autres par beles paroles,
C'est un ars ki maint home afole.
As pauvres gens qui le doutoient,
Et qui à lui s'ougiet estoient,
Estoit si dous & debonere,
Com s'il nul mal ne seust fere,
Plus fu lor pere que lor Sire,
Ce puis-je bien par raison dire.

Quelqu'un qui traduiroit litteralement
ce fragment, diroit : Il ne trouva jamais
en sa vie son pareil en valeur, il gaignoit
les uns par les armes, les autres par les
présens, & les autres par de belles pa-
roles, qui est un art qui vainc plusieurs
personnes ; il étoit doux & affable comme
s'il n'avoit pu faire de mal aux pauvres

qui le craignoient & étoient ses sujets ; & je peux bien dire avec raison qu'il étoit plus leur pere que leur maître.

Mais cette traduction n'exprime que feiblement le mot de Chevalerie ; un home de Chevalerie , étoit un home qui possédoit toutes les vertus morales & politiques , un home qui possédoit l'art militaire , enfin tout ce qu'exigeoit la qualité de Chevalier : le mot *afoler* est traduit feiblement par celui de vaincre ; ce mot signifie ici , que les grandes qualités , la bonté du cœur de Dolopatos avoient si fort gagné le cœur de ses sujets qu'ils n'étoient plus à eux-mêmes , & enfin celui de Debonaire ne peut se rendre que par lui-même.

Le Volume que je présente au Public contient :

1°. Une Dissertation sur l'origine de notre Langue , sur ses variations & sur ses richesses.

2°. L'Ordene de Chevalerie par Hue de Tabarie * qui contient un détail fort exact & fort circonstancié de toutes les cérémonies qui se faisoient lorsque l'on recevoit un nouveau Chevalier , des devoirs auxquels ils étoient principalement astreints , & nous fait voir en quelle considération ils étoient alors , & quels étoient leurs privileges.

Hugues Chastelain de Saint Omer suivit Godefroy de Bouillon dans l'entreprise qu'il fit de conquerir la Terre sainte. Ce Prince s'empara de la ville de Jerusalem le 15. Juignet (Juillet) 1099. Il en fut élu Roi ; mais il ne voulut point être couronné , disant qu'il ne lui convenoit pas de porter une couronne , dans un lieu où le Redempteur des homes avoit été couronné d'épines , où il avoit souffert une mort igno-

* Ce nom s'écrivoit anciennement Hue ; Hues , Huon , Hugon , Hugues , Huguet & Eudes.

minieuse. Godefroy ne regna qu'un an ; & mourut sans enfans. Baudoin Comte de Rohais son frere lui succeda , & son premier soin à son avènement à la courone , fut de récompenser les Seigneurs de France qui avoient suivi son frere Godefroy , & qui avoient eu part à cette conquête. Il dona à Hue ou Hugues de Saint Omer la Princée * de Galilée , & la Seigneurie de Tiberiade , & c'est de cette Seigneurie qu'il fut , par corruption , surnomé de Tabarie. Il nous apprend par ce Poëme qu'il fut fait prisonnier par les troupes du Grand Saladin dans un combat où les Chrétiens furent vaincus , ce Monarque exigea de Hue de Tabarie , de l'ordonner à Chevalier , ce qu'il fit. Ce Poëme est intitulé dans le manuscrit.

Chi commence l'Ordene de Chevalerie , ensi ke li Quens † Hues de Tabarie l'ensigna au Soudan Salehadin.

* Principauté. † Comte,

3°. Un Miracle de Notre-Dame , qui ala à un tournoiement & se substitua au lieu d'un Chevalier qui entendoit la Messe ; tous les autres Chevaliers furent vaincus , celui-ci reconnut la faveur insigne de la Vierge , il quitta le monde , & servit Dieu & la Vierge tout le reste de sa vie. Ce miracle est extrait d'un manuscrit de Sorbone, N°. 331. qui contient une multitude de miracles opérés par la Vierge à Soissons & à Arras , & les vies de plusieurs Ermites , dont étoit Auteur Gautier de Coinfi Religieux de saint Maart (Medard) de Soissons , & qui a été Prieur de Vi sur Aisne. Cet Auteur vivoit au commencement du treizième siecle. Ribadineyra a lûrement lu ce Poëte pour composer son prodigieux volume des Vies des Saints.

Gautier de Coinfi étoit fort fertile en imaginations singulieres. L'Auteur du Livre de l'Esprit a doné un extrait d'un de ces miracles.

4°. Un Conte ou Fabliau, d'un Pêcheur qui retira un home de la mer prêt à se noier , & qui lui creva un œil en le sauvant de la mort. Cet home étant ainsi delivré, & après être guéri fit assigner le Pêcheur pour être condamné à l'indemniser de la perte de son œil : chacun expose ses raisons devant le Juge qui est fort embarrassé de prononcer. Un home se trouve à l'audience , qui dit qu'il faut rejeter le plaignant dans la mer , au même endroit d'où il avoit été retiré, & que s'il s'en pouvoit sauver , il seroit juste que le Pêcheur fût condamné à l'indemniser de la perte de son œil , cet ingrat ne voulut pas risquer l'aventure.

Ce Conte est extrait du manuscrit de S. Germain N°. 1830.

5°. Un autre Conte extrait du même manuscrit , intitulé : du Convoitox & de l'Envieux. Ces deux homes voyagent ensemble , ils sont rencontrés par
saint

saint Martin qui connoissoit le fonds de leurs cœurs : au moment qu'il voulut se séparer d'eux , il leur dit de faire un souhait , & que celui qui ne demanderoit rien , auroit le double de ce que l'autre auroit demandé. Grand debat entre ces deux personages à qui ne demanderoit pas : le Convoiteux menace l'Envieux de le battre s'il ne demande pas , l'Envieux craignant la colere du Convoiteux , souhaite d'avoir une œil crevé , ce qui lui arriva sur le champ , & le Convoiteux perdit aussitôt les deux yeux.

6°. Un autre Conte du même manuscrit , intitulé *Du Provoire qui men-
gea les meures*. Un Curé allant au marché monté sur sa jument , vit dans un chemin creux un meurier chargé de très-belles meures , c'étoit , dit l'Auteur , au mois de Septembre ; il resolut d'en manger à sa discretion , mais n'y pouvant atteindre à cause de la hauteur du

menrier , qui d'ailleurs étoit planté dans un gros buisson d'épines & de ronces. Il se mit debout sur la selle de sa jument , & après en avoir mangé suffisamment , il admira la tranquillité de cette jument ; & se dit à lui-même : si cependant quelqu'un en ce moment disoit à ma jument , *Hez* ; mais en réfléchissant ainsi , il le dit si haut , que la jument effrayée , prit son élan , jetta le pauvre Curé dans le buisson d'épines , & s'en alla droit à la maison.

Les gens du Curé la voyant revenir sans le maître , furent allarmés , ils allerent le chercher , & le trouverent enfin dans le buisson d'épines , d'où il n'avoit pu se retirer ; ils l'en tirerent avec peine & ayant les reins & l'eschine égratignés. L'auteur finit par ce trait de morale , *Il ne faut pas toujours dire ce que l'on pense.*

Ce trait a été imputé à un bourgeois de Beaune petite ville de Bourgogne.

7°. Un autre Fabliau extrait d'un des manuscrits de M. le Duc de la Valliere ; qui nous apprend , que quiconque raille les autres , s'expose à être raillé lui-même.

8°. Un Glossaire de tous les mots hors d'usage & leurs étimologies.

Quelques soins que l'on ait pris pour rendre cette édition correcte , il s'y est cependant glissé quelques fautes , qu'il m'est intéressant d'indiquer , dans la crainte qu'un Lecteur instruit de nos anciennes écritures , & qui en posséderoit le langage , ne les imputât à un deffaut de lecture , mon intention étant sur tout de ne point induire le Public en erreur.

Fautes à corriger.

Page 89. lig. 2. Comenzas, *lis.* Comenzat.

P. 91. ligne penultieme , le faisant , *lis.* la faisant.

P. 95. ligne derniere , perles , *lis.* pevles.

- P. 96. lig. 4. sacrifiées, *lis.* sacrifices.
 P. 145. vers 100. il ne faut ni point ni virgule.
 P. 149. aux notes lig. 3. & je n'ai souffert, *lis.* & j'en ai souffert.
 P. 181. lig. 3. en col se fiet, *lis.* en col le fiet.
 P. 197. lig. 6. qui nous couté, *lis.* qui nous a couté.
 P. 199. au vers 6. au lieu d'un . mettez une,
 P. 204. lig. 17. donc, *lis.* done.

Cet Ouvrage sera suivi incessamment du Castoiment, c'est-à-dire, d'une instruction du Pere à son Fils, excellent Ouvrage d'un Auteur du treizième siècle entremêlé de plusieurs contes moraux, que nos Auteurs modernes n'ont point négligé, & qui est précédé d'une dissertation sur l'origine des Celtes & sur leur prétendue Langue.

Un Dictionnaire étimologique portatif suivra de près le Castoiment.



DISSERTATION

SUR L'ORIGINE

DE LA LANGUE
FRANÇOISE,

*Sur ses variations , & sur ses
richesses , avec un projet de
Dictionnaire Etimologique.*



A connoissance & l'étude de
notre Langue , est la partie
de notre littérature qui est la
plus négligée & la plus mal entendue.

Plusieurs Auteurs nous ont donné des
Traités & des Dissertations sur son
origine & sur ses variations ; mais ces
Ouvrages sont si confus, qu'il est aisé

de juger , pour peu que l'on réfléchisse , que non seulement ils ne l'ont point entendue , mais encore qu'ils ne se sont point entendu eux mêmes.

On les voit adopter une opinion ; un instant après on les voit en adopter une autre qui détruit la première. On les voit doner à la Langue Françoisé la Langue Latine pour mere ; suivez les quelques lignes après , on voit que les Grecs , les Phéniciens & les Phocéens , ayant habité une partie de la Gaule , ces peuples y avoient laissé plusieurs mots de leurs Langues. Un instant après on y voit qu'il nous est resté plusieurs mots des anciens Celtes & des anciens Gaulois ; plus loin encore on y voit que les François ayant eu commerce avec les peuples du Nord , ils en avoient adopté plusieurs mots : si on veut même les croire , nous sommes aussi redevables de plusieurs mots à la basse Latinité , aux Italiens , aux Espagnols , aux Pro-

vençaux, aux Gascons, aux Languedociens, & par surcroît aux Bas Bretons; enforte que suivant ces Auteurs notre Langue seroit un amas confus & une corruption de toutes sortes de Langues & de toutes sortes de Jargons. Tels sont Pasquier, Fauchet, Borel, Menage, Du Cange, & quelques Auteurs modernes, que je me dispenserai de nomer.

J'ay fait une étude particuliere de notre Langue Françoisé, & j'ose dire que je la possède assez, pour assurer qu'elle n'a pas d'autre origine que la Langue Latine que je possède aussi; je n'ai jamais changé de sentiment à cet égard. Quoique je sçache très peu de Grec, j'en sçais cependant assez pour me persuader qu'avant le seizieme siecle, nous n'avions aucuns mots François de cette Langue que ceux qui avoient été adoptés par les Latins. Nous avons à la verité beaucoup de

4 *Dissertation sur l'origine*

mots qui viennent immédiatement du Grec, mais nous ne les avons adoptés qu'au seizième siècle.

Origine de la Langue Française.

Comment elle s'est formée.

IL est certain, & tout le monde en convient, que la Langue Latine étoit celle des Romains, qui s'étoient établis dans le Latium. Je ne rapporterai point ces traits historiques, personne ne les ignore.

Les Romains, extrêmement jaloux de leur autorité, souffroient impatiemment de n'être pas seuls maîtres de l'univers, ils souffroient avec la même impatience qu'il y eût une autre Langue que la Latine. Valere Maxime rapporte au second Livre de ses Histoires que les Romains avoient établi une loi parmi eux, de ne jamais haranguer les Ambassadeurs des Grecs qu'en Langue Latine,

ils pouſſoient , ajoute-t'il , ſi loin leur eſprit de domination , qu'ils exigeoient que ces mêmes Ambaſſadeurs fiſſent leurs harangues dans la même Langue par des Truchemens. (a)

Plutarque dans ſes homes illuſtres rapporte que Caton paſſant par Athenes , harangua les Atheniens en Langue Latine , quoi qu'il ſçût parfaitement le Grec.

Tibere , ſuivant Suetone , faiſant un diſcours , le Senat aſſemblé , ne ſe ſervit du mot *Monopole* , qu'après en avoir demandé la permiſſion aux Senateurs , parce que ce mot étoit emprunté du Grec ; & le même Tibere , par la même raiſon , fit effacer d'un decret le mot *Embleme*.

L'Empereur Claude , l'un des ſucceſſeurs de Tibere , pouſſa encore plus

(a) Ce mot nous vient des Arabes , il eſt ſouvent écrit Drugement , c'eſt à dire , Interprete.

loin sa passion pour la Langue Romaine , & sa haine contre les autres Langues , puisqu'il fit non seulement rayer de la liste des Juges un personnage recommandable par sa probité & sa capacité , mais encore le priva de la qualité de citoyen Romain , parce qu'il n'entendoit pas parfaitement la Langue Latine.

D'après ces traits il est facile de se convaincre , que ces peuples , ayant agi ainsi avec des nations qui ne leur étoient pas soumises , n'avoient pas voulu souffrir que celles qu'ils avoient subjuguées , parlaient une autre Langue que la leur ; c'est ce que S. Augustin nous apprend dans son livre de la Cité de Dieu , L. 19. Ch. 7. Ce saint Pere , parlant des desagremens & des inconveniens de la diversité des Langues , dit qu'il seroit plus facile , & plus agreable de lier société avec des animaux , fussent ils de divers genres , qu'avec des homes de diverses Langues.

Nihil prodest , dit-il , ad consociandos homines tanta similitudo naturæ , ita ut libentius homo sit cum cane suo , quam cum homine alieno. At enim opera data est , ut imperiosa civitas , non solum jugum , verum etiam linguam suam domitis gentibus per pacem societatis imponeret , per quam non deesset , imo & abundaret etiam interpretum copia.

Les Romains s'emparerent des Gaules quarante trois ans avant la naissance de Jesus Christ ; leur premier soin fut d'y introduire leur Langue , & pour imposer à ces peuples la necessité de l'apprendre , ils établirent par tout des Preteurs & des Juges , afin qu'ils eussent la faculté de se défendre eux mêmes. Nous devons plus que présumer que cette Langue fut bientôt la Langue des Gaulois , d'autant plus que cette contrée n'étant pas fort éloignée de Rome , plusieurs Provinces pouvoient déjà en avoir quelque connoissan-

ce (b) : Aussi voyons nous que dès les premiers siècles, suivant Fortunat, il y avoit des Ecoles à Tours, où l'on enseignoit le Latin & le Grec par principes ; il y en avoit dans le temps de S. Martin qui vivoit dans le quatrième siècle.

S. Jérôme qui florissoit dans le même siècle nous prouve invinciblement que le Latin dans son temps, étoit en usage dans les Gaules ; sa vingt sixième Lettre écrite avant 406. à deux Dames des Gaules, ne nous laisse aucun doute sur ce fait : il ne leur écrivit certainement ni en Langue Celtique, ni en Langue Gauloise.

Suivant Gregoire de Tours, il y avoit à Paris, dans le temps de S. Germain qui en étoit Evêque, des Ecoles, où

(b) Suivant Tite Live, Plutarque, Diodore, Florus & autres Historiens, les Gaulois avoient assiégé & pris Rome 364 ans avant la naissance du Messie.

P'on

de la Langue Francoise. 9

l'on enseignoit le Grec & le Latin ; il vivoit dans le sixieme siecle.

La Langue Latine fut dans ces premiers siecles difficile à prononcer & à écrire ; les Gaulois & ensuite les François la prononçant & écrivant mal , formerent une Langue que l'on a appelée *Langue Romanse vulgaire* , & qui par la suite des temps s'est appelée *Langue Francoise*.

Cette Langue Romanse vulgaire , c'est à dire , Langue corrompue du Latin , ne tarda pas à se former en France après l'établissement de la Monarchie , & cette Langue vulgaire n'étoit point ignorée à Rome. S. Gregoire le Grand qui vivoit dans le sixieme siecle nous prouve qu'il y avoit alors une Langue vulgaire. Il dit dans ses *Dialogues* (c) *L. 2. Ch. 18.* qu'Exilaratus ayant été envoyé par son maître pour remettre à

(c) Ces Dialogues furent écrits en 593. suivant le P. Labbe.

S. Benoist deux vases remplis de vin ;
il en cacha un en chemin. *Quodam
quoque tempore Exhilaratus noster ,
quem ipse conversum nosti , transmissus
à Domino suo fuerat , ut Dei viro in
Monasterium vino plena duo vascula ,
quæ vulgò flascones vocantur deferret.....*

Ce que le Traducteur de ces Dialogues (d) rend par ces mots. » Par un
» temps alsiment nostre Exilareis cui tu
» conus convertit , il fu envoié de
» son Sanior que il portast el Monstier
» à l'home Deu dous vesselez de fust (e)

(d) Cette Traduction est dans un manuscrit de l'Eglise de Paris Cote A n°. 3. in 4°. actuellement à la Bibliothèque Royale ; elle est écrite dans le douzieme siècle , mais le langage nous demontre qu'elle est beaucoup plus ancienne. Pour s'en convaincre il ne faut que le comparer avec celui du Roman de Wistace ou Eustache écrit en 1155. qui contient la Chronologie des Rois d'Angleterre , manuscrit du Roy N°. 7537.

(e) Fust signifie bois , de *fustis* , ce mot n'est point dans le texte Latin.

» pleins de vin , Ki del pople sont
» apeleit *flaisches*.

Il est constant que cette Langue Romanse vulgaire, & à qui on donna le surnom de Rustique dans les sixieme & septieme siecles, avoit fait un grand progrès, & qu'elle étoit en usage parmi tout le peuple ; Gregoire de Tours, Historiographe de France qui écrivoit avant 572. se plaint dans sa Preface, que la Langue vulgaire rustique étoit plus en vogue que la Latine, qui étoit celle des sçavans. *Philosophantem rhetoricum intelligunt pauci , loquentem rusticum multi.*

Enfin dans le neuvieme siecle la Langue Romanse qui est notre Langue Françoisè avoit fait un tel progrès, & étoit parvenue à un tel degré, qu'elle ne ressembloit presque plus à la Latine dont elle étoit formée ; elle étoit si fort en usage, que tous les laïcs, & tout le peuple en general n'entendoient plus le

Latin ; mais comme les instructions & les actes publics se faisoient toujours dans cette dernière Langue & qu'il étoit essentiel que les peuples fussent instruits dans la Religion , il fut ordonné par un Canon d'un Concile tenu à Tours en 813. que les Evêques s'appliqueroient à traduire en Langue Romaine rustique (f) les Homelies, afin qu'elles pussent être plus facilement entendues du peuple. *Easdem Homilias quisque Episcopus aperte transferre studeat in Romanam rusticam linguam aut Theotiscam, quò facilius cuncti possint intelligere quæ dicuntur.*

Ce même Canon fut renouvelé dans le Concile tenu à Arles en l'an 851.

Il est fâcheux qu'aucunes de ces Homelies ne soient parvenues jusqu'à nous ; je fais plus que présumer , & j'ose même

(f) La Langue Latine étoit la Langue Romaine. La Langue Françoisé étoit la Langue Romaine rustique.

assurer que ce Canon du Concile de Tours , a été cause & a produit la traduction des quatre Livres des Rois , manuscrit des Cordeliers de Paris , & celle des Dialogues de S. Gregoire que je viens de citer : les comparer avec les deux sermens de Charles le Chauve & de Louis le Debonaire , dont je vais parler , ce seroit s'en convaincre. Je ne rapporterai ici aucune citation des Dialogues de S. Gregoire , parce que j'aurai occasion de le faire dans la suite de cet Ouvrage. Je rapporterai seulement ici les deux premiers versets du Ch. 5. Liv. 1. des Rois. » Li Philistien pristrent l'arche
» Deu , e porterent l'en de la pierre de
» adjutorie à une lur cité ki Azote fud
» apelée & assistrent la el temple Dagon
» de juste Dagon. « *Philistiim autem tulerunt arcam Dei , & asportaverunt eam à lapide adjutorii in Azotum , & intulerunt eam in templum Dagon , & statuerunt eam juxta Dagon.*

Dans le même neuvième siècle la Langue Romanse n'étoit pas seulement parlée & usitée parmi le peuple ; mais encore par les Rois & les Princes ; Charlemagne la parloit , au rapport de plusieurs Auteurs. En 842, après la mort de ce grand Empereur , l'Empire & le Royaume de France furent divisés entre Lothaire , Louis I. dit le Debonaire & Charles le Chauve ses trois fils. Ce partage occasiona des divisions entre les trois frères ; Louis & Charles s'unirent contre Lothaire , ils firent serment de s'aider l'un & l'autre : le serment qui fut prononcé par Louis étoit en Langue Romanse ; ainsi que celui du peuple qui accompagnoit Charles. Ces sermens ne sont qu'un Latin défiguré & corrompu ; je me dispenserai de les rapporter ici. On peut les voir dans Æneas Sylvius, depuis Pape sous le nom de Pie II. Liv. 3. p. 102. Dans Fauchet page 28. édition de 1581. Dans Dom Bouquet

Tome 7. Liv. 3. Dans Borel, Pasquier, M. de la Ravalierere dans ses Poësies du Roi de Navarre, & enfin M. Duclos Mémoires de l'Académie : mais la principale raison qui m'empêche de les mettre sous les yeux du Lecteur, est que je n'ai point vû l'original qui est dans Nitard à la Bibliotheque du Vatican, & que je suis certain que ces deux sermens ont été mal lus & infidelement extraits de ce manuscrit. Voyez les sept Auteurs que je viens de citer, il n'y en a pas un qui ne les ait donés suivant son opinion, & il n'y en a pas un qui ressemble à un autre ; ils sont tous differens : je laisse au Lecteur à juger sur ces variations, & si on peut compter sur aucun de ces Auteurs.

Dans les onze & douzieme siecles la Langue Romane commençoit à effacer la Latine qui n'étoit plus entendue par le peuple ; aussi avons nous plusieurs

traductions & autres ouvrages de ces deux siècles.

Saint Bernard qui a composé & prêché ses Sermons vers 1137. nous en a laissé qui ont été par lui prêchés & écrits en Langue Françoisé dans ce temps là; il y en a un manuscrit très précieux chez les R. P. Feuillans rue S. Honoré. Je me sens forcé de justifier l'antiquité de ce manuscrit contre l'opinion & même la décision de M. de la Ravalierre (g). Dom Mabillon a soutenu que S. Bernard avoit prêché en François, & pour appuyer ce sentiment, il alleguoit le manuscrit en question. M. de la Ravalierre sur cela fait une question. *Ce manuscrit est-il l'original des Sermons, ou bien n'est-il qu'une traduction?* A cela je répons qu'il soit original, ou traduction, il n'est pas moins écrit dans le temps même de S. Bernard, la

(g) Page 138. des revolutions de la Langue Françoisé.

seule inspection de ce manuscrit convaincra de cette vérité ; mais il ajoute ,
» Dom Mabillon a tranché lui même
» la difficulté , en observant que le
» livre est intitulé , *Les Sermons de*
» *saint Bernaud* (*h*). Ce n'est donc
» qu'une traduction , qui a été faite
» depuis que cet Abbé a été reconnu
» pour Saint. » Voilà sa premiere preuve : mais cette preuve n'est point difficile à détruire. Dans le douzieme siecle la vie exemplaire d'un home suffisoit pour le faire reconnoître & proclamer Saint au moment de sa mort , & même pendant sa vie ; la cérémonie des Canonisations n'étoit point encore en usage ; premiere raison : la seconde va trancher toute difficulté par rapport à ce titre , c'est qu'il a été ajouté très long temps après que le texte de ces Sermons a été écrit. On voit que l'Ecri-

(*h*) Dom Mabillon a mal lu , il y a saint Bernart bien écrit.

vain a tâché d'imiter le caractère du texte ; mais malgré ses efforts , en l'examinant de bien près , on y voit de la différence. Ce manuscrit contient quarante quatre Sermons complets , & le fragment d'un quarante cinquieme ; ils sont écrits de suite , & sans aucun intervalle ; le subléquent Sermon commence seulement à la ligne par une lettre majeure : il y a un titre en tête de tous , écrit en encre rouge & de la même main de celui qui a écrit ce titre général , *Sermons de saint Bernart* , & ces titres ont été ajoutés bien postérieurement ; il y en a une preuve sans réplique : ceux qui sont fort courts & en deux mots , sont placés dans ce qui reste de blanc de la dernière ligne du Sermon antécédent , mais ce court espace ne suffisant point pour les titres plus longs , l'Ecrivain a eu recours à la marge. Le Lecteur curieux peut consulter cet original pour se convaincre de ce que

j'avance : les RR. PP. Feuillans se font un plaisir de faire voir ce manuscrit qu'ils regardent avec raison comme un trésor précieux.

Dans les treize & quatorzieme siècles le Latin fut presque entièrement abandonné, la Langue Françoisé étoit, on l'ose dire, dans un certain degré de splendeur ; nous avons des Ouvrages de ces siècles dans tous les genres , des traductions de l'Ecriture sainte , des Histoires sacrées & profanes , des Ouvrages de Theologie , de Morale , de Philosophie , de la Poësie dans tous les genres , des Romans , des Chançons , des Poëmes épiques & dramatiques , & des Satyres. La Langue Latine n'étoit presque plus en usage , si ce n'est que dans le treizieme siècle on voit encore quelques Jugemens & Actes en Latin ; mais quel Latin ! c'est précisément un François Latinisé. Dans les quinze & seizieme siècles la Langue Latine a été

totalelement abandonnée , & confinée dans les Colleges.

Voilà ce qu'il y a de plus certain sur l'origine de notre Langue & sur ses progrès ; elle est totalelement émanée de la Latine , & n'est point composée de différentes Langues , comme l'ont prétendu les Auteurs que j'ai cités.

Je ne dirai pas , & ce seroit une témérité de le dire que les Celtes & les anciens Gaulois n'avoient pas une Langue particuliere , mais je soutiens qu'il ne nous en reste aucun vestige , ni aucun mot , si ce n'est peut être , comme je l'ai dit dans la Préface des Fabliaux quelques noms de lieu. Je ne parlerois pas avec autant de certitude , si on m'indiquoit un seul mot qui nous eût été transmis par ces anciens peuples , & qu'il fût impossible de tirer son origine de la Langue Latine.

Pasquier , Menage & les autres que j'ai cités n'ont pas manqué de dire ,

lorsqu'ils ne connoissoient pas la source d'un mot , qu'il nous étoit resté des Celtes & anciens Gaulois ; plusieurs Scavants de nos jours sont encore dans cette opinion : mais je leur demande , qui leur a dit que ce mot étoit Celtique ? D'autres voyant un de nos mots ressembler à un mot Allemand , ne manquent pas de dire qu'il vient de cette Langue.

Je me bornerai quant à présent à réfuter Pasquier qui dit (i) que *Bec* est un mot Gaulois ; ce mot est formé de *veclum* participe du verbe *vehere*. Qu'est en effet un bec , sinon un conduit , un canal pour introduire la nourriture des oiseaux dans leur estomach ? Le même quelques lignes après nous dit ridiculement que *Galba* , suivant Suetone , signifioit dans les Gaules un home gras ; & voici ce qu'il dit :
» Voyez s'il ne fera pas meilleur de

(i) Liv. 8. Chap. 2.

» rapporter la terre glase à ce mot par
 » une corruption de langage, que de dire
 » que gras vienne de *crassus*, ains que
 » de gras nous ayons fait glas. Je crois
 » pouvoir dire avec plus de raison,
 » voyez quel galimathias. « Menage,
 n'a pas donné dans cette bévue; il con-
 vient que gras est le mot Latin *crassus*.
 Mais que veut nous dire Pasquier avec
 sa terre glase, aujourd'hui terre glaïse,
 argile ? Cette terre n'est point une terre
 grasse, au contraire c'est une terre très
 sterile, & qui ne produit rien, elle
 n'est bone qu'à étancher, à faire des
 pots & des modeles, elle n'a ce nom
 de glaïse, que parce qu'elle est glif-
 fante lorsqu'elle est mouillée, & le mot
 glaïse, comme celui de glicer ou
 glisser, vient du Latin *glacies*; on disoit
 autrefois glacier pour glisser.

Je ne m'étendrai pas d'avantage sur
 les mots qu'il prétend venir des Celtes,
 dont on veut que la Langue de la

Basse Bretagne est issue ; nous avons un Dictionnaire de cette Langue que je vais examiner à fonds , & j'en rendrai compte dans un autre Volume que je donnerai incessamment au Public. J'espère le detromper sur cette decouverte.

Parcourons sommairement ce que dit le même Auteur , & voyons s'il a mieux rencontré sur les mots qu'il nous done , comme venans de la Langue Allemande. Tels sont les mots , marches , franc , troupe , bourg & bigot. Marche ne vient point de *mark* cheval , je n'y vois aucune analogie , il vient de *marginē* ablatif de *margo* , le mot de maréchal est aussi formé de *marginē* & *capitalis* , c'étoit le *capstal* , le chef , le gouverneur des marches , des limites , des frontieres qui sont les marges d'un Royaume.

Franc , franchise , affranchir ne viennent point de l'Allemand , mais de

fractum, participe de *frangere*, affranchir quelqu'un, lui doner un état libre, c'est *vincula frangere*, franchir des obstacles, c'est *frangere obstacula*. N'est-il pas encore ridicule de prétendre que le mot troupe viene de l'Allemand? N'est-ce pas le *turba* des Latins? Si dans les Loix Allemandes titre 73. On y trouve ces mots. *De eo qui in tropo de jumentis ductricem involaverit*. C'est que ce mot Latin est de la basse Latinité, & que ce mot *tropus* a été formé de notre Langue Romane troupe, formé du Latin *turba*. Les mots bourg & bourgeois ne sont pas plus Allemands que moi. Bourg s'est écrit en notre ancienne Langue *burs*, *bors*, *bours* & vient par corruption du Latin *urbs*. Saint Gregoire est qualifié par le Traducteur de ses Dialogues, de Pape *del bors* de Rome, *Papa urbis Romæ*; de là forbourg, comme on disoit autrefois, *foras urbis*, aujourd'hui fauxbourg, *fallit urbs*.

tirbs. Le mot bigot n'est pas plus Allemand que ceux que je viens de citer, bigot n'est pas autre chose que visigot, l'*v* changé en *b*. (*k*)

L'Auteur du Journal des Sçavans (*l*) observe judicieusement que les voyages d'outre-mer au temps des Croisades nous ont produit quelques mots Arabes (*m*), mais le nombre n'en est pas considerable. Je crois qu'on en pourroit trouver une quarantaine, dont les trois quarts ne sont plus en usage ; je n'ay pas manqué de les inferer dans mon grand recueil composé de plus de trente mille mots. Cette petite exception, ne fait que confirmer ma proposition générale que tout le fonds de notre Langue vient de la Latine. On est redevable à cet Auteur judicieux de l'origine du mot de *guille* (*n*) qui a tant

(*k*) Voyez ci-après les étimologies.

(*l*) Novembre 1756. page 2209.

(*m*) Villhardoin, Joinville.

(*n*) Qui signifie tromperie, ruse, finesse.

fait faire d'anachronismes par nos Auteurs sur ce mot, en le faisant venir du Poëte Villon, (o) qui n'a vécu que plus de deux cens ans après que ce mot a été dans notre Langue. J'ai cherché en vain son origine dans la Langue Latine, & j'observerai que j'ai trouvé ce mot dans un exemplaire du Roman de la Rose de la Bibliothèque Royale n°. 1901. écrit *ghile* conforme à l'orthographe des Arabes.

Mais pour celui de bagatelle, il me permettra de dire, qu'il peut bien venir du Latin, *vagus* ou *vacuus*, aussi bien que de l'Arabe *Bawathel*. De *vagus* on avoit fait *badise* & *bade* dans notre Langue François qui signifient également des bagatelles, des choses vagues, sans fondement & inutiles, & cela avant que les Auteurs, qui nous ont

(o) Villon étoit un mauvais garnement, en bon François un fripon.

transmis les histoires des Croisades, nous eussent apporté des mots Arabes. Car S. Bernard qui écrivoit vers 1137. a dit (p) dans ses Sermons François. » Ensi » sunt pluifors gent ¹ cui fruit satchet ² » & chieient ³, por ceu k'il trop haf- » tiulement ⁴ naissent. Ce sunt cil ki » en l'encomencement de lor conver- » sion vuelent apermemes ⁵ fructifier » par une presumptuose *badise*. » C'est à dire. » Ainsi sont plusieurs personnes » dont le fruit sèche & tombe, parce » qu'il naît trop tôt. Ce sont ceux qui » dans le commencement de leur con- » version veulent aussitôt fructifier par » une présomptueuse *vanité*.

Adam du Suel qui nous a doné au commencement du douzieme siecle une traduction des Distiques de Caton, traduit ainsi le trentieme Distique du L. 4.

(p) Fol. 125. du manuscrit des Feuillans.

¹ quorum. ² siccat ³ cadit. ⁴ hâte, *venant* ⁵ hasta. ⁵ adverbe, statim, illico.

Demissos animo & tacitos vitare memento ,

*Quod flumen tacitum est forsan lateat
altius unda.*

De tous chaus ¹ qui sont coi ² & moïstres ³

Te gaites , ⁴ c'on ⁵ ne puet conoître.

Chis mos ne fu mie dit en bades , ⁶

Pire est coie iaue que la rade. ⁷

De là notre mot, badaut, home qui ne s'applique qu'à des inutilités, à des choses frivoles, & de là aussi notre mot, badiner.

On me dit encore tous les jours qu'il est resté dans les provinces beau-

1. chaus, ceux.

2. tranquiles, *quietus*.

3. moïstes, c'est précisément *mixtus*, tiède.

4. gaiter, se doner de garde, *cavere*.

5. C'on, parce qu'on ne les peut connoître.

6. Ce mot ne fut pas dit en vain, ce proverbe.

7. L'eau qui dort est pire que celle qui court.

Pejor est aqua quieta quam rapida.

coup de mots des Celtes & anciens Gaulois. A cela je répons que l'on m'en cite quelques-uns; ces mêmes mots restés dans ces Provinces étoient anciennement en usage à la Cour & à Paris, d'où ils ont été banis, & les Provinces les ont conservés.

La ville de Blois par exemple, où la Cour a séjourné long-temps, ville plus agréable encore par l'urbanité, les mœurs & les caractères de ses citoyens, que par les agrémens que la nature y a réunis & par la pureté de leur langage, ont retenu quelques mots qui sont totalement inconnus à Paris. Pour dire, il a gelé blanc, ils disent, il a barbelé, & la gelée blanche est appelée conséquemment barbelée. Que l'on leur demande pourquoi, ils répondront que l'on disoit anciennement une sajette, une fleche barbelée, parce qu'elle étoit garnie de barbes de plumes, & que la gelée blanche ressemble assez à ces bar-

bes de plumes. Ce mot est bien éloigné d'être Celtique & Gaulois, ainsi que celui de boute-roue, nom qu'ils ont donné à des pierres qu'ils mettent devant leurs maisons, pour empêcher que les roues des voitures n'endommagent les murs, & cela parce que ces pierres repoussent les roues, *repulsant rotas*. On ne donne en ce pays le nom de borne, qu'à ces pierres qui divisent les héritages.

Que l'on aille dans le Perche & dans le pays Chartrain, on entendra dire au peuple, j'ai mangé du *laict junct*. C'est le mot Latin *lac junctum*, come ici laict caillé, *lac coagulatum*. Aussi dans un Commentaire François sur les Pseaumes, manuscrit de l'Eglise de Paris du douzieme siecle, le Commentateur rend-il ainsi ces mots du verset 16. du Pseaume 67. *Mons coagulatus, mons pinguis*, » mons caillez com lez, mons » en formagiez.

Que l'on se transporte en Bourgogne, on entendra dire qu'un home a la ruche au nez ; nous disons ici roupie : l'un & l'autre viennent du Latin *rupes*, qui signifie tout ce qui excède, un rocher. La retraite des abeilles porte ce nom, parce qu'elle ressemble, & est en effet un espece de rocher. Le g, & le ch, prennent souvent dans notre Langue la place du d, & du p, comme ces deux lettres prennent la place du g, & du ch.

Allons ensuite en Picardie, nous entendrons appeller un balay un *ramon*, parce qu'il vient de *ramus* petite branche, d'où nos mots ramoner & ramoneur.

On entendra en Basse Normandie nommer un sentier fort étroit, sur la douve d'un fossé, ou d'une chaussée, un *ribalet*, c'est le diminutif de *ripa*. Un paquet de quelque chose que ce soit, y est nommé *appendentée*, parce que ce sont plusieurs choses, reunies &

attachées ensemble , & vient du verbe *appendere* , *appendens* , *appendentes*.

Je passerois les bornes que je me suis prescrites , si je rapportois ici les mots de toutes les différentes Provinces du Royaume qui y sont restés , & qui ont été banis de Paris.

Les Provinces d'Auvergne , Limoges , Perigort , la Saintonge , l'Angoumois , la Gascogne , le Languedoc , la Provence , & le Dauphiné , ont encore plus retenu notre ancien Langage , que toutes les autres Provinces du Royaume : entendons les parler , & voyons leurs écrits dans leur Langage , on y reconnoîtra encore notre Langue telle qu'on la parloit avant les onze & douzieme siècles.

Comparez l'Alphonfine de Riom , rapportée dans la Thaumassiere avec les sermens de Louis le Debonaire & Charles le Chauve , on y verra le même Langage , c'est à dire un Latin corrompu.

pu. Je vais mettre sous les yeux du Lecteur une Charte en Langage de la Province de Saintonge écrite en 1382. C'est un Mandement ou Ordonnance de Louise de Maftas pour lever un droit de taille (q) sur les sujets de ses terres situées dans la Saintonge.

„ Sapchen toz qui aquestas presens
„ litteras veyran in oziran , que com
„ nos Loyfa de Maftas Comteffa de
„ Peregors , Dona de Maftas, de Mor-
„ nas , de Roya , & d'Arnert , per al-
„ cunas essertanas causas , evam orde-
„ nanda una talha de fertana soma
„ d'argen , à nos pagnadoyra & rede-
„ doyra per los habitans de nostras

(q) Cette taille , ou droit d'aide , étoit un droit que les Rois dans le quatorzieme siecle accordoient aux Seigneurs des terres voisines des frontieres , & leur permettoient de lever sur leurs sujets , pour les indemniser des dépenses qu'ils étoient tenus de faire pour la garde de leurs Châteaux , afin d'empêcher les ennemis de l'Etat de faire des irruptions dans la France.

„ vilas & Chastelenias de Roya , de
 „ Mornac , con nostra terra e Chaste-
 „ lenia d'Arnert ; per so mandam e
 „ comandam en pena de detz marchs (r)
 „ d'argen à nos aplicadoira, e donam
 „ planier poder , & especial mandamen
 „ à mestre Itier Barba bacalier en Leys
 „ nostre Jutge , e à Phelipot Comte
 „ nostre servidor , e à cascu de lor per
 „ lo tot , que la dicha talha levan ,
 „ e fassan levar e pagnar à nostre re-
 „ cebedor per nom de nos per los
 „ dechs habitans , e que eligistan , e
 „ puestan eligir en cascu luoc daquels
 „ fertas bonadrs (s) ayssò sufficiens per
 „ aber e per levar la dicha soma sens
 „ degny , delays , & ayssò los compel-
 „ listan per prendemen de lors bes , e

(r) Un marc d'argent dans ce temps là étoit vingt sols.

(s) Ce mot est écrit ainsi dans l'Original. J'ai vu une persone de la province qui dit que c'est une faute, qu'il faut lire , gens.

» de lors cams, e per arrest de lor
» propri cors, si necessari es. Mandans
» à tot nostres Officiers, que aquestas
» causas hobediſchan e entendant. Do-
» nat à Montrichat los nostre propri ſa-
» gello VI jorn de Deſembre l'an de
» nostre Seigneur M. CCC. LXXXII.

Traduction de cette Piece.

» Sçachent tous qui ces presentes
» Lettres verront & ouiront, que com-
» me nous Louise de Maſtas Comteſſe
» de Perigort, Dame de Maſtas, Royan,
» & Arnert, pour certaines cauſes
» avions ordonné une taille, (impoſition)
» de certaine ſomme d'argent à nous
» payable & rendable par les habitans
» de nos villages & Chasteſſenies de
» Royan, de Mornac & en notre Chaſ-
» tellenie d'Arnert. Pour ce mandons
» & commandons ſous peine de dix
» marcs d'argent à nous applicables,

» & donons plein pouvoir & spécial
» mandement à maistre Itier bachelier
» en Loix notre Juge, & à Philippe le
» Comte notre Sergent, & à chacun
» d'eux pour le tout, de lever & faire
» lever ladite taille, & payer à notre
» receveur en notre nom par lesdits ha-
» bitans, & qu'ils choisissent & puissent
» choisir en chacun lieu quelques
» personnes assez suffisantes pour avoir
» & pour lever ladite somme, sans
» refus, ni delai; & aussi de les con-
» traindre par la prise de leurs biens
» & de leurs terres, & par arrest,
» (emprisonnement) de leur propre
» corps, si besoin est. Mandant à tous
» nos Officiers, que en ces choses leur
» obeissent. Doné à Montrichart sous
» notre propre sceau, le sixieme jour
» de Decembre, l'an de notre Seigneur
» 1382.

Que l'on fasse aujourd'hui attention
au Langage des Limosins, Perigordins

& Saintongeois , on y reconnoîtra celui de la Charte que je viens de rapporter.

J'ai dit précédemment , & je l'avois déjà dit dans la Préface des Fabliaux , que les noms de quelques villes auroient pû nous rester des Celtes & anciens Gaulois ; mais ce sont tout au plus quelques noms de grandes villes , & encore faut-il être bien assuré qu'elles avoient ces noms dans le temps que ces peuples habitoient la France , & avant l'irruption des Romains dans les Gaules.

Plusieurs grandes villes ont été bâties , & ont été nommées bien postérieurement à l'invasion des Romains dans les Gaules , dont les noms sont purement Latins , telles sont Autun , *Augusto-Dunum* , c'est à dire *Augusti tumulus* , montagne d'Auguste , Clermont , *Clarus mons* , Montpellier , *Mons pusillus* , & suivant plusieurs Antiquaires de la Province du Languedoc , *Mons puellarum* ,

parce qu'ils prétendent que dans le temps que l'Evêché de Maguelone fut transferé à Montpellier (1), deux saintes Filles habitoient cette montagne. Senlis n'est que l'abbregé de *Silvanectensis*, cette ville Episcopale étoit proche d'une *Selve*, (aujourd'hui forêt) comme elle n'en est pas encore fort éloignée, ce mot est formé de *Sylva nectere*.

Les petites villes, les bourgs, & les villages ont été fondés pour la plus grande partie depuis l'établissement de la Monarchie Françoisé, & ces lieux ont eu leurs noms arbitrairement, soit par leurs fondateurs, ou par quelques circonstances qui ont précédé ou accompagné leurs fondations. Tous les lieux qui portent le nom de *Mont*, sont sans contredit Latins, Mont-fort l'Amauri, *Mons fortis Amalarici*, Mont-Lheri, *Mons Lothairici*, Mont de Lothaire,

(1) Voyez les Memoires de M. de Baviile, Intendant de Languedoc en 1699.

Mont-Faucon , *Mons Fulconis* , Mont-Martre , *Mons Martyrum*. On disoit Martre anciennement pour Martyr. Saint Bernard a dit dans ses Sermons , p. 108.
 » Tote li Triniteiz at semeit en nostre
 » terre, li Engle i ont semeit, & li Apo-
 » stle, semeit i ont aussi li *martres* & li
 » confessor, & li virgines. *Seminavit in*
terra nostra tota Trinitas, seminauerunt
Angeli pariter & Apostoli, seminauerunt
Martyres Confessores & Virgines. Mont-targis, de *Montis Argi*, &c. Le nom de la Ferté, doné à plusieurs villes & villages, vient de *Firmitate*, ablatif de *Firmitas*. La Ferté Alais, *Firmitas Aalis*, ancien nom d'une Princesse, la Ferté au Vidame, *Firmitas vice Domini*; la Ferté Gaucher, la Ferté Milon étoient possédés par un Gaucher & un Milon.

Le nom de Châtel (v) vient de *Castellum*, Château-Thierry, *Castellum*

(v) Le mot Chastel anciennement ne signifioit pas comme aujourd'hui un simple Château, un

40 *Dissertation sur l'origine*
Theodorici , Château-Roux , *Castellum*
Radulphi.

On ne dira pas que les lieux qui portent les noms des Saints, ont été només par les anciens Gaulois, puisqu'ils l'ont été bien postérieurement à l'irruption des Romains & à l'établissement de la Monarchie ; & on peut dire que ces noms de Saints ont été bien corrompus, & que l'on a peine à les reconnoître, car qui diroit qu'Omer vient d'*Audomarus* , Ouin, d'*Audoneus* , Ferri de *Fredericus* , Merry de *Medericus* , Landry de *Landericus* , & S. Fargeau de *Ferreolus* : ce dernier a plus lieu de surprendre ; mais voici comment il a été si fort defiguré : on a dit Fereol , Feriol , on a fait de l'i voielle un j consone & de l on a fait un t Ferjot , ensuite Fergot , Fergeau & Fargeau ; en Saintonge , il y un bourg nommé Saintrie , de *Sanctus* simple manoir ; mais une ville non murée , le *Castellum* des Latins.

Aredius ,

Aredius, il s'est écrit Saint Airie, Saint Erie, Saint Herie, & par abbreviation Saintrie. On ne peut gueres doner au juste l'origine des noms des autres lieux : il n'y auroit qu'un examen bien exact des titres & des anciennes Chartres qui pourroit procurer cette connoissance. J'ai vu les Cartulaires de l'Archevêché, dans lesquels le village d'Ozoire étoit écrit dans les douze & treizieme siècles Oroire, & en Latin *Oratorium*. On disoit orer pour prier, Oroire pour Oraire, la lettre r étant faite dans ces siècles comme un z, les Copistes ont écrit Ozoire. Vitri est nommé dans ces mêmes Cartulaires *Victoriacum*, probablement d'une victoire remportée en cet endroit.

Quelques provinces, quelques villes ont fourni des mots à notre Langue. De quel étonnement n'auroit pas été frappé Romulus, si on lui avoit dit que la célèbre ville qu'il fondeoit, doneroit

naissance au mot François *Roman* , qui sert à exprimer & désigner ce qu'il y a de plus futile dans notre Littérature ?

J'ai vu dans plusieurs anciens manuscrits le mot *Chesne* , *quercus* , écrit *Chaine* , & *Chaoine* ; & il y a un ancien proverbe qui dit : au premier *cop* ne chiet pas li *chaoine* , un chesne n'est pas abatu , ne tombe pas au premier coup de coignée : on sçait que la forêt de Dodone n'étoit plantée que de chesnes , & que cette forêt étoit dans la *Chaonie* (x) qui a sûrement formé le mot *chesne*. La ville de Pergame a donné son nom au parchemin , *Pergamenum*. La ville de Cordoue en Espagne a donné son nom à nos Cordoniers. Le meilleur cuir venoit de cette ville. On le nomoit du *Cordouan* ; ceux qui l'employoient

(x) *Liber & alma Ceres , vestro si munere tellus
Chaoniam pingui glandem mutavit aristâ.
Cesserit inventis Dodonia quercus aristis.*

Virg. Georg. L. 1.

étoient només Cordubaniens , Cordouaniers , & on a dit ensuite Cordoniers. Damas a donné le sien à l'étoffe de ce nom , connue en France dès le treizieme siecle ; Marly à cette espece de gaze qui sert aux coëffures des femmes , stinkermouchoirs de col.

Des noms d'hommes & de femmes nous ont donné des mots : Fontanges de Madame de Fontanges ; des Palatines , de la Princesse Palatine , &c.

Plusieurs villes ont donné les noms de plusieurs monnoies : Paris aux Parisiens ; Tours aux Tournois ; Poitiers aux Pictes & Pites ; Provins aux Provinois , monnoie que Thibaut Comte de Champagne & de Brie , & Roi de Navarre avoit fait battre dans son temps , & Bizance aux Bezans.

Plusieurs animaux nous ont aussi donné quelques mots ; Cabrioler , Cabriole , faut , Cabriolet , voiture si en vogue aujourd'hui , & espece de coëffure de

femme, ne doivent-ils pas leur origine au mot Latin *Capreolus*, Chevreau, animal qui saute toujours ?

Aranea, Araignée, insecte adopté par les Latins, du Grec *Arachné*, nous a donné notre mot argneux, mieux écrit que hargneux. Un argneux n'est point ce que nous ont dit Menage & Borel, le *morosus* des Latins : *morosus* est un homme chagrin, inquiet; argneux est un quereleur, un homme qui aime la dispute, qui l'excite, qui veut toujours l'emporter sur un autre, qui ne cede à personne : tel étoit le caractère d'Arachné qui fut changée en Araignée pour avoir prétendu mieux filer, & mieux broder que Minerve : on prononce encore ce mot dans bien des provinces, araigneux.

Musca, mouche nous a donné celui de moqueur & moquer, Phedre Liv. 3. Fable 6. de la Mouche & de la Mule a dit :

*Hâc derideri fabulâ meritò potest
Qui sine virtute vanas exercet minas.*

Au L. 5. Fable 3. du Chauve & de
la Mouche,

*Calvi momordit musca nudatum caput:
Quam opprimere captans, alapam sibi
dedit gravem.*

Tunc illa irridens.

Voilà la Mouche décidée railleuse,
moqueuse, par Phedre. Ce ne seroit pas
assez pour justifier cette étimologie, si
je ne justifiois pas que le mot mouche
s'est écrit mosche & mosque. On trouve
dans le Roman de Dolopatos, manus-
crit de la Bibliotheque Royale N°. 7535.

Tote docor n'est mie saine,
La mosche qui le miel amaine;
Qui en la flor la cire troeve,
Par la dolçor son venin cœvre,
Elle adere son pointillon
Ensement com un aguillon,
Qui venin porte & enfleüre.

Dans les Fables d'Æsopé traduites en vers François au treizieme siecle par Marie de France , il y en a une intitulée , Batailhe des bestes & des mosques. Aussi le mot moqueur s'est-il écrit dans les siecles reculés , moskeor , moskeour , & mosqueor. On trouve dans une traduction litterale de la Bible faite dans le douzieme siecle , manuscrit de la Bibliotheque Royale N°. 7601. au Chap. 9. v. 7. des Paraboles de Salomon.

» Cil qui enseigne le *moskeor* , il a li
 » meismes fait tort , & cil que repreuve
 » les malveis , il engendre à soi teche ,
 » Ne voilles le *moskeour* reprendre ,
 » que il ne toi haïsse. » *Qui erudit*
derisorem ; ipse injuriam sibi facit , &
qui arguit impium , sibi maculam gene-
rat. Noli arguere derisorem , ne oderit
te. On trouve aussi *moskesouns* pour rail-
 lerie dans la Sageste Chap. 5. v. 3.

» Ceaux sount cil lesqueux nous avons
 » deja dis en *moskesouns* , & en sem-

« blaunce de reproesce, » *Hi sunt quos habuimus aliquando in derisum, & in similitudinem improprii.* Veut on encore aujourd'hui exprimer un home gourmand & vorace, c'est un loup (y); un brutal, c'est un cheval; un home tranquille, c'est un mouton; un home fin, c'est un renard.

Dans les treize, quatorze & quinzieme siecles, les Poëtes l'augmenterent d'une infinité de mots qu'ils corrompoient pour les faire rimer, d'autres en introduisirent de leur pure invention. Jacquemart Gielée commença à la fin du treizieme siecle, Coquillart continua dans le quinzieme, & Rabelais dans le seizieme.

Jacquemart Gielée composa un Roman en vers qui fut mis à fin en l'an 1290. Il se trouve dans le manuscrit 7615. de la Bibliotheque Royale sous le titre de Roman du Renars.

(y) D'où alouvi, pour affamé, encore en usage parmi le peuple.

On prétend qu'il a eu en vue de transmettre à la postérité les ruses, les fines-
ses & l'hipocrisie d'un Comte de Sens
nommé Reinard, Reginard, Reginaldus ;
c'est un point d'histoire & une anecdote
à approfondir, ce que je compte faire
dans un recueil des anciens Poëtes Fran-
çois, dont les ouvrages ne sont point
imprimés, & dont Fauchet n'a pas eu
connoissance : je le donnerai incessam-
ment au public avec un extrait & une
indication de leurs ouvrages.

Quoi qu'il en soit ce Jacquemart
Gielée fait assembler tous les animaux
& oiseaux chez le Lion pour tenir
un conseil, il donne des sobriquets, ou
surnoms à tous ces animaux ; le Lion y
est nommé Messire Noble ; le Loup Isen-
grin ; le Verpil (z), Renars ; le Tau-
reau, Bruiant ; la Vache, Blere, &

(z) Avant cet Auteur, je n'ai vu dans aucun
Auteur le mot de Renard, c'étoit toujours
le Goupil, Voupil & Verpil, *Vulpes*.

Masquelée

Masquelée (*aa*) ; le Blaireau ou Taifson , Grimbers ; l'Ane , l'Arceprestre Timers ; le Pourceau , Vanemers ; le Mouton , Belins ; la Pie , l'Agace , d'où notre mot agacer ; le Loir (*bb*) , Somilleux.

Coquillart , qui vivoit à la fin du quinzieme siecle , étoit Official de l'Archevêché de Reims ; il a composé un volume assez considérable de Poésies fort gaillardes , & tres indécentes pour un home de son état. Cet Auteur a formé une infinité de mots , que l'on ne connoissoit point avant lui , tels sont les mots de frisque pour alerte , ga-loises pour femmes gaillardes & quel-

(*aa*) On appelle une Vache masquelée , qui a la tête noire & blanche , & qui est comme masquée , d'où certainement notre mot masque.

(*bb*) Espece de rat qui dort presque toujours , ce mot s'est écrit Lair , Lairon , Loiron , Loir ; d'où cette expression , il dort comme un lair ; d'autres ne sçachant ce que c'est que cet animal , disent , il dort comme un Larron.

que chose de plus ; il est le premier qui se soit servi du mot Perruque qu'il nome tantôt de ce nom & tantôt Calvairiene ; le mot *Calvarius* signifie une montagne sèche & aride , la tête est le Calvaire de l'home.

Rabelais a forgé les mots de Canabasser , pour examiner ; Calmar , écritoire , de *Calamus* ; Gaudez , sorte de priere probablement où il y avoit le mot *gaudere* ; Gaudebillaux pour tripes ; Pantagruelion , pour chanvre & cordes.

Plusieurs de nos mots se sont aussi formés du son , comme tambour , trompette , triâtrac , & huer : huer quelqu'un , c'est crier après lui , c'est l'exciter , & ce que font les charretiers en excitant leurs chevaux par ce cri , hu. Notre Langue n'est pas la seule qui ait formé des noms de quelques sons. Ovide a formé celui de *balare* , bêler , du cri des brebis. Pline a formé

de la Langue Françoisè. , 1

grunnire du cri des cochons, comme Cicéron a formé *grunnitus*.

La basse Latinité s'est formée de notre Langue Françoisè ou Romanse dérivée du Latin. Les Langues Espagnole, Italiene, & Portugaisè, sont dérivées de la même source: il ne faut pas être bien habile pour proposer des étimologies, lorsque l'on les veut tirer de ces Langues. Aussi voyons-nous tous nos anciens étimologistes, qui sans se doner la peine d'approfondir, lorsqu'ils n'entendent pas un mot, disent aussitôt qu'il vient ou du Latin barbare, ou de l'Italien, ou de l'Espagnol, lorsque nous voyons que ces mêmes mots ont existé dans notre Langue bien avant la formation de la basse Latinité, de la Langue Italiene, Espagnole & Portugaisè.

Variation de notre Langue.

LA Langue Françoisse a été formée dès les premiers siècles , & au moment de l'irruption des Romains dans les Gaules ; la Langue Latine subsistoit toujours & étoit en usage parmi les Sçavants , & cela a duré jusqu'à la fin du treizieme siècle qu'elle a été confinée dans les Colleges.

Notre Langue n'a jamais varié dans le fond ; elle a toujours été la même : si elle a varié , ce n'a été que dans la maniere de l'écrire & de la prononcer , comme elle varie encore tous les jours.

Il seroit à souhaiter , & très essentiel que l'on voulût s'appliquer à en fixer l'ortographe , établir des principes , & doner des regles certaines appuyées sur des preuves & des raisonemens solides , & non pas décider arbitrairement comme ont fait certains Auteurs qui pro-

posent leurs sentimens & leurs décisions comme autant de regles à suivre, sans nous en doner de bones raisons.

Si je dis, par exemple, qu'il ne faut qu'une n aux verbes doner & toner, c'est parce que dans le Latin *donare* & *tonare*, il n'y en a qu'une: si je dis qu'il ne faut qu'une m à home, c'est parce qu'il n'y en a qu'une à *homo*, à moins qu'on ne le veuille former de l'ablatif *homine*, & faire de l'i & de l'm, une double m: si je dis que le mot forsené seroit mieux que forcené, c'est parce qu'il vient de *foras* & de *sensus*, un forsené, est un home hors du sens: si je dis encore que notre mot foible seroit mieux écrit feble, que par une ridicule ortographe, faible, je dirai pour raison que ce mot, venant du Latin *flexibilis*, à l'ablatif *flexibile*, il sera plus conforme à sa race ou racine, qui viennent l'une & l'autre de *radice* ablatif de *radix*. Si je propose que le mot mélencolique seroit écrit plus confor-

mément à son origine , si on l'écrivoit mérencolique ; je dis que l'on disoit autrefois, merencolieux, merencoliens, & ce parce qu'il vient du Latin *mærorem colens*, & merencolier de *mærorem colere*.

Deux personnes aussi judicieuses que sçavantes m'ont conseillé de rejeter cette étimologie, disant qu'il seroit plus naturel de la tirer du Grec *μελαγχολία*, qui signifie bile noire & fureur. Je conviens avec eux de la ressemblance parfaite du mot ; mais je n'en trouve aucune avec le Latin *mæror*, qui signifie tristesse, abattement, affliction, douleur ; de même qu'il y a une grande différence entre un home mélancolique & un home atrabilaire, l'un est un home à plaindre, l'autre un home détestable. Jeremie dans ses Lamentations Ch. 1. v. 13. en parlant de la fille de Sion a dit : *Posuit me desolatam, tota die mærore confectam* : il n'a pas certainement voulu dire qu'elle étoit pleine de bile noire, mais accablée par l'affliction, la

douleur ; & lorsque S. Matthieu Ch. 26. v. 37. a dit que Jesus-Christ *Cæpit contristari & mæstus esse* , il a dit en notre Langue : il commença à s'attrister & à être saisi d'affliction. Ces observations ne sont point pour contredire leur sentiment, mais pour faire sentir la différence d'un mélancolique & d'un atrabilaire.

Tous les jours on voit des disputes sur la maniere de s'exprimer en certains cas , & ces disputes ne produisent aucune solution. On demandoit il y a quelque temps , si une femme à qui on demanderoit si elle est malade , doit répondre je la suis , ou je le suis. Les uns soutenoient pour *le* , les autres pour *la*. Pour moi je soutiens que l'un & l'autre ne valent rien & que c'est un pur galimathias , & qu'il faut répondre simplement & absolument , oui ou non , & en effet que signifie ce *la* , ou ce *le* ? On discutoit encore s'il falloit écrire sans dessus dessous , ou sens dessus des-

sous ; à cela même réponse : ni l'un ni l'autre ne valent. On écrivoit anciennement c'en dessus dessous , ou ce dessus dessous , & c'est la véritable maniere de l'écrire , c'est mettre dessous ce qui devroit être dessus , & de même c'en devant derriere , ou ce devant derriere.

Richesse de notre Langue.

IL n'y a pas de Langue plus riche que la nôtre , le nombre des mots en est pour ainsi dire infini. Pour s'en convaincre il ne faut que lire nos anciens Historiens , nos Poëtes , & nos Orateurs jusqu'au dix-septieme siecle ; mais il s'en faut beaucoup aujourd'hui qu'elle soit aussi riche , par la suppression & proscription d'un nombre très considérable de mots très expressifs , & très énergiques , qui ne sont point remplacés , & qu'il seroit même très difficile de remplacer ; une fausse délicatesse , un caprice , ont été cause de ces suppressions , un
mot

mot excellent est-il employé par un Auteur dans une piece burlesque ou comique , cela a suffi pour le faire proscrire ; Moliere s'est servi dans ses Comedies du mot déterger & détersif, il n'en a pas falu d'avantage pour le banir. N'est-il pas singulier de voir dans certains Auteurs , que le mot contempt est écorché du Latin ; mais je leur demande lequel est plus écorché du Latin , ou contempt & contemner , ou mépris & mépriser. Contempt ne vient-il pas de *contemptus* , *contemnere* ? Mépris vient de *més* , qui signifioit anciennement , & le signifie encore à present , *malus* , & de *pretium* ; mépris , c'est *malum pretium* , mépriser , *male appretiare*. N'est-il pas encore singulier de voir ces mêmes Auteurs traiter celui de convoiteux , de vieux & de méchant mot ? (cc) Quel mal leur a fait ce mot ? D'ailleurs ,

(cc) Voyez ci-après le conte du Convoiteux & de l'Envieux.

si nous retranchions tous les vieux mots ; il faudroit faire une nouvelle Langue ; celui de Dieu , d'home , de femme , d'amant , de vin , d'argent , de livres , sont aussi vieux , faut-il pour cela les retrancher ? On a retranché les mots mansuetude , suavité , aménité , & plusieurs autres synonymes de ces mots ; mais par une bizarrerie , j'ose le dire , le mot doux y a fait une grande fortune , il est adjectif par tout. Un caractère doux , un temps doux , une voiture douce , une étoffe douce , un ragoût doux , du vin doux , une odeur douce , un lit doux , une femme douce. Il faut espérer qu'un glossaire général fera ouvrir les yeux , & que secouant les préjugés , non seulement on reconnoîtra que c'est à tort que l'on a ôté de la Langue une infinité de mots très expressifs , mais encore qu'on leur redonnera l'être.

On reconnoîtra encore , que cette

soustraction de mots nous force malgré nous très souvent de faire de longues periphrases , pendant qu'un seul mot nous rendroit intelligibles. Combien de fois les Poètes ne sont-ils pas gênés par le défaut de ces mots ? Si on n'avoit pas supprimé les mots *aherdre* & *terdre*, Scaron auroit-il été embarrassé pour rimer à perdre ? Ce Poète s'exprime ainsi dans son *Virgile travesti* Livre 6. en parlant de la descente d'Enée aux Enfers avec la Sibille.

Tenant sous les bras la Sibille,
Que l'âge rendoit moins agile,
Et qui lui crioit à tous coups :
Enée , où Diable courez vous ?
Qu'ils se trouverent près de l'onde
De l'Acheron , qui toujours gronde ;
Et qui par un canal bourbeux
A considerer très hideux
Dans le Cocyte se va perdre.
Rime qui sçait rimer en erdre,
Je le laisse à plus fin que moi,

Aherdre qui vient du verbe *adherere* ne vaut-il pas bien le mot attacher venant de *tactum* participe de *tangere*, dont nous avons fait le verbe composé attacher. Terdre, de *tergere*, n'est-il pas plus agréable que celui de torcher, qui vient de la même source, & ne vaut-il pas bien celui de nettoyer, qui a été formé de *nitidare* ?

Voilà quelle est au juste l'origine de notre Langue, quels ont été ses progrès, ses variations & sa richesse.

Utilité d'un Glossaire, & des étimologies.

PLUSIEURS personnes m'ont voulu persuader que les étimologies n'étoient pas absolument nécessaires dans un Glossaire, qu'il suffisoit de bien prouver la signification des mots par des citations justes & claires; je les prie de me permettre de n'être pas de leur avis, &

de soutenir au contraire qu'elles y sont très nécessaires par deux raisons : la première pour démontrer avec plus d'évidence l'origine de la Langue ; la seconde pour constater clairement la signification des mots.

Mais pour doner une juste étimologie , il faut que le mot soit la même chose que celui dont on le tire , ou au moins qu'il y soit parfaitement analogue ; & en un mot , il faut qu'il soit comme celui de l'énigme , qui cesse d'être une véritable énigme si elle a rapport à différentes choses. Il ne suffit pas de dire ce que l'on s'efforce de nous persuader au sujet du mot , Dun , qui suivant certains Auteurs signifie en Langue Celtique & basse Bretonne une vallée , & que l'on a donné le nom de Dun & Dunes aux montagnes , parce qu'elles sont prochaines des vallées : rien de si opposé à une montagne qu'une vallée ; un pré , un champ , un bois proche

d'un fleuve , ne sont point un fleuve. Dun n'est pas autre chose qu'une abbreviation du Latin *Tumulus* , élévation. Il sera facile de le démontrer.

M. Ménage , home des plus Sçavans , nous a donné un volume in-folio d'étimologies : je l'ai examiné avec attention , & sans faire tort à sa réputation , je dirai avec confiance qu'il n'y en a pas un quart de justes. J'y ai vu comme dans tous les autres Auteurs qui ont écrit en ce genre de littérature , que les étimologies qu'il rejette , sont ou les meilleures , ou les moins mauvaises ; on peut s'en convaincre en les examinant avec une scrupuleuse attention , & je me flatte de le démontrer. Je trouve que c'est à tort qu'il a critiqué les Hellénistes ; le peu qu'ils en ont donné à la fin des racines Grecques , sont plus justes que la plus grande partie des siennes ; je ne diffère d'eux qu'en ce que je tire les miennes immédiatement

du Latin , & que les Hellénistes les tirent du Grec. Le Lecteur sera en état de juger , sur le projet d'un Dictionnaire ou Glossaire que je vais donner , & dans lequel je mettrai sous les yeux celles proposées par M. Ménage avec une réfutation , & les nouvelles que je propose.

Mais avant d'en proposer aucune , je veux prévenir le Lecteur , qu'il y en a un très grand nombre , desquelles on pourra dire cette plaisanterie , qui a été faite au sujet de Lalfara de Ménage , que ces mots sont venus de loin & qu'ils ont bien changé sur la route ; je le prie de lire avant de juger , & de me permettre de lui faire cette comparaison : un home entreprend un long voyage , il part sain & entier ; il revient avec un œil de moins , estropié d'un bras , un loupe au front , un gibbe ou bosse au dos , est-il moins le même home ? Dira-t'on que notre mot merci ne vient point de *misericordia* , parce

que de douze caractères dont il étoit composé , il n'en reste que quatre ? Crier merci , n'est-ce pas crier miséricorde ? Dira-t'on que le mot Latin *scapo* , ablatif de *scapus* , qui signifie le faiste d'une colonne , n'a pas formé notre mot eschaffaux ? Qu'est un eschaffaux sinon une chose élevée ? Ce mot est considérablement augmenté , tel a été le caprice de nos peres. La lettre e ajoutée à l's est très ordinaire , Estienne , Estefene , Estefanon vient de *Stephanus* adopté du Grec par les Latins ; de *scutella* , nous disons escuelle , espérer de *sperare* , esclandre de *scandalum*. Une lettre changée défigure bien un mot : on disoit anciennement melle pour merle oiseau , de *Merula* ; moillier , femme , de *mulier*.

Il est encore à propos avant de les proposer , de faire une observation générale sur toutes les lettres de l'Alphabet , qui se mettoient indistinctement les unes pour les autres.

Les

Les cinq voielles n'ont point été exceptées. L'a & l'e ont toujours été mis l'un pour l'autre ; on écrivoit faire & fere , plaire & pleire ; l'e & l'i de même , d'*intus* on disoit ens , enter , d'*insitum* participe d'*inferere*. De même aussi l'o & l'u : on écrivoit popléer pour publier , outil pour utensile ; l'u se prononçoit ou.

Le b & le p , qui sont lettres labiales , sont très souvent l'un pour l'autre , troupe , de *turba* ; il est à remarquer qu'il faut faire une grande attention lorsque l'on prononce ces deux lettres , pour ne s'y pas tromper ; j'ai connu une Dame qui ne pouvoit les distinguer ; lorsqu'elle écrivoit , & qu'il s'agissoit de ces deux lettres , elle demandoit si c'étoit un p en haut ou un p en bas. Cette lettre a pris souvent la place de l'f.

Le b & l'v de même , *liber* , livre , *libra* , livre.

Le c , ch , k & q étoient aussi , & sont la même chose ; on écrivoit cacer , cha-

cer, kacer, quacer, quasser pour chasser, *venari*, venant de *quassare* agiter, repousser.

Le ch & le g, parchemin, *pergame-num*, marche, *marginē*.

Le p & l'u, lievre de *lepore*, ablatif de *lepus*, *sapè* souvent.

Le g & l'u, goupil, verpil, *vulpes*; garenne, ou varenne; rage, *rabie*.

Le c & l'f, on disoit anciennement ençon pour enson, en haut, *in summum*, d'où calçon, ou caleçon, *calcis summum*, haut de chausse: anciennement & jusqu'au dix-septieme siecle, ce que nous appellons culote tenoit aux bas que l'on appelloit chausses.

L'l & l'r, mellenc, merlan poisson *maris lucius*; merler, meller, *miscellaneus*.

Les deux ff servoient d'x, essemple; exemple.

La lettre h a été retranchée de beaucoup de mots de notre Langue, où elle

étoit dans le mot Latin, avoir d'*habere*, on, home, on dit, *homo dicit*; d'*hora*, heure, on a fait le mot orée, orage, parce qu'ordinairement les pluies d'orage ne durent qu'une heure, & tombent d'heure en heure. Mais si on a retranché cette lettre de certains mots, elle a été ajoutée à d'autres: du mot *ora* bord, extrémité, nos Anciens ont écrit hord, hordet, pour signifier la même chose, & l'h étant faite comme un b, des Copistes ont écrit bord, & ce mot nous est resté.

L'm s'est aussi changée en b; de *mar-more* nous avons fait marbre.

Le d & le t qui sont linguales & dentales en même temps, sont souvent l'un pour l'autre; d'*adornare* on a fait atourner, de *tensare*, danser. Voyez le Glossaire à la fin.

La lettre f pour le ph, Philosophie; *Philosophia*; coffre, *cophinus*.

L'u se prononçoit ou , comme les Italiens & autres peuples le prononcent encore à présent. De là il est certain que notre conjonction ou vient de *vel* , & notre proposition où , d'*ubi* , parce qu'anciennement nos Auteurs n'écrivoient cette conjonction & cette proposition que par un u simple.

Il faut encore observer que la plus part de nos mots se sont formés des verbes , les uns de l'infinitif & les autres du participe. Une autre partie s'est formée du nominatif de la premiere declinaison des noms , en changeant seulement l'a en e , comme *musa* , muse ; *tabula* , table ; *canicula* , canicule. Une autre de la seconde declinaison , mais à l'ablatif comme Baron de *Viro*. Tous nos mots en eau , viennent de ce même ablatif , & il faut observer que tous ces mots s'écrivoient & se terminoient en el , de *sigillo* , on disoit fael , faiel ,

seel , sceau ; de *fiutulo* on a fait seau , vase de bois pour puiser de l'eau. De *flagello* , on a fait flael , fleau ; tombel , tombeau , de *tumulo* ; mantel de *mantelo* , manteau. Ceux de la troisieme sont aussi formés de l'ablatif, comme pere de *patre* ; chasteté , de *castitate* ; fraile , de *fragili* ; graile , de *gracili*.

D'après ces principes généraux , je vais proposer quelques étimologies , les unes déjà proposées par Ménage , & d'autres qui ne l'ont été par aucun Auteur.

Abbatre , Ménage dit qu'il vient de l'Italien *abbatere* ; mais d'où l'a tiré l'Italien , si ce n'est du verbe *vastare* dont on a fait le composé *advastare* ? *vastare* signifie détruire , ravager.

Acheter , suivant le même Auteur , vient d'*accaptare* de la basse Latinité , parce que , dit-il , il se trouve dans les Cartulaires de Charles le Chauve ; il devoit sçavoir que la basse Latinité s'est

formée de notre Langue Romanse corrompue du Latin. Les deux colonnes qu'il nous donne sur ce mot contiennent des citations à perte de vue pour nous prouver que l'on a dit en basse Latinité *accaptare*, mais on disoit aussi en notre Langue acater, achapter; il rejette donc la véritable étimologie comme il fait presque toujours, qui est le mot Latin *acceptare*. On écrivoit encore au commencement de ce siècle achepter : quand un homme est chez un marchand, ils contestent ensemble sur le prix; en sont-ils convenus, l'un vend, & l'autre accepte.

AVULE aveugle, avuler, aveugler; c'est ainsi que l'on écrivoit ce mot dans le treizieme siècle. Le Reclus de Mo-liens a dit dans son Roman de Charité, strophe 73. (*dd*)

(*dd*) Manuscrit de l'Eglise de Paris cote M. n. 7. à présent à la Bibliothèque Royale.

Vous qui par les travers ¹ alez,
 A fenestre trop avalez ² :
 Retourne toi , gens *avulée* ,
 Regarde four ton destre lez ³.
 O gens fole , où es tu alée ?
 Diex ⁴ a sa lumiere avalée
 A *avule* dans la valée ,
 Diex a monstre as avulés ,
 La voie clere haute & lée ⁵ ;
 Toute la terre est estelee ⁶ ,
 Si com li Chius ⁷ est estelez.

Ménage & autres prétendent qu'il vient de *ab oculis* , c'est-à-dire sans yeux ; mais tous les aveugles ne sont pas sans yeux , quoi qu'ils ne voient point ; qu'est un aveugle , si non un home privé de la lumiere ? L'ancienne ortographe nous dit qu'il vient d'*avulsus* participe d'*avellere* , *avulsus* à *lumine*.

1. detours, *transversum*. 2. descendez, *ad vallem* ire. 3. côté, *latus*. 4. Dieu. 5. lée , large, *lata*. 6. estoilée *stellata*. 7. Ciel. *Cælum*.

AMOILLERER, dans le manuscrit de la Bibliothèque Royale N^o. 8407. qui contient plusieurs matieres concernant le droit, signifie légitimer un enfant. On y trouve. » Un ¹ or ² enfant de sa
 » meschine ³, il la prit à fame; quant
 » il fu mors, li coisin ⁴ voloient tolir ⁵
 » as ⁶ enfans l'iretage ⁷ au pere, come
 » as bastars, & l'en desent qu'il ne le
 » face. *Note* : que enfant sont amoil-
 » leré par le mariage fait enpres. » Il
 n'y a qu'une femme légitime, une
moillier, qui puisse rendre des enfans
 légitimes, ce mot vient donc de *mulier*.
 On trouve ce mot simple *moillerer*.

ARONDILLER, Arundiller pour mur-
 murer se trouve dans une traduction de
 la Bible, manuscrit du Roi n^o. 7601.
 Deuter. C. 1. v. 26. » Et vous ne vo-
 » leistes ascendre, mes vous mescreans
 » à la parole nostre Seignor nostre Dieu
 1. un home, 2. eut, 3. domestique, 4. les
 cousins, 5. enlever, 6. aux, 7. heritage.

» *arondillaſtes*

» arondillastes en vos tabernacles , &
 » deistes : nostre Seigneur nous haïst. »
*Et nolulistis ascendere ; sed increduli ad
 sermonem Domini Dei nostri , murmu-*
raſtis in tabernaculis vestris , atque
dixistis : Odit nos Dominus. Ce mot
 vient d'*hirundo*, hirondelle , oiseau ; on
 disoit ancienement , & on le dit encore
 en diverses provinces , une aronde , une
 arondelle , & de là arondiller : le cri
 de cet oiseau est une espece de mur-
 mure.

BIERRE , pour cercueil , ne vient pas ,
 suivant Ménage , de l'Allemand *baer* ,
 mais de *feretrum* , dont on a fait en
 François fierte , l'*f* se changeant en *b* ,
 comme je l'ai observé ci-dessus.

BIEVRE pour signifier un Loutre , un
 Castor , animaux amphibies , vient par la
 même raison du Latin *fiber* , parce que
 le *b* , l'*f* & l'*v* étoient la même chose :
 les Italiens disent *bevero* , les Espagnols
befre.

Bigearre , mieux écrit que bizarre , inconstant , fantasque même , vient du Latin *virgatus* , tacheté , moucheté , de différentes couleurs. Un bigearre est un home qui change à tous momens de sentimens & de volonté , d'où bigarrer & bigarreau fruit rouge de différentes nuances.

CANAILLE. Voyez Ménage à ce mot & les Auteurs qu'il cite. Quel effort il a donné à son imagination , en le dérivant tantôt du Grec , de l'Allemand , & tantôt du Latin *canalicola* , parce que les chiens & la canaille habitoient des canaux ! Mais qu'entendons-nous par canaille ? C'est un attroupement de chiens , une alliance de plusieurs chiens , c'est *canum alligatio*.

CANTON. Que veut nous dire Ménage avec son *canthus* qui signifie une bande de fer , le coin de l'œil , & d'autres Auteurs qui font venir ce mot de *centum homines* ? C'est le *quantum* Latin ;

un home qui a son canton , *habet quantum ad illum attinet.* Il s'est écrit anciennement *quanton.*

CHALAND, chalans. Voyez encore Ménage sur ce mot ; comme il rejette l'étimologie de Silvius qui est la véritable ! Ce mot vient en effet de *calens* participe de *calere*. Qu'est en effet un marchand qui a bien des chalans , sinon un home qui a bien des gens qui sont empressés d'aller acheter chez lui ? De la même source vient notre mot nonchalant, un home qui n'a point d'ardeur, un home mou.

CRETINE, pour signifier inondation, vient de *cretum* participe de *crescere*.

DEGUERPER, deguerpir, deverpir, abandoner, quitter, se soustraire, négliger, n'a pas d'autre signification, quoique composé, que le simple, guerper, guerpir, & verpir, qui s'est aussi écrit gerper. On trouve dans la traduction de la Bible citée au mot arondiller, Deuter.

Ch. 22. v. 3. » En tele maniere feras
 » tu de asne & de vestement , & de
 » chescune chose de ton frere , laquelle
 » avera peri ; si tu la trouves , tu nel
 » guerperas come estraunge. *Similiter*
facies de asino , & de vestimento , &
de omni re fratris tui quæ perierit ; si
inveneris eam , ne negligas quasi alie-
nam. Et dans les Proverbes de Salomon
 Ch. 4. v. 2. » Jeo vos dorroi un bon
 » doun ne deguerpez point la loi.
Donum bonum tribuam vobis , legem
meam ne derelinquatis. Voyez Ménage
 & les autres Etimologistes , les uns le
 font venir de *verpire* de la basse Lati-
 nité , les autres de *werpen* Allemand.
 Mais nous avons le verbe *discerpere* qui
 signifie diviser , séparer ; déguerpir une
 chose , n'est-ce pas l'abandoner , s'en
 séparer ?

DELAIR & deloir. Ce mot se trouve
 dans une Ordonance de saint Louis , ma-
 nuscrit du Roi 8407. concernant les

reglemens pour les Juges : elle est datée du mois de *Delair* 1254. La Charte de Thibaut Comte de Champagne & de Brie, pour la confection de la Coutume de ces Provinces, est datée ainsi. » Ce fu fait l'an de grace nostre Signor 1224. le jour de Feste de Noel » ou mois de *Deloir*. » Il n'y a point de doute que *Deloir* est le mois de Decembre. On écrivoit anciennement air & oir pour héritier ; je pense que c'est le mois de la naissance de l'héritier. Jesus-Christ étoit qualifié de l'Oir de l'Eternel.

DELABRER. Ménage prétend qu'il vient du Latin inusité *disflamberare* ; on ne sçait où il a pris ce mot. Pourquoi ne viendrait-il pas plutôt de *labasci*, dont on a fait un composé qui signifie être ébranlé, être en ruine.

ENDEVER, d'*indivare*, suivant Ménage, comme qui diroit à *Deo*, aut *Dæmone corripit*. Où a-t'il pris ce beau

Latin, & de si belles choses ? Que signifie endêver, ou le simple desver, sinon faire sortir de la voie, faire perdre la tramontane ? Et ne vient-il pas tout naturellement de *deviare* ?

ENGONCÉ, ne vient point de l'*ingonicatus* de Ménage, mot forgé par lui ; mais du Latin *abscondere*. On disoit anciennement absconcer, esconcer, pour dire le soleil se cache, disparoît, il s'engonce ; une tête ou autre chose engoncée, c'est qu'elle semble vouloir se cacher.

ESPUCHER. On trouve ce mot dans la traduction de la Bible, Genèse Ch. 24. V. 11. pour signifier tirer de l'eau d'un puits : Eliezer va chercher Rebecca pour être femme d'Isaac, » Et com il feist » ses camels accoucher hors la citée, » joust le puis del eavve à vespre, » à cel temps que femes soleient aler » espucher eavve. » *Cùmque camelos fecisset accumbere extra oppidum, juxta puteum aquæ vesperè, tempore quo*

solent mulieres egredi ad hauriendam aquam. Ce mot vient de *puteus*, dont on a formé pour ainsi dire *exputeare*, tirer du puits.

ESSEMER, eschemer, pour dire séparer. Essemer des abeilles, c'est lorsqu'une ruche est trop pleine, en ôter un essaim pour le mettre dans une autre ruche. Sans discuter tout ce que disent Ménage & Nicot sur ce mot, je crois pouvoir dire qu'il vient de *schisma* séparation, privation. On dit encore dans le vulgaire, en parlant d'un homme à qui il manque quelque chose, qui en est privé, & qui la souhaite ardemment : Il se cheme (*ee*), c'est à dire qu'il en est privé, qu'il en est séparé; & de là très assurément vient notre mot chomer par corruption pour signifier cesser; & quoi qu'en dise Menage, en donant deux significations, chomer d'ouvrage, en manquer, c'est en être (*ee*) Il faut écrire il s'escheme.

séparé : chomer une Feste par la cessation du travail , c'est se séparer du travail ; ou si l'on veut encore , il peut venir du verbe *eximere* , qui signifie enlever , priver , retrancher.

FOIBLE ne vient point de *flebilis* ; comme le dit Menage , mais de *flexibilis* , voyez ce que j'ai dit ci-dessus , à l'article des variations de notre Langue.

FORSENÉ. Ce mot seroit mieux écrit ainsi , & plus conforme à son origine , venant du Latin *foras* & *sensus* , & non pas de l'Italien *forfennato* , comme le propose Menage ; un forsené est un homme hors de son bon sens.

FRETIN. On appelle ainsi le menu poisson , que l'on voit sur les bords des étangs & des rivières , le chanvre qui est sur le bord des chenevieres , les bleds & grains sur le bord des champs , du Latin *fretum* qui signifie rivage , detroit &c. de là on a appelé le bas
peuple

peuple , du fretin , ou petit peuple :

FUISON , foison , abondance , du Latin *fusio*. Villehardouin a dit dans son histoire des Croisades : » Li Venissien se » commenchierent à croiser à moult » grant *fuison* , & moult grant plenté. » Ménage a eu raison de fronder l'étimologie du P. Labbe qui la tire de *fascis*.

GRAILE , gresle , pour signifier menu , délié , délicat , même petit , ne vient point du mot François grès , pierre , qui vient du Latin *gradus* , mais de *gracilis* à l'ablatif *gracile*. Dans le Roman des sept Sages de Rome (ff) » après se » leva li sistes Sages , cil ot a non Jessé ; » il ot les cheveux plus blans que nule » chire mairie , & retercelez ; si ot les » eals vairs , le nez droit & bien seant , » & fu gros par les espaulles , & graille

(ff) C'est un ancien Roman mis de vers en prose du Roman de Dolopatos , composé par Herbers sous Philippe Auguste.

§2 *Dissertation sur l'origine*

» par les costes, & si n'out ne barbe ne
» ghernon. *C'est à dire*, Après s'éleva
» le fixieme Sage ; celui-là avoit nom
» Jessé : il avoit les cheveux plus blancs
» que cire blanchie, & étoient frisez ;
» il avoit les yeux vairs (gg), le nez
» droit & bien placé ; il étoit gros des
» épaules, & menu par les côtés ; il
» n'avoit ni barbe ni moustache.

Virgile a dit au premier Livre de
l'Enéide,

*Ille ego qui quondam gracili mo-
dulatus avenâ*

Carmen.

Et dans son Eclogue I.

*Silvestrem tenui musam meditaris
avenâ.*

GUISARME, arme, pertuisane : *Arma
acuta*, arme aigüe. Dans la Tragedie de

(gg) C'est à dire vairons, de diverses cou-
leurs, *varii*.

la vengeance de Jesus-Christ.

Soit de *guisarme*, ou d'espée
Un home ne porroit mourir,
S'il a du basme pour garir
La plaie qui lui sera faite.

HERDE, troupeau. On trouve ce mot dans le Sermon de S. Bernard pour la Feste de S. Benoist, fol. 127. » En joska » vi de cest jor paist il la *herde* nostre » Seignor de travle fruit, selonc le » travle regehissement de la mort nostre » Seignor, il la paist de vie, il la paist » de doctrine, il la paist d'oreison. » *Nam & usque hodie in triplicem amoris Domini confessionem, triplici hoc fructu pascit Domini gregem : pascit vitâ, pascit doctrinâ, pascit & intercessione.* Dans une autre endroit, Jesus-Christ dit à S. Pierre : » Paist la *herde*. « *Pasce oves meas.* Ce mot vient du Latin *hæ-rere* ; un troupeau n'est autre chose qu'une réunion, un assemblage de plusieurs animaux.

84 *Dissertation sur l'origine*

JASER, ne vient point de *garrir* ; comme le dit Ménage ; il s'est formé du mot *Gallus* , un Cocq. J'ai observé ci-dessus que l'*j* consone n'étoit en usage dans les siècles reculés , que pour tenir lieu du *g* , ainsi on prononçoit *gas*. On trouve dans l'exposition d'Haimon sur les Epîtres & Evangiles de la dernière quinzaine de Carême, manuscrit de Soubise écrit dans le douzième siècle :
 » Et tu estoie avec Jhesus de Galilée ;
 » cil desnoiet devant tos , se dist neni ,
 » ne sai , ne ni enten ce que tu dis , si
 » issist fuers devant la cort , se chanteit
 » li jas. » *Verè & tu ex illis es ; tunc*
cœpit detestari & jurare quia non no-
visset hominem : & continuo Gallus can-
tavit. De là on a fait jaser.

KEVREL , Chevreau , Chevreuil , le *k* pour le *c* , dans le reclus de Moliens.

Ha vieillart au canu cavel ,
 Viex hom qui fais faut de kevrel.

C'est à dire , » Ha vieillart aux che-
» veux blancs , vieil home qui fais faut
» de chevreuil.

LECHER , dans le sens de lecher un plat ou autre hanap , ne vient point de *leccare* des Italiens , comme le dit Ménage , mais de *legere* qui signifie ramasser , recueillir : lecher n'est autre chose.

LECHER , lecherie , lecheor , lecherres , dans le sens de s'adonner aux plaisirs , vient de *luxuriari* , comme lecherie de *luxuria*.

MUCER , muffer , cacher , ne vient point de *muffare* , comme le dit Ménage , *muffare* signifie parler bas ; mais du Latin *amicire*. Vendre du vin à muce pot pour frauder les droits d'aides , c'est parce que l'on cache son pot lorsqu'on en va chercher : de là notre mot aumuce & aumusse , *amicтус* , & le jeu de cligne mucette , l'un cligne , baisse les yeux , *inclinat* , pendant que l'autre muce , *amicit*.

NAT, net, pur, propre, vient de *nitidus* dont nous avons fait notre verbe nêtoyer. Ménage a raison de reprouver l'étimologie de Gosselin de *purgare*.

ORD, sale, impur. Ordeer, ordoier, salir, rendre impur : ordures, villenies, viennent du Latin *horridus*, l'h retranché.

ORFROIS. Ce sont, comme on sçait, des bandes d'étoffes d'or qui sont aux ornemens d'Eglise, que Ménage dérive d'*aurum Phrygium* : mais n'est-il pas plus naturel de le faire venir d'*aurum fractum* ? on disoit fraier, froier, pour rompre, *frangere*.

PLAGE, plege, caution, garant : dans le manuscrit de saint Bernard fol. 57.
 » Benoiz soit Deu, ki por sa très grant
 » chariteit nos tramist son chier fil, par
 » cui nos somes reconciliet, & si avons
 » pais à Deu, ensi k'il mîsmes est li
 » moyeneres & li *plages* de cest recon-
 » ciliement. *Benedictus*, qui propter

nimiam charitatem suam , quâ dilexit nos , misit nobis filium suum dilectum , in quo ei benè complacuit , per quem reconciliati pacem habeamus ad eum , & idem sit in nobis reconciliationis hujus , & mediator & obses. Ce mot ne vient point de *prægius* , ni de *præs* , comme le prétend Ménage , mais de *plagæ* , rets , filets : un home qui plege & cautionne , se met dans de terribles filets.

PHANON , écrit aussi fanon , est le manipule des Prêtres , Diacres & Sous-diacres , qu'ils mettent sur leur bras. On voit dans l'inventaire de Guillaume d'Estoutteville fondateur du College de Lysieux anciennement College de Torchy , Torcy : » Item une chasuble , son » étolle & son phanon de velluau vermeil , (velours rouge.) Ce mot vient de *Pannus* , drap , étoffe.

Quoi , tranquille , *quietus*.

QUOISIER , appaiser , *quiescere*. Dans

les Sermons de saint Bernard fol. 149.
 » Certes li pais ne cesseret , & li mi-
 » sericorde ne se voloit *quoisier*. » *Si*
quidem non cessabat pax , non ei mise-
ricordia dabat silentium.

Dans le lai d'Aristote :

Se vous me volliez enquerre
 Pourquoi demoroit en la terre
 Si volentiers , & tenoit *quoi* ,
 Bien vous dirai raison porquoi.

RAT, insecte. Voyez le verbiage de Ménage sur ce mot , tantôt de *mus* , de l'Italien *ratto* , tantôt de l'Allemand *ratz*. Qu'est un rat , sinon un insecte qui ronge , & vient de *rasum* participe de *radere* : on l'écrivoit ras.

RAVINE torrent. Voyez encore Ménage , qui avec Ducange & autres le font venir de *lavina* sans dire en quelle Langue , pendant qu'il convient que ravir vient de *rapere*. Ravine , torrent , enleve , ravit tout , c'est le *rapina*
 Latin.

Latin. On trouve dans S. Gregoire L. 1. Ch. 6. » Dunt comenza par merveil-
 » houe maniere en soi meisme retour-
 » neir , alsi come il par lo retournure
 » de sa ravine , criast ke il ne poist lo
 » Veske trespasseir. » *Cæpit autem miro
 modo in semet ipsū incendium retor-
 queri , ac si reflexione sui impetus ,
 exclamaret , se Episcopum transire non
 posse.*

REPAIRE , ne vient pas de *repascere* ,
 prendre ses repas , comme dit Ménage.
 Un repaire est un lieu où l'on se reti-
 re , où on loge : de *reperire*.

SEIGNEUR. Quoique l'on puisse dire
 sur l'étimologie de ce mot , du Latin
Senior , qui a été adoptée par tous les
 Sçavans qui nous ont précédé , & par
 tous les Ecrivains de notre temps ,
 néanmoins je ne suis pas de leur avis.
 Si le mot *Senior* est la source de notre
 mot Seigneur , il n'y a pas d'home , sur
 terre , de quelque condition qu'il puisse

être , qui ne fût un Seigneur , lorsqu'il sera vieux , car je soutiens qu'il faut être ancien , pour être Senior : le fils d'un Grand est Seigneur au moment de sa naissance, pourquoi? c'est parce qu'il est distingué par sa naissance , par l'état , la condition de son pere ; il est *insignis* , *infernior* , il est home de distinction , par son rang , par les grands emplois qu'il possède. Pour appuier mon sentiment , je crois qu'il suffira de rapporter ces vers du Roman de Florence de Rome.

. Si firent maintenant
 L'Empereour ouvrir , & laver de pigment ,
 Et oindre & enbaumer moult Seignorielement.

C'est à dire avec marque , avec distinction , *insigniter*.

TORT de *tortum* , suivant Ménage, qui le trouve dans les Cartulaires de Charles le Chauve , mais il ne dit pas d'où

vient *tortum* , qui est le participe du verbe *torquere*.

TORTICOLI , ne vient point de *tortagula* , comme l'a avancé l'annotateur de Rabelais Prologue du Liv. 3. mais de *tortum collum* , aussi participe du verbe *torquere*.

TREMOIS , (bleds) sont l'avenue & l'orge & autres menus grains , ainsi només à *tribus mensibus* , parce que ces sortes de grains ne restent que trois mois sur la terre avant d'être recueillis , ils sont aussi només Marsesches , parce qu'ils se sement en Mars ; les bleds froment & seigle sont només hivernages , hibernages , & yvernages ; parce qu'ils sont tout l'hiver en terre.

TRES , qui désigne nos superlatifs , vient du Latin *trans*. Je ne comprends pas comment des Sçavants ont pû débiter tout ce qui est rapporté dans Ménage sur cette préposition , en la faisant venir du Grec *τρεῖς* , trois. Trespas pour

mort , décès , vient de *trans* , & *passus* , ce mot trespas est aussi employé pour crime , comme trespasser , le commettre. Dans la Bible déjà citée , Sagesse Ch. 3. v. 13. » Leur creature est maldicte , » bieneurée est la baroigne , & nyent » soillie , que ne savoit lit en *trespas* , » ele avera fruit el regard des saintes » almes. » *Maledicta creatura eorum : quoniam felix est sterilis : & incoinquinata quæ nescivit thorum in delicto , habebit fructum in respectione animarum sanctarum.* Et dans les Proverbes on trouve trespasseur , pour prévaricateur , & transgresseur. Ch. 13. v. 2. » Hom » est replenis del fruit de sa bouche od » biens , & l'ame des *trespasseurs* est » malvaile. » *De fructu oris sui homo satiabitur bonis : anima autem prævaricatorum iniqua.*

VIGUIER ne vient point de *Vicarius* , mais de *Vicem gerens* , aujourd'hui Vicegerent , ce sont les Lieutenans des Prévôts & Baillis.

USER, du verbe *uti*.

Ufer, manger, *vesci*. Dans la Bible ci-dessus citée, Genese Chap. 3. v. 6.
 » Lors vit la femme le fruit bon à *user*
 » e beal, & el regart des œls delitable
 » & prist de son fruit & maungea &
 » dona à son baron, lequel ent men-
 » gea, & les œls des ambedeus sount
 » ouvers. « *Vidit igitur mulier quod*
bonum esset lignum ad vescendum, &
pulchrum oculis, aspectuque delectabile,
& tulit de fructu illius, & comedit,
deditque viro suo, qui comedit, &
aperti sunt oculi amborum.

J'observerai que je n'ai trouvé dans les anciens manuscrits que deux mots commençans par la lettre x, qui sont

XENTELLE pour étincelle *scintilla*, &

XORT pour sourd *surdus*, dans les Sermons de S. Bernard fol. 40. » Ceu
 » ne sentent mie celes gens ki ols
 » meismes aiment, cil ki sage cuident
 » estre ki cuzencenols sunt k'il parfaire

» poyent par ols meismes la cure de la
 » char en desirs, xort à la voix saint
 » Pierre ki dist tote vostre cuzenzon
 » gittiez en lui, car il at cuzenzon de
 » voz.

*Neque enim hoc sapiunt homines
 amantes seipsos, homines scioli, solli-
 citi pro ipsis, curam carnis perficien-
 tes, surdi ad vocem dicentis: omnem
 sollicitudinem vestram projicientes in
 eum, ipsi enim cura est de vobis.*
 1. Pet. Ch. 5. v. 7.

Il y en a beaucoup à l'y grec parce
 que cette lettre & l'i simple étoient
 souvent l'une pour l'autre, d'ailleurs
 presque tous les mots venant des Latins
 commençans par h, se sont écrits par
 l'y, comme hipocrisie, &c.

YDRE, cruche, vase, *hydria*. Dans
 la traduction de la Bible, Genese Ch. 24.
 v. 14. » Porceo la pucelle à qui jeo
 » dirroi: encline ton ydre que jeo boive,
 » & ele responde: boive, & jeo dorroi

» boire à tes camels , que cele soit
» icelle que tu as appareillie à ton serf
» Isaac. » *Igitur puella , cui ego dixero :
inclina hydriam tuam ut bibam , & illa
responderit : bibe , quia & camelis tuis
dabo potum : ipsa est quam preparasti
servo tuo Isaac.*

YVOIRE , pour élephant , *ebur , ebore* ,
dans le Tournoiement d'Antecrist par
Huon de Meri.

Pereſce eſtoit bien montée
Deſſus un yvoire reſtif
Si pereceus , & ſi lentif ,
Qu'il ne pooit venir avant
Qui pur ſon maïſtre fait autant ,
Cume li ſinges pur les mauvés.
E pereſce qui tout adés
Son yvoire va ſemonant ,
Eſcu avoit d'os d'olifant.

ZAI EN AYER , ci-devant , *retro*.
Sermons de S. Bernard fol. 37. » Quant
» li charnels peuples d'Iſrael devoit re-

» zoivre zai en ayer les commandemens
 » de Deu, si se sanctifievet en charnels
 » justise, & en divers lavemens, en
 » dones & en sacrifices. » *Suscepturus
 olim divina mandata Carnalis Israel,
 sanctificabatur in justitiis carnis, in
 baptismatibus variis, in muneribus &
 hostiis.*

Independamment de ces deux avantages que l'on retireroit d'un Glossaire général, il y en a d'autres qui ne seroient pas moins grands. Tous les jours on a besoin de faire copier des anciens titres pour produire dans des procès ; il se trouve à la vérité bien des gens qui les copient, mais combien y en a-t'il qui les copient fidelement, & qui les entendent ? J'ai vû une infinité de copies d'anciens titres collationées par des Notaires où il y a autant de fautes que de lignes ; il faudroit un volume considerable si j'entreprendois de les mettre sous les yeux du Lecteur ; j'en citerai
 seulement

seulement un qui est aux Archives du Chapitre de S. Honoré , dans la copie duquel on lit en parlant d'un Chantre de cette Eglise , *Cantor sancti Honorati , nec non & in Capella corporum suorum Ecclesiasticus , qui ex pura conscientia , &c.* Et il y a dans l'original , *nec non & in camera compotorum suorum Clericus qui ex sua scientia , &c.* Les Notaires collationent tout ce qu'on leur présente ; entendu ou non , leurs signatures très souvent ne servent qu'à rendre des fautes grossières authentiques. Par un Glossaire on pareroit à cet inconvenient.

Combien de fautes n'ai-je pas relevées dans Borel , Fauchet , Ducange , la Thaumassiere , Ragueau , dans les Glossaires sur le Roman de la Rose , sur les Poësies du Roi de Navarre , & dans la Paleographie de M. Plûche (*hh*).

(*hh*) J'avois il y a quelques années averti

On trouve dans Borel le mot *acesiné*, parer, orner, mais il n'a jamais existé, il y a *acesmé* qui a cette signification, & vient du Latin *comere* ou *comare*, dont nos Anciens ont fait le composé *acesmer* & *achesmer*; pour exprimer une chevelure, on disoit la *come*, *coma*.

Dans les enseignemens de S. Louis à sa fille Isabelle donés par Ducange à la suite de Joinville, on lit : il me semble qu'il est bon » ke vous n'aiiez » mie trop grant *souravis* de reubes » ensemble, ne de joiaus selonc l'estat » où vous estes, ains me samble miex » que vous fachiez vos aumosnes, au » mains de chou ki trop seroit.» Sur ce mot *souravis*, nos Auteurs ont fait des raisonnemens à perte de vue, prétendant qu'il signifioit, *comme qui diroit* surhabit; mais je demande quel le Libraire de ces fautes, il n'a fait aucun cas de cet avis, il aime à les perpétuer.

sens feroit ce surhabit ici ; tout sera éclairci lorsque l'on verra qu'il y a dans le manuscrit dont s'est servi Ducange, *sourcrois*, qui n'a pas besoin de dissertation. On me dira peut être : mais M. Ducange auroit pu voir ce mot ailleurs, je dirai que non, parce que ces enseignemens ont été par lui copiés sur un manuscrit qui appartenoit à M. Loisel, & avant lui au Président Fauchet, duquel on y voit des notes marginales : Ducange le dit lui-même, en tête de ces enseignemens, & cite sur Joinville & sur tout ce qui est contenu dans ce volume toutes les pieces qui sont dans ce manuscrit qui étoit à l'Eglise de Paris coté M. 7. à présent à la Bibliotheque Royale.

Le mot de *Marinette* que tous nos Auteurs nous ont donné pour la pierre d'aimant, n'a jamais existé. Fauchet avoit un manuscrit qui contenoit les Fables d'Æsope en vers François par

Marie de France, la Bible Guyot de Provins, les vers de Thiebault de Mailly, & une traduction de la regle de S. Benoist. Il vous dit dans ses Poëtes François Chap. 8. » En mon volume de la » Bible Guyot, suivoit une Satyre intitulée : *l'Estoire li Romans de mon » Seigneur Thiebault de Mailly.* » Ce manuscrit étoit à l'Eglise de Paris coté E. N^o. 6. & en effet ces vers de Thiebault de Mailly suivent immédiatement & sur la même page la Bible Guyot. C'est lui Fauchet, qui nous a introduit ce mot, qu'il a mal lu très sûrement. Voici l'extrait qu'il nous donne de cette Bible dans ses Poëtes François Chap. 6.

Icelle estoile ne se muet,
 Un art font qui mentir ne puet
 Par la vertu de la *Marinette*,
 Une pierre laide & noirette
 Ou li fer volontiers se joint.

Il met en marge, *alias mariniere* : cependant on ne connoît que ce seul

exemplaire de cette Bible. Mais voici comment il y a dans l'original ; le Lecteur me sçaura peut être gré, de lui mettre sous les yeux un long fragment de cette Bible , composée sous le regne de Philippe Auguste , qui démontre jusqu'à quel point dans ce temps là on connoissoit la Bouffole en France. Ce fragment est rapporté dans Pasquier Liv. 4. Ch. 25. p. 370. édition de 1665. avec des fautes considérables.

De nostre pere l'Apostole ¹
Volsisse ² qu'il semblast l'estoille
Qui ne se muet ³. Bien la voient
Li mariniers qui si avoient : ⁴
Par celle estoile vont & viennent,
Et lor sen ⁵ & lor voie tiennent,
Ils l'apelent la trespoinctaigne , ⁶
Icele estaiche ⁷ est moult certaine.

1. Pape, *Apostolus*. 2. j'aurois voulu, *voluissē*.
3. ne remue, *mover*. 4. avoier, marcher, *viam agere*. 5. sen, sentier, *semita*. 6. tramontane étoile polaire, *transmontana*. 7. estache, colone, fanal, guide.

Toutes les autres se remouvent,
 Et rechantent lor lieux & tornent;
 Mes cele estoile ne se muet,
 Un art font, qui mentir ne puet
 Par la vertu de la *maniere* ¹
 Une pierre laide & bruniere,
 Ou li fers volentiers se joint
 Ont, si esgardent le droit point,
 Puis ² c'une aiguille i ont touchie
 Et en un festu ³ l'ont couchie,
 En l'eve ⁴ le metent sans plus,
 Et li festus la tient desus,
 Puis se tourne la pointe toute
 Contre ⁵ l'estoile, si sans doute,
 Que ja nus hom n'en doutera,
 Ne ja por rien ne faussera. ⁶
 Quant la mer est obscure & brune,
 Quant ne voit estoile ne lune,

1. Maniere, manœuvre; que l'on mette Marinette, la construction n'y fera pas. 2. puis[!], *post*, après. 3. écorce de bois, boîte faite d'éclisses. 4. eau, *aqua*. 5. du côté, vers. 6. manquera, *fallere*.

Dont font à l'aguille allumer , ¹
Puis n'ont-ils garde d'esgarer ,
Contre l'estoile va la pointe.

Ce court fragment fidelement extrait de l'original nous démontre que c'est une faute de lecture faite par Fauchet.

On lit encore dans la Paleographie de M. Pluche, page 231. au fragment d'un Sermon de S. Benoist sur la Nativité de Jesus Christ, fol. 59. verso.
» Ne poons nule chose, chier freire
» doteir desoz si pi moijeneor, ne *mant*
» doteir de si feaule plage. » *Non est quod vereamur, fratres, sub tam pio mediatore, non est quod ue tam fido obside dubitemus.* On explique ce mot *mant* page 235. & on vous dit : *mant* n'est qu'une liaison adverbiale, qui avec *ne* répond au *neque* des Latins. Mais il a mal lu le manuscrit, où il y a *niant* qui est

1. Ce n'est point ici *accendere*, mais *illuminare*, approcher la lumiere.

le *non*, le *nihil*, le neant. Doubter n'est point être inquiet, ni hésiter, mais craindre, *non est quod vereamur*. Nous n'avons pas lieu de craindre. Doubter anciennement signifioit craindre; doute, étoit crainte. » L'initiation de Sapience » est la doute de nostre Signor, » dit l'Auteur anonyme du Miroir du Chrétien dans le treizieme siecle. *Initium Sapientiae timor Domini*.

Vous trouverez encore page 218. qu'il vous dit que *doi* signifie dits, *dicti*. Mais il signifie *duo* deux.

Ki sont li *doi* juis briement le vos
dirai,

Cils ki batoient Jhesum ne vous en
mentirai.

Ils n'étoient que deux pour flageller
J. C. & d'ailleurs le Poëte ajoute,

Li uns ce sunt gens plains de lozen-
gerie (ii)

(ii) Flaterie.

Aussi

Aussi com fu Judas

Li autre . . . ,

Il faudroit un volume très considérable pour relever toutes ces fautes, ce qui ne se peut que par un Glossaire général.

Il seroit encore important & fort utile pour les Etrangers de mettre dans ce Glossaire non seulement tous les mots hors d'usage, mais encore tous les mots qui sont en usage, & de marquer d'où ces mots se sont formés, & il seroit même nécessaire de le faire dans les autres Dictionnaires. Car qu'un Etranger cherche dans un Dictionnaire François Latin, le mot *abbatre*, il trouve, *diruere*, *evertere*, *destruere*, de façon qu'il ne sçait d'où vient ce mot *abbatre*; il faut donc l'avertir que nous l'avons composé du verbe *vastare*. Qu'il cherche *aborder*, il trouvera, *adire*, *adoriri*, *appellere*; quelle ressemblance ces mots ont-ils avec *abor-*

der ? au lieu , que l'avertissant que ce mot s'est formé de bord , & celui-ci d'*ora* , il sçaura ce que veut dire aborder.

Accompagner , pour joindre , estre lié avec quelqu'un , aller avec lui ; on trouve *comitari* qui ne lui ressemble point : avertissez que compagnie vient de *compagine* , & que le mot accompagner signifie être de compagnie avec quelqu'un. Que l'on cherche blâme ou blâme , on trouve *vituperatio* , *reprehensio* ; avertissez que c'est l'abbreviation de *blasphemare* : blasmer quelqu'un , c'est lui dire des choses très dures. Cherchez aubade , vous trouverez une longue periphrase , *ad foras antelucana symphonia* : avertissez que le point du jour s'appelloit l'aube du jour , & de la aubade , comme serenade , de *serò*.

Cherchez le mot hardi , vous trouverez *fortis* & *fidens* , *audens* , *confidens* , &c. avertissez que la lettre h , a été ajoutée au mot *ardens* , ardi.

Hâte , on trouve *festinatio* ; avertissez que *hasta* signifie un aiguillon , une pique qui sert à aiguillonner , à haster.

Ecuier ; avertissez qu'il y a trois sortes d'Ecuiers , *Scutifer* , qui porte les armes ; Ecuier qui a soin des écuries , du Latin *equus* ; Ecuier tranchant *Efcarius*.

Je n'ai pas manqué dans mon grand recueil de marquer à peu près la naissance & la formation de plusieurs mots de notre Langue , dont l'existence ne remonte pas au delà du dix septieme siecle ; tels sont les mots de bougie , bourique , cochon , boursoufflé , coquecigrue & autres mots triviaux & populaires , qui ne doivent leur existence qu'au hazard & au caprice , & quelques-uns au nom de leur formateur. Le mot de bougie par exemple n'est que de ce siecle ; en 1699. on disoit encore chandele de cire. Voyez les memoires des Intendants , à la province du Maine ,

Ménage le dérive de *Bugia*, Bugie ville d'Afrique.

Ce Glossaire sera encore d'une grande utilité pour faciliter la lecture des anciens titres, chartres, & anciens manuscrits, en écrivant les mots tels qu'ils le sont, & en avertissant de la manière qu'on doit les lire, & qu'ils doivent être écrits. J'en donnerai des regles à la tête de l'instruction du pere à son fils qui sera incessamment sous presse.

Voilà en général tout ce que l'on peut dire sur notre Langue. Les pieces de Poësies que je présente au public avec des notes, & un vocabulaire à la fin, prouveront au Lecteur tout ce que j'ai avancé dans cette dissertation.

On improuvera peut être la liberté que j'ai prise, de dire que les grands homes que j'ai cités au commencement, ne possédoient pas notre Langue ; mais que le Lecteur les suive comme je les ai suivis, il sera convaincu qu'ils ne nous

ont laissé que d'épais nuages , & des obscurités sur notre Langue ; & j'assure avec vérité qu'ils ne m'ont été d'aucun secours ; je n'ai formé mon grand recueil que sur des manuscrits , & non sur des ouvrages imprimés ; ils sont , à ce que j'ai vu depuis trop pleins de fautes. Je n'entens pas pour cela rien diminuer de leur mérite , c'étoient des Sçavans , & *non éclairans.*



1875
The following is a list of the
names of the persons who
were present at the
meeting of the
Board of Directors
of the
City of New York
on the 1st day of
January, 1875.
The names of the
persons who were
present at the
meeting of the
Board of Directors
of the
City of New York
on the 1st day of
January, 1875.
The names of the
persons who were
present at the
meeting of the
Board of Directors
of the
City of New York
on the 1st day of
January, 1875.





L'ORDENE DE CHEVALERIE;

PAR HUE DE TABARIE.

BON fait à preudome parler ;
Car on i puet mout conquister ;
Qui à lor fais prenderoit garde ,
Ja de folie n'aroit garde ;
Car on le trueve en Salemon :
Que tout ades fet sages hom

1. Par ce vers l'Auteur n'entend pas dire qu'il est avantageux de parler à un home prudent & sensé , mais qu'il est avantageux qu'un home prudent parle , parce qu'on y peut gagner beaucoup , sur tout lorsque ses actions répondent à ses discours : & pour appuier sa proposition , il rapporte ce passage de Salomon. Prov. 28. 13. *Qui abscondit scelera sua non dirigetur , qui autem confessus fuerit , & reliquerit ea , misericordiam consequetur.*

Toutes les œvres bonement ,
 Et cil aucune fois mesprenent ,
 Coument que soit par non savoir ,
 10 De legier doit pardon avoir ,
 Tant com il s'en voelle retraire.
 Mès des-ore me convient retraire :
 A rimoier , & à conter
 Un conte c'ai ¹ oï conter ,
 D'un Roy qu'en terre paienie. ²
 Fu jadis de grand Signourie
 Et fu mout loiaus Sarrazin :
 Il ot à non Salehadins : ³
 Cruus fu , & mout de desroi
 20 Fist maintes fois à nostre loi ,
 Et à no gent fist maint damage
 Par son orguel & son outrage ;
 Et tant c'a une fois avint.
 Par la bataille un Prinches vint ,

1. C'ai , qu'ai , que j'ai , par tout presque le e.
pour le q.

2. Terre Paienie , terre des Paiens.

3. Le grand Saladin qui vivoit dans le on-
zieme siecle.

Hue ot non de Tabarie , ¹
O lui ot grant compaignie
De Chevaliers de Galilée ,
Car Sire estoit de la contrée ,
Assez fissent d'armes chel jour ;
30 Mès il ne plot au Creatour ,
C'on apele le Roy de gloire ,
Que li nostre eussent victoire ,
Car la fu pris le Prinches Hues ;
Si fu mené à val les rues
Droit pardevant Salehadin ,
Si le salue en son latin ; ²
Car il le conoissoit mout bien.
Hues , mout sui lié quant vous tien ,
Che dist li Rois , par Mahoumet.
40 Et une cose vous promet ,

1. Voyez la Preface sur cette piece.

2. Latin. Par ce mot nos anciens Poètes & Historiens , entendoient Langue , langage , & même le ramage des oiseaux. Comme ils entendoient par latinier , un home qui sçavoit plusieurs Langues. Un Interprète. Voyez le Glossaire.

Que il vous convenrra morir ;
Ou à grant raenchon venir ,
Le Prinches Hues respondi ,
Puisque m'avez le giu parti ,
Je prendrai le raiembre.
Ne sai de quoi jel puisse rendre.
Oïl , che li a dist li Rois ,
Cent mille Befans ² me conteroïs.
Ha , Sire , ataindre n'i porroie ,
50 Se toute ma terre vendoie.
Si ferez bien. Sire , comment ?
Vous estes de grant hardement ;
Et plains de grant Chevalerie ,
Et preudons n'escondira mie ,

1. Partir le giu , le gieu , le jeu. C'est proposer l'alternative.

3. Befans étoit une monnaie fabriquée à Bizance qui valoit dix sols de notre monnaie. Suivant Joinville la rançon de saint Louis monta à dix cent mille Bezans valant cinq cent mille livres. Ainsi celle que le Saladin exigeoit de Hue de Tabarie étoit de cinquante mille livres.

Se trouvez à vo raenchon ,
Que il ne vous doinst un bel don ;
Ensi vous poez aquiter.

Or vous voel jou demander
Coument je partirai de chi ?

60 Salehadins li respondi ,
Hues, vous le me afierez
Sur vostre foi que revenrez ;
Et de four le vostre creanche ,
Que d'ui en deux ans sans faillan-
che ,

Arez rendu vo raenchon ,
U vous revenrez em prison ;
Ensi porrez partir de chi.
Sire, fet-il, vostre merchi ,
Et tout ensi le creant gié.

70 A tant a demandé congié ,
C'aler s'en veut en son païs.
Mais li Rois l'a par le main pris
Et en sa cambre l'en mena ,
Et mout douchement li pria :
Hues, fet-il, par chele foi ,
Que tu dois au Dieu de ta Loi ;

- Fai moi sage , dont j'ai talent
De savoir trestout l'errement ;
Et jel saroie volentiers
- 80 Coument on fait les Chevaliers.
Biau Sire , fait-il , non ferai.
Pourquoi ? Et je le vous dirai.
Sainte Ordene de Chevalerie
Seroit en vous mal emploije ,
Car vous estes de mal loi ,
Si n'avez baptesme ne foi ,
Et grant folie entreprendroie ,
Se un fumier de dras de soie
Voloie vestir & couvrir ,
- 90 Qu'il ne peüst jamais puis ,
A nul fuer faire ne porroie ,
Et tout ensement mesprendroie
Se sur vous metoie tel ordre ,
Jou ne m'i oseroie amordre ,
Car moult en feroie blasmez.
Sa , ¹ Hues , fet-il , non ferez.
Il n'i a point de mesprison ,
Car vous estes en ma prison ,
1. Ca.

Si vous convient mon vouloir faire,
100 Mais qu'il ¹ vous doie bien desplaire,
Sire, puisque faire l'estuet,
Ne contredis valoir n'i puet,
Si le ferai tout sans dangier.
Lors li comence à ensignier
Tout chou que il li convient faire,
Chaveux & barbe, & le viaire
Li fait apparillier mout bel;
Chest drois à Chevalier nouvel,
Puis l'a fait en un baing entrer.
110 Lors li coumenche à demander
Li soudans, que che senefie,
Hues respont de Tabarie:
Tout ensement com l'enfechons
Nés de pechié ist hors de fons ²
Quant de baptesme est aportez,
Sire tout ensement devez
Issir sans nule vilounie,
Et estre plains de courtoisie,
Baignier devez en honesté,
120 En courtoisie & en bonté.

1. Quoique. 2. Sortir des fons, venir d'être baptisé.

Et faire amer ¹ à toutes gens.
Mout est biaux chist coumenche-
mens ,

Che dist li Rois par le grant Dé.
Après si l'a du baing osté ,
Si le choucha en un bel lit
Qui estoit fais par grant delit.
Sire , fait-il , che senefie ,
C'on doit par sa Chevalerie
Conquerre lit en paradis ,

130 Ke Diex ottroie à ses amis ;
Car chou est li lis de repos :
Qui là ne sera , mout iert sos.
Quant el lit ot un peu geü ,
Sus le dreche , si l'a vestu
De dras blans qui erent de lin ;
Lors dist Hues en son latin ,
Sire , ne le tenez à escar ,
Chis dras qui sont près de vo char
Tout blanc , nous dounent à enten-
dre ,

Que Chevaliers doit ades tendre

1. a pour de.

A fa char netement tenir,
Se il à Diu veut parvenir.
Après li vest robe vermeille :
Salehadins mout s'esmerveille,
Pourquoi li Prinches chou li fait.
Hues , fait-il , tout entrefait
Cheste reube que fenefie ?
Hues respont de Tabarie ,
Sire , cheste reube vous done
150 A entendre , chen est la somme ,¹
Que ja ne soiez sans donner
Pour Diu servir & hounourer ,
Et pour sainte Glise deffendre ,
Que nus ne puist vers li mesprendre ;
Car tout chou doit Chevalier faire ,
S'il veut à Diu de noient plaire.
Chest entendu par le vermeil.
Hues , fait-il , mout m'esmerveil.
Après li a cauches cauchiés
160 De saie brune & delijées.

1. Ç'en est la somme , ç'en est la conclusion , le resultat.

Et li dist , Sire , fans faillanche ;
 Tout chou nous doune ramembran-
 che

Par cheste cauchementaire noire ,
 C'aijez ¹ tout ades en memoire
 La mort , & la terre ou girrez ,
 Dont ² venistes , & ou irez :
 A chou doivent garder votre oel ,
 Si n'enkerrez pas en orguel ;
 Car orgueus ne doit pas regner

170 En Chevalier , ne demourer ,
 A simpleche doit ades tendre.
 Tout chou est mout bon à enten-
 dre ,

Che dist li Rois , pas ne me grieve.
 Apres en son estant se lieve. ³
 Si le vous chaint d'une chainture
 Blanche , & petite de faiture ;

1. C'aijez , que vous aiez. ¹

2. Dont , d'où , *unde*.

3. Nous disons à present il se mit debout.
 Il me semble que cette ancienne expression
 est bien plus énergique , du Latin *stans*.

Sire par cheste chainture ,
 Est entendu que vo ¹ car nete ,
 Vos rains , vos cors entirement
 180 Devez tenir tout fermement
 Aussi com en virginité ,
 No cors tenir en netée ,
 Luxure despire & blasmer ;
 Car Chevalier doit moult amer
 Son cors à netement tenir ,
 Qu'il ne se puist en chou hounir ;
 Car Diex het mout itel ordure.
 Li Rois respont , bien est droiture.
 Apres deus esperons li mist
 190 En ses deus piés , & si li dist :
 Sire , tout aussi isniaus
 Que vos volez ² que vos ³ chevaux
 Soit de bien corre entalentés ,
 Quant vous des esperons ferez ,

1. Il y a ainsi dans le manuscrit ; mais il faut lire pure , au lieu de nette , ou au premier vers il faut chainturete.

2. Volez pour voulez , *vis*.

3. Vos pour votre cheval.

K'il voist par tout à vo talent;
 Et cha & la isnelement,
 Senefient chist esperon,
 Qui doré font tout environ,
 Que vous aiez bien en corage
 200 De Diu servir tout vostre eage;
 Car tout le Chevalier le font,
 Qui Diu aiment de cuer parfont,¹
 Ades le servent de cuer fin.
 Moult plaisoit bien ² Salehadin.
 Apres li a chainte l'espée.
 Salehadin a demandée
 La senefiance del ³ branc.
 Sire, fait-il, chou est garant
 Contre l'assaut de l'anemi,
 210 Chou apris jou ja autresi:
 Li doi trenchant nous font savoir,
 C'ades ⁴ doit Chevaliers avoir
 Droiture & loyauté ensanle,
 Chou est à dire; che me sanle

1. Parfont pour profond. 2. La particule à
 supprimée. 3. Del, du. 4. C'ades, que ades,
 que toujours.

Que plus riches nel puiſt ¹ laidir
Et le feble ² doit ſouſtenir,
Cheſt œuvre de miſericorde.
Salehadins bien s'i accorde,
Qui bien a eſcouté ſes diſ.

220 Apres li a en ſon chief mis
Une coiffe qui tout iert blanche;
Puis li diſt la ſenefianche.
Sire, fait-il, or eſgardez,
Tout enſement que vous ſavez
Que cheſte coiffe eſt ſans ordure,
Et blanche & bele, nete & pure
Et eſt deſeur vo chief aſſiſe,
Enſement au jour dou juiſe,
Des grans pechiez que fais avons,
230 Devons l'ame rendre à eſtrous,

1. Les deux tranchans du branc où de l'épée ſont pour que le Chevalier puiſſe ſe défendre contre plus riche & plus puiſſant que lui, & d'un autre côté pour ſoutenir le feble, l'home ſans puiſſance. Nel, pour ne le.

2. Feble, foible, c'eſt ainſi que l'on devroit écrire ce mot. Voyez le Gloſſaire.

Et pure & nete de folies,
 Que li cors a toujours basties ¹
 A Dieu, ² pour avoir le merite
 De paradis qui nous delite;
 Car lange ne porroit conter,
 Oreil oïr, ne cuer penser
 Ch'est ³ li biautés de paradis,
 Que Diex ottroie à ses amis.
 Li Rois trestout chou escouta,
 240 Et en apres li demanda,
 S'il i faloit plus nule cose.
 Sire, oïl mais faire nel ⁴ ose
 Que chou est donc ? Chest li colée. ⁵
 Pourquoi ne le m'avez donée,

1. Basties, pour commises, faites.

2. A Dieu se rapporte au vers 230. Nous devons rendre à Dieu.

3. Ch'est, qu'est, quelle est.

4. Nel, c'est ainsi que cette expression se trouve écrite dans tous les anciens manuscrits, nous écrivons aujourd'hui ne l'ose.

5. Dans d'autres manuscrits il y a. C'est la colée, écrit ainsi tout de suite, & c'est ce qui a induit en erreur nos anciens Auteurs,

Et dite la senefianche ?

Sire , chou est li remembranche

De chelui qui l'a adoubé 1

A Chevalier , & ordené ;

Mais mie ne le vous donron , 2

250 Car je sui chi en vo prison ,

Si ne doi faire vilounie

Pour cose qu'on me fache & die ;

Si ne vous voel pour chou *ferir* ;

Bien vous devez a tant tenir. 3

& les persuadoit que le nouveau Chevalier recevoit de la part de celui qui l'avoit adoubé, une embrassade , au lieu que c'étoit un soufflet qu'il recevoit, ce qui est disertement prouvé par cette piece , où il n'est question en aucune façon d'une embrassade , mais d'un soufflet , le vers 253. le prouve sans replique. Au lieu d'écrire, il lui dona l'acolée , il faut écrire la colée. Voyez le Glossaire.

1. Ce soufflet étoit pour faire souvenir le nouveau Chevalier de celui qui l'avoit reçu.

2. Donron , pour doneront.

3. Vous devez estre content , il faut en rester là ; mais.

Mais encor vous voel monſtrer
Et enſignier, & devifer
Quatre coſes eſpeciaus,
C'avoir doit Chevaliers nouviaux
Et toute ſa vie tenir,
260 Se il veut à honneur venir.
Chou eſt au coumenchement,
Qu'il ne ſoit à faus jugement,
N'en ¹ liu où il ait traïſon,
Mais toſt ſ'en parte à habandon,
Se le mal ne puet deſtourner,
Tantost ſe doit d'iluec tourner.
L'autre coſe ſi eſt mout bele,
Dame ne doit ne Damoiſelle
Pour nule rien fourconſillier;
270 Mais s'eles ont de lui meſtier,
Aidier leur doit à ſon pooir,
Se il veut los & pris avoir;
Car femes doit on honnourer,
Et pour lors drois grans fais porter. ²

1. N'en, ni en.

2. Et pour les ſoutenir eſſuier de grandes
fatigues.

L'autre cose si est pour voir, ¹
Que abstinence doit avoir,
Et pour verité le vous di,
Qu'il doit juner au Venredi,
Pour chele sainte ramembranche
280 Que Jhesu Cris fu de la lanche
Ferus pour no redemption,
Et que à Longis ² fist pardon.
Toute sa vie en chelui jour
Doit juner pour nostre Signour
Se il ne laist ³ par maladie,
Ou pour aucune compaignie;
Et s'il ne puet pour chou juner,
Si se doit vers Diu acorder, ⁴

1. L'autre cause est véritablement qu'il doit jeûner.

2. On prétend que celui qui perça le côté de Jesus-Christ sur la Croix avoit ce nom, qu'il étoit affligé de la vuë & que s'étant frotté les yeux avec le sang & l'eau qui decoulèrent du côté de notre Seigneur, il fut guéri.

3. S'il ne s'en exempte par maladie.

4. Il doit réparer le défaut de jeûner par l'aumône ou autres bones actions.

D'aumosne fere , ou autre cose.
290 L'autre si est à la parclose
Que cascun jour doit Messe oïr ,
S'il a de quoi , si doit offrir ;
Car mout est bien l'offrande assise
Qui à table Dieu est mise ,
Car ele porte grant vertu.
Li Rois a mout bien entendu
Chou que Hues li va contant ,
S'en a eu joie mout grant.
Après chou li Rois est levez
300 Ensi com il fu atournez ,
Droit en sa chambre s'en entra ;
Chinquante Amiraus ¹ i trouva ,
Qui tout erent de son pais ;
Puis est en sa caiere assis ,
Et Hues se sîst à ses piés ;
Mais tost en fu à mont drechiez ,
Li Rois l'a fait en haut seoir ,
Et dist li Rois , sachiez pourvoir ,

1. Amiral est un mot Arabe , qui signifie
Gouverneur de Province , Commandant , Général
d'armée , soit par terre , soit par mer.

Pour chou que vous estes preudon,
310 Vous voel jou faire un moult bel don;
Car je vous otroi bonement,
Se nus est pris de vostre gent
En poigneis, ne en bataille,
Pour vostre amour quites s'en aille,
Se vous les volez aler querre;
Mais chevauchiez parmi ma terre
Tout simplement & sans desroi
Sur le col de vo palefroi.
Metez vos hiaumes en contenanche,
320 C'on ne vous fache destourbanche,
Et de vo gent qui sont or pris,
Vous rendrai jou jusc'a dis,
Se les volez oster de chi.
Sire, dist-il, votre merci, ¹
Car che fait mout à merchier; ²
Mais jou ne voel pas oublier

1. C'est votre grande grace, votre miséricorde.

2. Cela merite des remerciements, fait pour est.

Que me desistes que rouvaisses ¹
 Quant jou les preudomes trouvaisses
 Pour aidier à ma raenchon,
 330 Je n'i voi or plus de preudon
 Com ² vous estes, Sire Rois,
 Si me dounez, car chou est drois,
 Car le rouver m'avez appris.
 A donc Salehadins a ris,
 Et dist à semblant d'oume lié,
 Vous avez mout bien comenchié,
 Si vous donrai trestout sans ghile
 De bons besans cinquante mille, ³
 Car ne voel pas c'a moi failliés. ⁴
 340 Apres chou s'est levez en piez, ⁵
 Et a dit au Prinche Huon:
 Or irons as autres Barons,
 Et jou irai avoec vous.

Signor, dist li Rois, dounez nous
 1. Desistes, *dixisti*, rouvaisses *rogassem*,
 trouvaisses est au subjonctif comme rouvaisses.

2. Je ne vois pas de plus preudome que vous.

3. Vingt-cinq mille livres. 4. C'a moi failliés.
 Je ne veux pas que par moi vous manquiez
 votre rançon.

5. Se lever en pied, se mettre debout.

A 1 cheft grant Prinches r'acater.
A dont coumenchent à douner
Li Amiral tout environ. 2
Tant que il ot fa raenchon
Largement, que li remanans
350 Valut treize mille besans,
Tant li ont offert & promis.
Dont a Hues le congié pris,
C'aler 3 s'en veut de paienie?
Ensi n'en partirez vous mie,
Che dist li Rois dusques à tant
Que vous aiez le remanant
Du fourplus qu'on nous a promis;
Car en mon tresor seront pris
Li treze mil besans d'ormier.
360 Lors a dist à son tresorier,
Que il les besans li rendist
Et apres si les represist
A chiaus qui les orent dounez. 4
Chil a les besans bien pesez,

1. A, pour. 2. Tour à tour, à la ronde.

3. C'aler, qu'aler.

4. Qui les eurent promis.

Si les doune au Conte 1 Huon,
 Si les a pris, ou voel ou non, 2
 Car il n'en voloit nul porter.
 Plus chier eust à racater 3
 Ses gens qui erent en prison
 370 Et erent en caitivaïson
 Entre les mains as Sarrazins.
 Quant chou oï Salehadins,
 Si en a Mahoumet juré
 Que jamais n'erent racaté.
 Et quant Hues li oï dire,
 Si en ot à son cuer grant ire;
 Mais li Rois plus prijer n'osa,
 Pour chou que Mahoumet jura,
 Car il nel osa courechier.
 380 Lors comande à apparillier
 Ses dis compagnons qu'il ot quis 4
 Pour remener en son pais;
 Mais il i a puis demouré
 Huit jors tous plains & sejourné,

1. Hue est tantôt qualifié de Prince & tantôt de Comte. 2. Malgré lui.

3. Il eut préféré de racheter. 4. Demandé.

En grant feste , & en grant deduit ,
Puis a demandé le conduit. ¹
Parmi la terre deffaée ;
Salehadin li a livrée
Grant compaignie de se ² gent ,
390 Chuinquante sont qui bonement
Les conduient par paiennie
Sans orguel & sans vilounie
Onques n'i orent destourbier.
Chil se sont mis au repairier ,
Si se mueuvent ³ en lor contrée ,
Et li plusour ⁴ de Galilée
Si s'en revint tout ensement ;
Mais mout li poise de sa gent
Que il convient la demourer ;
400 Et il n'en ose plus parler
Si en est plus courchiez que nus.
Dont est en son païs venus.
Lui onzime , sans plus avoir ,
Dont departi le grant avoir

1. Sauf conduit. 2. Se, pour sa. Voyez l'avertissement. 3. Muevent, partent, *movent*.

4. Plusieurs, la plus grande partie.

K'il ¹ avoit o lui aporté,
Si en ² a maint houte doné
Qui en est riches devenus.
Signour, doit estre bien venus ³
Chis Contes entre bone gent,
410 Car aus autres ne vaut noient
K'il n'entendent plus que berbis,
Foi que doi Diu de paradis.
Chil perdrait bien ses joiaus
Qui les jetroit entre pourchiaus,
Sachiez que il les defouleroient
Ne ja nis un n'enporteroient,
Car il ne feroient pas tant,
Si feroient mesentendant ⁴
Qui ches conte leur conteroit,
420 Tout aussi defoulés seroit,
Et vieus tenus par leur entendre,
Mais se il i voloient aprendre;
En ches conte puet on trouver
Deux coses qui font à loer.

1. K'il, qu'il. 2. La particule *a* supprimée.

3. Doit être bien reçu.

4. Ils ne le comprendroient point.

L'une si est au comenchier
Coument on fait le Chevalier
Que tout li mons doit hounerer, ¹
Car il nous ont tous à garder;
Car se n'estoit Chevalerie.

430 Petit vauroit vo Signourie;
Car il deffendent sainte Glise,
Et si est toute no justise
Contre chaus qui voelent malfaire.
D'aus loer ne me voel retraire. ²
Qui nes ³ aime, mout par ⁴ est niches,
On nous embleroit nos calices
Devant nous à la taule Dé ⁵
Que ja ne feroit destourné
Mais leur justiche bien en pense ⁶
440 Qui de par aus nou fait deffense;
Si les mauvais ne congioient,
Ja li bon durer ne porroient
Se che n'ert, fors des Sarrazins,
D'Aubejois, & de Barbarins,

1. Hounerer, pour honorer. 2. Cesser.

3. Nes, ne les. 4. Par, pour très.

5. Table de Dieu. 6. Y pourvoir.

D'autre gent de mauvaïse loi ;
Qui nous meteroient à besloi ; ¹
Mais il crient les Chevaliers ;
Si les doit on avoir plus chiers ,
Et essauchier & hounourer ,
450 Et se doit on contre aus lever ²
S'on les voit aler & venir.
Chertes, bien devroit on hounir,
Chaus qui les tiennent en viuté ;
Car je vous di par vérité,
Que li Chevaliers a pooir
De toutes ses armes avoir ,
Et en sainte Glise porter
Quant il veut le Messe escouter ,
Que nus mauvais ne contredie
460 Le serviche du Fil Marie , ³
Et le saint digne Sacrement
Pourquoi nous avons sauvement ,
Et se nus le voloit desdire ,
Il a pooir de li ochire.

1. Ils nous feroient renoncer à notre Loi.

2. Se lever , pour saluer.

3, Fil Marie , le Fils de Marie.

Encor un peu dire m'estuet. ¹
Fai que dois , aviegne que puet. ²
Chest comandé au Chevalier,
Si l'en doit-on avoir plus chier ,
S'il bien cheste parole entent. ³

470 Que je vous di hardiement ,
Se il faisoit selonc son ordre ,
A nul fuer ne porroit estordre
De droit aler en Paradis ;
Pour chou ai jou ichou appris , ⁴
Que faites chou que vous devez
Qui les Chevaliers hounerez ,
Sour tous houmes entirement , ⁵
Fors chaus qui font le Sacrement
Dũ cors Diu , je vous di pour voir ; ⁶
480 Par chest dit le puet on savoir ,

1. Il me convient encore dire.
2. Fais ce que tu dois , arrive qui pourra.
3. S'il entend bien ce proverbe.
4. Par cette raison j'ai appris cela.
5. Sur tous les hommes en général excepté les prestres.

6. Je vous dis pour certain , pour vrai.

K'il avint au Conte Huon ;
 Ki mout fu sages & preudon ;
 Que Salhadins tant hounera ,
 Pour chou ¹ que preudom le trou-
 va ,

Et si le fist mout hounourer ,
 Pour chou se fait il bon pener
 De faire bien à son pooir ,
 Car on i puët grant preu avoir.
 Et si truis , lisant en latin ,
 De bones œuvres , bone fin. ²
 Or prions au definement
 Chelui qui est au firmament ,

1. Parce qu'il le trouve home sage , prudent.

2. La plûpart des anciens Poëtes , se plai-
 soient à ces jeux de mots , principalement
 Gautier de Coinfi & Rutebeuf. Voici ce que
 signifient les six derniers Vers.

Or prions enfin celui qui est au firmament ;
 lorsque nous viendrons à notre fin , que nous
 puissions la finir de façon , que nous ayons la
 vraie joie , que les bons auront sans fin.

Quant nous venrons au definer,
Que nous puissomes si finer
Que nous aions la joie fine
Ki as bons mie ne define. Amen.

Explicit li Ordres de Chevalerie.





CONTES ANCIENS.

DU CHEVALIER,
*qui ooit la Messe, & Notre-Dame
 estoit pour lui au tournoient.*

DOus Jhesus, com cil bel guerroie,
 Et come noblement tournoie,
 Qui volentiers au monstier tourne,
 Où l'en le saint servise atourne,
 Et celebre le saint mistere
 Du doux Fils de la Vierge Mere.
 Pour ce vueil un conte retraire,
 Si com le truis en exemplaire.
 Un Chevalier courtois & sages
 10 Hardis & de grant vasselages,
 Nus mieudres en Chevalerie;
 Moult amoit la Vierge Marie.
 Pour son barnage demener
 Et son franc cors d'armes pener,

- Aloit à son tournoïement,
Garnis de son contènement.
Au Dieu plesir ainsi avint,
Que quant le jour du tournoi vint,
Il se hastoit de chevauchier :
- 20 Bien vousist estre en champ premier.
D'une Eglise qui près estoit
Oï les sains que l'on sonoit
Pour la sainte Messe chanter.
Le Chevalier sans arrester
S'en est alé droit à l'Eglise
Pour escouter le Dieu servise, ¹
L'en chantoit tantost hautement
Une Messe devotement
De la sainte Vierge Marie,
- 30 Puis a on ² autre comencie,
Le Chevalier bien l'escouta
De bon cuer la Dame pria.
Et quant la Messe fu finée,
La Tierce fu recomenciée

1. Le service de Dieu.

2. On en a une autre commencée,

Tantost en ce meisme lieu.
Sire , pour la sainte char de Dieu ,
Ce li a dit son Escuier ,
L'heure passe de tournoier ,
Et vous que demourez ici ? ¹
40 Venez vous en , je vous en pri ,
Volez vous devenir hermite ,
Ou papelart , ou ypocrite ?
Alons-en ² à nostre mestier.
Amis , ce dist li Chevalier ,
Cil tournoie moult noblement ,
Qui le servise Dieu entent ,
Quant les Messes seront trestoutes
Dittes , s'en ³ irons à nos routes
Se Dieu plect , ains n'en partirai ,
50 Et puis au Dieu plesir irai
Tournoier viguerousement ;
De ce ne tint parlement.
Devers l'autel sa chiere tourne
En saintes oroisons sejourne

1. Pourquoi demeurez vous ici ?

2. Allons nous-en.

3. Si nous , & nous nous en irons.

Tant que ¹ toutes chantées furent,
Puis monterent, com fere durent,
Et chevauchierent vers le leu
Ou fere devoient leur geu.
Les Chevaliers ont encontrez
60 Qui du tournois sont retournez
Qui du tout en tout ² est feru,
S'en avoit tous le pris eu.
Le Chevalier qui reperoit
Des Messes qu'oïes avoit,
Les autres qui s'en reperoient
Le saluent & le conjoioient,
Et distrent bien que onques ³ mès
Nul Chevaliers ne prist tel fès
D'armes, com il ot fet ce jour,
70 A tousjours en auroit l'onnour;
Moult en i ot ⁴ qui se rendoient
A lui prisonier, & disoient,

1. Jusqu'à ce que.

2. Entièrement.

3. Que jamais auparavant.

4. Il y en eut plusieurs.

Nous sommes vostre prisonier,
Ne nous ne pourrions nier
1. Ne nous aiez par armes pris.
Lors ne fu plus cil esbahis,
Car il a entendu tantost
Que cele ² fu pour lui en l'ost
Pourqui il fu en la Chapelle.
80 Ses barons bonement appelle,
Et leur a dit, or m'escoutez,
Tuit ensemble par vos bontez,
Car je vous dirai tel merveille;
C'onques n'oïstes lor pareille.
Lors lor conte tout mot à mot,
Come les Messes escouté or,
Et que au tournoi point ne fu,
Ne ne ferî de lance n'escu; ³
Mais bien pensoit que la pucelle
90 Qu'en aoroit en la Chapelle

1. Ici le que est supprimé ! Que vous ne nous aiez.

2. Cele, la sainte Vierge.

3. Ni escu, *scutum*.

Avoit pour lui fet ses cembiaux;
Moult est cist tournoïement biaux
Où ele a pour moi tournoïé;
Mès trop l'auroit mal employé,
Se pour lui je ne tournoioie,
Fox seroie se retournoie,
A la mondaine vanité :
A Dieu promet en verité,
Que jamès ne tournoierai
100 Fors devant le juge vrai¹
Qui conoît le bon Chevalier,
Et selonc le fet set jugier.
Lors prent congié piteusement,
Et maint en ploroient tenrement;
D'euls se part, en une Abaïe
Servi puis² la Vierge Marie,
Et bien cuidons que le chemin
Tint, qui conduit à bone fin.
Par cest exemple bien veons,³
110 Que li dous Deux en qui creons;

1. Vrai, vrai.

2. Puis, ensuite, *post.* Voyez le Glossaire.

3. Voions.

Ame & chierist & honneure
 Celui qui volentiers demeure
 Pour oïr Messe en sainte Eglise;
 Et qui volentiers fet servise
 A sa tres douce chiere Mere.
 Profitable en est la maniere,
 Et cil qui est courtois & sage;
 Maintient volentiers bon usage;
 Qu'aprend poulain en denteüre.¹
 120 Tenir le veult tant com il dure.

1. C'est à dire qu'un poulain retient toute sa
 vie ce qu'il a appris en sa jeunesse, au temps
 que les dents lui viennent. Horace a dit:
Quo semel est imbuta recens, servabit odorem
Testa diu.



DU PREUDOME

qui rescolt * son Compere de
noier.

Manuscrit de S. Germain. N^o. 1830.

IL avint à un pescheor
Qui en la mer aloit un jor ,
En un batel tendi sa roi.
Garda, ¹ si vit tres ² devant soi
Un home moult près de noier.
Cil fu moult preus ³ & moult legier,
Sor ses piés salt , un croq a pris
Lieue, ⁴ si fiert celui el ⁵ vis,
Que parmi l'ueil li a fichié :
10 El batel l'a à soi saichié ,

* *Recolligit* , empêche , le retire de l'eau.

1. Regarda. 2. Justement , directement.

3. Il faut lire prons , prompt. 4. Il le leve.

5. Dans le visage.

Arriere ¹ s'en vait sans plus attendre,
 Totes ses rois laissa à rendre, ²
 A son ostel l'en fist porter,
 Moult bien servir & honorer,
 Tant que il fust roiz ³ repassez.
 A lonc tens ⁴ s'est cil pourpensez,
 Que il avoit son oill perdu,
 Et mal li estoit avenü,
 Cist vilains m'a mon uel crevé,
 20 Et je ne l'ai de rien grevé, ⁵
 Je m'en irai c'lamer ⁶ de lui
 Pour faire lui ⁷ mal & enui,
 Torné, ⁸ si se claime au Major
 Et cil lor mest terme à un jor, ⁹
 Endui atendirent le jor,
 Tant que il vinrent à la cort.

1. *Retro.* 2. Sans rendre ses filets. 3. Jusqu'à ce qu'il fut entierement remis, guéri.

4. Quelque temps après. 5. Et je ne lui ai fait aucun mal. 6. Rendre plainte contre lui, *clamare*. 7. Pour lui faire. 8. Il s'en est alé, & porte sa plainte au Maire, Juge. 9. Et le Juge leur indique, assigne un jour pour comparoître,

Cil qui son hueil avoit perdu,
Conta avant, que raison fu. ¹
Seignor, fait-il, je sui plaintis
30 De cest preudome, qui tiers dis ²
Me feri d'un crocq par ostrage,
L'ueil me creva, s'en ³ ai domage;
Droit m'en faites, ⁴ plus ne demant;
Ne sai ge que contaft avant. ⁵
Cil ⁶ lor respont sans plus atendre;
Seignor, ce ne puis-je deffendre,
Que lui aie crevé l'ueil;
Mais en après monstrier vous vueil
Coment se fu, se ge ai tort.
40 Cist hom fu en peril de mort
En la mer où devoit noier, ⁷
Je li aidai, nel quier noier, ⁸

1. Parla le premier, parce qu'il étoit juste; le demandeur parle le premier. 2. Qui, il y a trois jours. 3. Et j'en ai souffert, 4. Rendez-moi justice, je ne demande pas d'avantage.

5. Je ne sçai que de plus, c'est l'auteur qui parle. 6. Cil, le défendeur, le pécheur. 7. Il devoit périr & être noyé. Celui là de *inundare*.

8. Je ne cherche point à le nier, celui-ci de *negare*.

D'un crocq le ferì qui ert mien;
 Mais tor ce fìf-ge por son bien :
 Ilueques lui sauvai la vie,
 Avant ne fai que je vos die. ¹
 Droit me faites ² por l'amor Dé.
 Cil s'esturent tuit esgaré ³
 Ensamble pour jugier le droit. ⁴
 50 Quant un sot ⁵ qu'à la cort avoit
 Lor a dit : qu'alez vos doutant ? ⁶
 Cil preudons qui conta avant,
 Soit arrieres ⁷ en la mer mis,
 La où cil ⁸ le ferì el vis ;

1. Je n'ai plus rien à vous dire. 2. Rendez-moi justice. 3. Les Juges restèrent étonnés. *Steterunt*, esgarés, *ex via*. 4. Tous, ne sçachant que juger. 5. Lorsqu'un fol, qui étoit à la cour, à l'audience. Ce terme de sot pour *stultus*, est souvent employé dans le castoïement du pere à son fils, pour signifier un home qui a inspiré & indiqué des jugemens à des Juges dans des causes problématiques. Je donnerai cet ouvrage incessamment au public.

6. Pourquoi hésitez-vous ? Le demandeur, le plaignant. 7. Arriere ci-dessus signifie ce que nous entendons par le *retro* des Latins, mais ici c'est de rechef *iterum*. 8. Le pécheur.

Que se il s'en puet eschaper,
Cil li doit son œil ¹ amender,
C'est drois jugement, ² ce me samble.
Lors s'escrierent trestuit ensamble,
Moult as bien dit, ja n'i ert deffait, ³
60 Cil jugement lors fu retrait. ⁴
Quant cil l'oï, que il seroit
En la mer mis où il estoit,
Où ot soffert le froit & l'onde,
Il n'i entraist por tot le monde,
Le preudome a quite clamé, ⁵
Et si fu de plusors blasmé.
Por ce vos di tot en apert, ⁶
Que son tens pert qui selon sert :
Raembez de forches larron
70 Quant il a fait sa mesprison,

1. Ce mot est ici écrit comme on l'écrit à présent, mais voyez ci-devant : il est écrit, ueil, oill, hueil. 2. Ce jugement est équitable, juste. 3. Jamais ne sera changé. 4. Il fut prononcé. 5. Clamer quitte, abloudre, quitter, décharger. 6. Je vous dis clairement, apertè.

Jamès jor ne vous amera ¹
 Ja mauvais hom ne saura gré
 À mauvais, si li fait bonté;
 Tot oublie, riens ne l'en est, ²
 Ençois ³ seroit volentiers prest
 De faire li ⁴ mal & anui
 78 S'il venoit au dessus de lui.

1. Il manque dans le manuscrit un Vers pour rim r à amera, mais on le peut suppléer par celui-ci : Ains à tousjours vous haïra.

2. Il n'en tient aucun compte.

3. Au contraire. 4. De lui faire mal.

F I N.



DU CONVOITOX *, ET DE L'ENVIEUX.

*Extrait du même manuscrit de S. Ger-
main. N^o. 1836.*

SEignor, apres le fabloier, ¹
Me vueil à voir dire apoier, ²

* Convoiteux. Un convoiteux est un homme qui souhaite avec ardeur, desordonément, & la convoitise a toujours été mise au nombre des vices, & même des crimes, parce qu'elle s'entend d'une ardeur criminelle de posséder des biens, & de parvenir à ses fins à quelque prix que ce soit.

L'envie est un autre crime que l'on a toujours regardé au dessus de la convoitise, parce que l'envieux voudroit seul être heureux & souffrir avec peine qu'un autre le soit. Ce mot de convoiteux & le verbe convoiter, suivant

1. Fabloier, substantif fable,

2. Je veux, m'appliquer à dire la vérité.

Quar qui ne set dire que fables,
N'est mie conterre resgnables :

Ménage , viennent de *convotare* , mais où a-t-il pris ce beau Latin ? Ne seroit-il pas plus naturel & plus juste de le dériver de *vovere* , *votum* , qui dans Cicéron signifie desirer ardemment , dont nous avons fait le composé convoiter , ou si l'on veut de *concupire* , *concupitum* qui , dans Cicéron , a la même signification. J'observerai sur ce mot , que le P. Joubert a pris à tache de mépriser plusieurs mots de notre Langue très-expressifs , & qu'il ne peut remplacer. Sur les mots convoiter & convoitise , il dit que ce sont *deux vieux & méchans mots*. Je lui répons , que si on vouloit retrancher tous les vieux mots , il faudroit entièrement renouveler notre Langue. Les mots Dieu , amour , pain , agréable & vingt mille autres sont au moins aussi vieux , & plaisent toujours , d'ailleurs ces deux mots ne sont pas plus méchans que les autres. Je lui pardonerois , s'il en indiquoit de plus expressifs , souhaiter & desirer , ne peuvent exprimer sans periphraser ce que convoiter exprime par lui-même.

1. N'est pas un conteur, un narrateur raisonnable.

Pour à haute cort à servir,
 S'il ne fait ¹ voir dire, ou mentir;
 Mes cil qui du mestiers est fers, ²
 Doit bien par droit entre deus vers
 Conter de la tierce meüre, ³

10 Que ce fu verité seüre
 Que dui compaignon à un tans
 Furent, bien a passé cent ans,
 Qui menotent mauvaïse vie,
 Que li uns ert si plains d'envie,

1. Il faut là un que: parce que suivant cet Auteur, il faut trois parties dans un conteur, le vrai, le mensonge, c'est-à-dire, que les Histoires, Poèmes & Contes soient véritables ou controuvés; & le vrai-semblable, c'est-à-dire, que si l'action en elle-même n'est pas véritable, il faut au moins qu'elle soit vrai-semblable, & puisse être regardée comme ayant pu arriver: il done l'aventure qu'il rapporte comme vrai-semblable, & c'est-ce qu'il appelle la tierce mesure.

2. Fers, ferme, assuré, *firmus*. Le contraire; enfers, infirme.

3. Meüre, il faut lire mesure.

Que nul plus de ¹ lui à devise, ²
 L'autre si plain de convoitise,
 Que riens ne li pooit souffire.
 Cil ert ainsi malvais ou pire,
 Que convoitise si est tiex,
 20 Qu'ele fait maint home hontex.
 Convoitise preste à usures,
 Et fait recouper les mesures
 Pour covcitier d'avoir plus aise.
 Envie si est plus malvaïse,
 Qu'ele va tor le mont coitant.
 Entre envieux & convoitant
 Chevaulchoient un jor ensam-
 ble,
 S'aconsuivirent, ce me samble
 Saint Martin en une champaigne.
 30 Poi ot esté en lor compaignie
 Quant il les ot espermentez
 De lor mauvaises volentez

1. De pour que,

2. C'est-à-dire, qu'on ne pouvoit deviser,
 designer persone plus rempli d'envie.

Qui es cuers lor erent plantées. ¹
Lors truevent deux voies hantées, ²
S'es ³ despartoit une Chapelle.
Saint Martin les homes apelle
Qui menoiient malvais mestier.
Seignor, fait-il, à cest mostier
Tornerai mon chemin à destre,
40 Et de moi vos doit il mielz estre, ⁴
Je sui saint Martin le preudon,
Chascun de vous me ruißt un don,
Si aura lues que lui plaira,
Et li autres qui se taira,
En aura maintenant deux tans. ⁵
Lors se pensa li convoitans,
Qu'il laira ⁶ demander cetui,
Si en aura deux tans de lui ⁷

1. Qu'ils avoient gravées au fonds du cœur.

2. Deux chemins batus, fréquentés, chemins passagers. 3. Une Chapelle séparoit ces deux chemins, il y avoit une Chapelle entre deux. S'es, si les, & les. 4. Vous devez être contents de ma rencontre. 5. Deux fois autant.

6. Laissera. 7. Plus que lui.

Moult gouloufent double gaaing.
 50 Demande, fait-il, beax compaing;
 Seurement que tu auras
 Quanque tu demander sauras;
 Soies larges de souhaïdier.
 Se de souhaits te scais aidier ¹
 Riche seras tote ta vie.
 Cil qui le cuer ot plain d'envie,
 Ne demandera pas son vueil, ²
 Qu'il morroit d'envie & de dueil,
 Se cil en avoit plus de lui. ³
 Ainsinc esturent ambedui ⁴
 Sans demander une grant piece. ⁵
 Qu'atens tu qui ne t'en meschiece, ⁶
 Fait cil qui avoit convoitié,
 G'en aurai tote la moitié

1. Si tu sçais l'art de souhaiter. 2. Ne demandera pas ce qu'il voudroit demander pour lui, parce que l'autre auroit le double. 3. De pour que. 4. *Sic steterunt ambo*. Ils furent ainsi tous les deux un long espace de temps sans demander. 5. Grant piece, grand espace de temps, *spacium*. 6. Qu'il t'en arrive mal, de *malè cadere*, au substantif *cadat*.

Plus de toi, n'en aurai garant,
Demande, ou ge te batrai tant,
Que mienz ne fu asnes à Pont.¹
Sire, li envieus respont,
Ge demanderai, ce sachiez,
70 Ençois² que vos mal me faciez;
Mais se je ruis argent, n'avoir,³
Vos en vorrois deus tans avoir;
Mais n'en aurez riens se ge puis.
Saint Martin, dist-il, je vos ruis
Que j'aie perdu un des els,
Et mes compains en perde deux;
Si sera doublement grevez.
Tantost ot cil les els crevez,
Bien en fu tenus li otrois,
80 De quatre els perdirent les trois;
N'conquistrent autre riens nule,
Ains fist l'un borgne & l'autre avu-
gle⁴

1. Que mieux. Il y a apparence que l'on
batoit bien les asnes à Pont. 2. Plutôt.

3. N'avoir, ni avoir, bien.

4. Avugle, aveugle, *avulsus à lumine*.

Saint Martin , & par lor sozhais
Cil perdirent. Mal dahez ait 1
De moie part qui il en poise,
86 Que il furent de mal despoise.

1. Je souhaite malheur à celui qui s'affli-
gera de cette aventure , parce que ces deux
homes étoient de mauvais aloy.

Explicit de Convoiteux & de l'Envieux.



DU PROVOIRE

qui mengea les meures.

PAR GUERIN.

Extrait du même manuscrit de S. Germain. N^o. 1830.

QUI que ait ire ne despit , ¹
Sans terme prenre , ne respit ,
Vos dirai d'un Provoire un conte ,
(Si com GUERINS le nos raconte.)
Qui au marchié voloit aler :
Sa jument a fait enseler ,
Qui grans estoit & bien peüe , ²
Deux ans l'ot ³ li prestres tenue ,
N'avoit gaires ne soi ne fain , ⁴
10 Assez avoit aveine & fain. ⁵

1. Qui que ce puisse être , qui ait.

2. Qui étoit grande & bien nourie.

3. L'eut , l'avoit. 4. Ni soif ni faim.

5. Avoine & foin.

Li prestre son chemin atourne ,
 Ne fait que monter , si s'entourne
 Vers le marchié sor la jument ,
 Se l'estoire ne nous en ment
 Por icele saison me membre , ¹
 Bien sai que ce fu en Setembre
 Qu'il estoit grant planté ² de meures.
 Li prestres vait lisant ses eures , ³
 Ses matines & ses vegiles.

20 Mais à l'entrée de la ville ,
 Plus loin que ne giete une fonde ⁴
 Avoit une rue parfonde , ⁵
 En un buisson avoit gardé , ⁶
 Des meures i vit grant plenté ,

1. Me ressouvient , *me meminit.*

2. Abondance. 3. Heures.

4. Fonde , fronde , espece de petit panier de ficelle dans lequel on met une pierre , au deux bouts de ce petit panier sont deux morceaux de ficelle , que l'on agite , après quoi on lache un bout pour faire jaillir la pierre.

5. Chemin creux , & escarpé des deux côtés.

6. Regardé , dans un buisson rousse d'épines & de ronces.

Grosses & noires & meüres ,
 Et li prestres dist à droiture ¹
 Dist , que se Jhesus Crist li aïst , ²
 Si beles meüres mais ³ ne vit.
 Grant fain ⁴ en ot , si ot talent , ⁵
 30 La jument fait aler plus lent ,
 Si s'arestut tout à estal ; ⁶
 Mais une chose li fist mal ,
 Que les espines lui nuisirent ⁷
 Et les meüres qui si halt furent

1. A propos. 2. Aide. 3. Jamais.

4. Le mot fain est ici pour envie , besoin , car ce mot n'a pas seulement signifié , & ne le signifie pas encore dans bien des provinces , fain , *fames* , mais encore toutes sortes de besoins , comme fain de dormir , de pisser &c. encore usité à Blois & en Bourgogne.

5. Et eut volonté. 6. Et s'arrêta à l'instant.

7. Ce mot , nuisirent ne rime point au vers suivant furent , mais c'est une faute dans le manuscrit , il faut lire neürent dans la même signification , *nocuerunt*. On trouve dans le septieme miracle opéré par l'intercession de S. Louis : » Et ensi mestre Henry du Perche qui » demouroit à Paris trancha le pié dud. Guilloz

Les plus beles el front devant,
 Qu'avenir n'i pot en seant.
 A donc est li prestres dreciez,
 Sor la sele monte à deux piez,
 Sor le buisson s'abaisse & cline, ¹
 40 Puis menjue de grant ravine ²
 Des plus beles qu'il i eslut,
 Ains la jument ne se remut. ³
 Et quant il ot mengié assez
 Tant que il en fut tot lassez,
 Vers terre garde, & ne se mut;
 Et vit la jument qui s'estut ⁴
 Vers le roschoi tres-tote quoie, ⁵
 S'en ot li prestres moult grant joie,

» en trois liex: (lieux) sous la cheville, &
 » le dit Guillot après ce par dix semaines,
 » mes ce ne li pourfitoit riens, ainçois sem-
 » bloit que ce li neüst que li mires li fesoit. «
 Jai vû outre cela en plusieurs manuscrits
 neürent pour nuisirent.

1. S'encline, *inclinat*. 2. Et après mange
 de grande rapidité. Ravine à *rapiditate*.

3. *Removet*. 4. *Stetit*. 5. Vers le rocher,
 montagne, très-tranquille, *rupes & quieta*.

Qui à deux piez est sus montez ,
50 Diex , fait-il , qui ores diroit , Hez , ¹
Il le pensa , & dist ensemble ;
Et la jument de poor ² tramble ;
Un saut a fait tot abandon , ³
Et li prestres chiet el buisson ⁴
En tel maniere entre les ronces ,
Qui d'argent li donast cent onces
N'allast arriere ne avant , ⁵
Et la jument s'en vait fuiant ,
Chez le provoire est revenue
60 Quant li serjans ⁶ l'ont coneüe ;
Chascun se maudit & se blasme ,
Et la femme au prestre se pasme ,
Qu'ele cuide que il soit mors ,
Ci fut moult grant li desconfort.

1. On ne peut mieux exprimer cette situation , & la distraction du Curé , c'est de là qu'il tire sa morale qui est à la fin.

2. Peur , *pavor*.

3. Sans delai , sans que rien la puisse retenir.

4. Tombe dans le buisson.

5. *Retro ne ante*. 6. Sergens , *servientes*.

Corant s'en vont vers le marchié,
 Tant ont alé, & tant marchié,
 El buisson viennent tres-tot droit
 Où le prestre en mal aise estoit.
 Et quant il les ot dementer, ¹
 70 Commença lors à escrier :
 Diva, Diva, ² où alez vos,
 Ge sui ici moult doulerox,
 Pensis, dolens, moult esmaié, ³
 Quar trop sui mal mis & blecié,
 Et poins ⁴ de ronces & d'espines
 Dont j'ai sanglantes les eschines.
 Li serjans li ont demandé
 Sire, qui vous a là monté ?
 Pechié, fait-il, m'i embati ; ⁵
 80 Hui matin quant je ving par ci,
 Que j'aloie disant mes ores,
 Si me prist moult grant fain de mores,
 Que pour riens nulle avant n'allasse
 Devant que assez en mengasse ;

1. Entendit plaindre. 2. Dame.

3. Emeu. 4. Piqué, *punctus*.

5. Fourré, précipité, tombé.

Si m'en est ainsi venu ,
 Que li buissons m'a retenu :
 Quar m'aidiez tant que fors ¹ en soie;
 Quar autre chose ne querroie ²
 Mais que je fusse à garison ; ³
 90 Et à repos en ma maison.
 Par cest fabel poez savoir , ⁴
 Que cil ne fait mie savoir ,
 Qui tot son pense dit & conte ;
 Quar maint damage en vient & honte ;
 A mainte gent , ce est la voire , ⁵
 96 Ainsi come il fist au Provoire. ⁶

1. Dehors , que j'en soie délivré.

2. Chercherois , *quærerere*. 3. Pourveu que je sois délivré. 4. N'agit pas prudemment.

5. C'est la vérité. 6. Comme il arriva au Prêtre , au Curé,

Explicit du Provoire qui mengea les meures.

Ce conte servira à désabuser une infinité de personnes, qu'une fausse tradition a trompées , en attribuant cette aventure à un habitant de Beaune, très-jolie ville de la Bourgogne.

LE SENTIER BATU.

Conte extrait des Poësies de Baudoin & Jehan de Condeit *alias* Condé, Poëtes du treizieme siecle.

Manuscrit de la Bibliothèque de M. le Duc de la Valiere.

Folie est d'autrui ramposner, ¹
 Ne gens de chose araisonner ²
 Dont il ont anui & vergoigne: ³
 On porroit de ceste besoigne

1. Ramposner signifie proprement reprocher un défaut à quelqu'un, le blasmer, le critiquer, qui pourroit bien être corrompu du verbe Latin *reprehendere*.

2. Araisonner, c'est proprement porter la parole à quelqu'un, l'attaquer de parole, composé de *rationari*.

3. Honte, *verecundia*.

Souvent

Souvent monstrier prueves en maint
quas ¹

Maunez ² fait muer ³ de voir ⁴
gas ; ⁵

Car on dit , & c'est chose vraie ,
Que bone atent qui bone paie. ⁶

Cui on ramposne & on ledenge , ⁷

10 Quant il en voit lieu , il s'en venge ,
Et tel d'autrui moquier s'atourne , ⁸
Que fus lui meisme retourne.

Un exemple vous en dirai

Si vrai , que ja n'en mentirai.

Ainsi qu'on me conta pour voir.

Il devoit un tournoi avoir ,

Droit entre Peronne & Athies , ⁹

Et Chevaliers en ces parties

1. Cas , *casus*. 2. Mal né , sans éducation ,
male natus. 3. Muer , changer , *mutare* 4. Voir ,
vrai , *verum*. 5. Gas , raillerie , 6. Proverbe
qui signifie , qui bien paye trouve à emprun-
ter. 7. Se prépare , se met en devoir.

9. Athies , petite ville dans le Vermandois
près Peronne.

- Séjournoient pour le tournoi.
 20 Une foi ¹ ierent en dosnoi ²
 Entre Dames & Damoiselles,
 De cointes ³ i ot ⁴ & de belles;
 De plusieurs deduits ⁵ s'entremis-
 trent, ⁶
 Et tant c'une ⁷ Royne fistrent ⁸
 Pour jouer au Roy qui ne ment, ⁹
 Ele s'en savoit finement
 Entremettre de commander,
 Et de demandes demander,
 Qu'ele iert ¹⁰ bien parlant & faiti-
 ce, ¹¹
 30 De maniere estoit bele & rice ¹²

1. Ierent, étoient, *erant*. 2. Dosnoi, amuse-
 ment tranquile, petits jeux. 3. Cointe a
 bien des significations; il signifie, bien ajusté,
 bien élevé, qui a de l'éducation, instruit,
 prudent, habile même, fin, rusé. 4. I ot, il
 y en eut. 5. Deduits, de *deducere*, signifie
 amusemens, delassemens. 6. S'entremistrent,
intromiserunt, ils s'occupèrent. 7. Qu'une,
 8. Firent, *fecerunt*. 9. Ce jeu est expliqué
 dans ce conte. 10. Etoit, *erat*. 11. Habile,
 adroite, *fastitata*, *fastitare*. 12. Riche,

Plusieurs demandes demanda ,
Et sa volenté comanda ;
Tant que vint à un Chevalier
Moult cortois & bien parlier ¹
Qui l'ot ² amée , & qui l'eust
Prise à fame , s'il li pleust ;
Mais bien tailliez ne sembloit mie ³
Pour faire ce que plect amie ⁴
Quant on le tient en ses bras nue ;
40 Car n'ot pas la barbe cremue , ⁵
Poi de barbe ot , ⁶ s'en est eschiez ⁷
Et tant qu'as ⁸ fames en maint liez. ⁹
Sire , ce li dist la Royne ,
Dites moi tant de vos covine , ¹⁰

1. Eloquent. 2. Eut. 3. Mie , pas. 4. La particule a supprimée. 5. Il y a ainfi dans le manuscrit , mais il faut lire creüe , cremer , tremere , craindre. 6. Il eut peu de barbe. 7. Il en étoit privé , *excisus*. Voyez le Glossaire des Poësies du Roy de Navarre , où il est dit , que ce mot vient d'eschelle. 8. Aux. 9. Lieux , *loci*. 10. Conduite , ce mot a beaucoup de significations.

S'onques ¹ eustes nul enfant ?
 Dame , dist-il , point ne m'en vant ²
 Car onques n'en oi nul , ³ ge croi.
 Sire , point ne vous en mescroi , ⁴
 Et si croi que ne sui pas seule ;
 50 Car il pert ⁵ assez à l'esteule ⁶
 Que bons n'est mie li espis.
 Apres n'en fu point pris respis , ⁷
 Tantost à un autre r'ala ⁸
 Et d'autre matiere parla.
 Li pluseurs ⁹ qui ce escouterent ,
 En souffriant les mos noterent.
 Le Chevalier qui ce oy ,
 De ces mos point ne s'esjoy ,
 Esbahis fut , & ne dist mot ;
 60 Et quant le jeu ¹⁰ tant duré ot , ¹¹

1. Si jamais , *si unquam*. 2. Vante. 3. Car je n'en eus jamais. 4. Je ne vous dedis point, je vous en crois , *malè credere*. 5. Paroît , *paret*. 6. Paille , *stipula*. 7. Sans delai. 8. Aussitôt elle alla à un autre. 9. La plus grande partie, plusieurs d'entre eux. 10. Jeu , *jocus*. 11. Eut.

Que demandé ot tout entour,
La Roïne chascune autour
Li redemanda, c'est usages.
Son cuer estoit soultis ¹ & sages
² Chascuns respondit sagement,
Sans penser, sans atargement. ³
Quant le tour au Chevalier vint;
De la ramposne ⁴ li souvint,
Volenté ot de revengier;
70 Si li a dit sans atargier; ⁵
Dame, respondes moi sans guile ⁶
A ⁷ point de poil à vo poinille?
Par foi, ce dist la Damoiselle,
Vezci ⁸ une demande belle,
Et qui est bien assise à point,
Sachiez qu'il n'en y a point.
Cil li dist de vouloir entier, ⁹
Bien vous en croi, quar à sentier

1. Subtile, adroite. 2. A supprimé.

3. Retard, *tarditudo*. 4. Voyez le 1. vers.

5. Tarder composé de *tardare*. 6. Tromperie, ruse. 7. Y a-t-il du poil. 8. Voici, *vide hic*.

9. Franchement, sans deguisement.

Qui est batus , ne croist point d'erbe.
 80 Cil qui oïrent cest proverbe ,
 Commencierent si grant risée ,
 Pour la demande desguisée ,
 Que cele en fu forment ¹ honteuse ,
 Qui devant estoit convoiteuse
 De chose demander & dire
 De quoi les autres feïst rire.
 Or fu son cuer si esperdus , ²
 Que tout son deduit fu perdus
 Et lui fu sa joie faillie , ³
 90 Car devant estoit baude & lie ⁴
 Et mout plaine d'envoïsement , ⁵
 Ne se sot plus corroïsement
 Le Chevalier de li vengier ;
 Ne la volt mie ledengier , ⁶
 Mais grossément la rencontra ,
 Et sa pensée li monstra ,

1. Fortement. 2. Déconcerté.

3. Manquée , finie , *fallere*.

4. Ces deux mots signifient joyeuse , *gavisa*
& *lata*. 5. Gaïeté.

6. Insulter , maltraiter , *lædere*.

Si come a lui ot fait la sienne.
Car il n'est feme terriene
Qui ja peust un home amer ;
100 Mes ¹ qu'ele l'eust diffamé.
D'estre mauvais ouvrier en lit ,
Et faire l'amoureux delit , ²
Et sus ce point fu rampo'nez ,
Bien savez le cox ³ chaponez ,
Est as gelines ⁴ mal venus :
Ainsi home qui est tenu
A mal ouvriers , est dechaciez ,
Entre fames , bien le faciez
Ce seront Nonains ou Beguines ,
110 Si come chapons entre gelines.
Le Chevalier qui bien savoit ,
Que le cri de tele chose avoit ⁵
Pour la rampo'sne ot cuer dolent ,
Si ot de soi vengier talent. ⁶

1. Lorsque. 2. plaisir , *delectamentum*.

3. Cocq , *gallus*. 4. Poules , *gallina*.

5. Qu'il en étoit bruit.

6. Envie , volonté.

1 Il conoissoit , ce puet bien estre ;
 De cele la maniere & l'estre ,
 Ou aucune mescreandise
 Couru en la marcheandise
 Qui vout fere de mariage ,
 120 Si li descouvri son courage ,
 Et se cele se fust teüe ,
 Ja ne li fust ramentue 2
 Ceste chose. Vous qui oez 3
 Cestui conte , entendre poez
 Que li voir gàs 4 ne valent rien.
 Poi 5 en voit-on avenir bien.

1. Les six vers qui suivent font connoître que ce Chevalier avoit recherché cette Dame en mariage , & qu'en la marchandant , il avoit connu son caractère ; & lui avoit découvert sa pensée. Car si elle avoit gardé le secret , le Chevalier ne lui auroit pas rappelé sa turpitude.

2. Ramentue , *in mentem remittere*.

3. Oez entendez , *auditis*.

4. Les railleries véritables.

5. Peu.

Aventure est quant bien en chiet 1

On voit souvent qu'il en meschiet. 2

Du bien cheoir fai poi nouvelle 3

130 Rimé ai de rime nouvelle,

L'aventuré que j'ai contée,

Diex gart ceulx qui l'ont escoutée.

Amen, ci prent mon conte fin,

Diex vous doint a tous bone fin.

1. C'est un hazard quand il en arrive bien.

2. Arrive mal, *malè cadit*.

3. Je n'ai point connu qu'il en soit arrivé bien.

Explicit.





GLOSSAIRE

Des mots hors d'usage contenus en ce Volume & leurs étimologies. Avec plusieurs mots qui sont actuellement en usage, & dont les étimologies ne sont pas parfaitement connues.

A.

ABANDON. Ce mot dans nos anciens Auteurs, étoit non seulement substantif, mais encore adverbe. On peut sans périphrase doner la juste définition du substantif, l'abandon est un don abondant, & sans restriction : à l'égard de l'adverbe, il signifie, sans reserve, abondamment, sans gêne, sans delai, vite, promptement, sans hesiter, sans ménagement, sans difficulté, sans con-

trainte, sans balancer. J'ai un grand nombre de citations pour prouver ces différentes adaptations. Et c'est dans la signification, sans delai, promptement, que l'Auteur de l'Ordene de Chevalerie l'a employé au vers 264. Il explique les quatre principaux devoirs auxquels sont astreints les Chevaliers, le premier, c'est

Qu'il ne soit à faux jugement
N'en liu où il ait traïson,
Mais tost s'en parte à *habandon*.

Ce mot quoiqu'écrit avec une h. au commencement, comme il l'est dans plusieurs manuscrits, cela ne change rien. Cette lettre a été ajoutée à bien des mots & retranchée à d'autres. Voyez le discours sur la Langue Françoisé. Ainsi son étimologie est certaine & vient du Latin *abundans donum*, & d'*abundanter*, comme

ABANDONER, d'*abundanter donare*.

ACCONSUIVRE , atteindre , *consequi*.

ADÉS est un adverbe qui signifie , toujours , *semper* , dans le manuscrit de S. Bernard fol. 43. il y a » *ades* est » *novel* ceu qu'*ades* renovelet les cuers.«

Semper igitur novum , quod semper innovat mentes. Il vient du verbe *adherere* , au participe *adhesum* , duquel verbe nos anciens ont fait les mots *adefer* , *adoiser* , & non pas du mot *doigt*.

ADONC , adont : alors , *Tunc*.

ADOUBER , habiller , équiper , armer , garnir , arranger , faire un Chevalier , le revêtir & armer des vêtemens & armes de la Chevalerie : du mot Latin *adaptare* , qui a ces significations , & non pas d'*adoptare* adopter , comme le prétend M. Du Cange. Roman d'Auberi,

 Mult se hastèrent pour lor maus
 anemis ,

 Raoul l'*adoube* qui estoit ses amis ,

Premiers li chauce ses esperons massis,
 Et puis li a le branc ou costel mis,
 En col le fiert , (a) si corn il ot apris.

On dit encore adouber un vaisseau ; & ce terme usité au jeu de trictrac , est pour avertir que , lorsque l'on touche aux dames ou aux fichets , on ne les touche point pour jouer , mais pour les arranger.

AFFIER , afier , assurer , promettre , doner sa foi , du Latin *fides* , *affirmare*. Voyez le 61. vers de l'Ordene de Chevalerie.

AINS , ainc , avant , *antè* , d'où ainsné *antè natus*. Il y a deux anciens proverbes qui disent , qui *ains* naist , *ains* paist , on lie bien son sac *ains* qu'il soit plains. Cet adverbe signifie encore mais , jamais.

AMER , aimer , *amare*. Ce n'est gué-

(a) Voilà encore une preuve de la colée , c'est-à-dire souffler ,

res qu'au seizième siècle que l'on a ajouté l'i communement.

AMONT est un adverbe qui signifie en haut, & comme il se trouve écrit tout de suite dans les manuscrits *amont*, il faut lire à mont, *ad montem*, en montant. Le traducteur des Dialogues de S. Gregoire dans le douzième siècle s'en est servi pour dire ci-devant plus haut. » Un poi plus à *mont*, Pirres, » toi conplainfist toi nient avoir veüt » l'anrme d'un morant. » *Paulò superius, Petre quæstus es morientis cujusdam animam te non vidiſſe*. Les matelots se servent encore de ce mot.

AMORDRE, verbe composé de *mordere*, dont les anciens Auteurs se servoient pour signifier s'attacher, s'appliquer, s'adonner. Rutebeuf dans son dit des Jacobins, dit

Cil Diex par sa mort

Vout le mort ¹ d'enfer mordre,

1. C'est là *morsus*, morceau.

Me vuelle s'il li pleiaist
A son amour *amordre*.

Et dans sa complainte sur la mort
du Comte de Poitiers.

Qui aime Dieu , & sert & doute ;
Volentiers sa parole escoute ;
Ne crient maladie ne mort
Qu'à lui amer de cuer s'amort.

Et au vers 93. d'Hue de Tabarie, il
signifie faire , entreprendre.

ANEMI, *enemi*, *inimicus* en général ;
mais les anciens Auteurs , imitant l'Ecri-
ture sainte , se sont très-souvent servi
de ce mot pour signifier le Diable : té-
moin le traducteur des Dialogues de
S. Gregoire Liv. 3. Chap. 4. » Gieres
» comandat ke om l'apareilhast à foi ,
» & segurs entrat en celei por soffrir
» les batailles del ancien *anemi*. » *In*
eis igitur sibi parari præcepit , securus-
que illam antiqui hostis certamina tole-

raturus intravit. Et dans la Coutume de Beauvoisis Chap. 2. » Mais il avient » que li *anemis* qui met tout son pooir » en decevoir home & fame pour traire » les ames en pardurables paines, fet » aucunes fois, quant Dieu li sueffre, » avenir les choses pour lesquelles les » forceries sont fetes. Voyez Hue de Tabarie vers 209.

AORER, adorer, prier, *adorare* & *orare*, dans le miracle de Notre-Dame qui fut au tournoient c'est honorer, *honorare*. Voyez le vers 89.

Guyot de Provins parlant des Moines de S. Antoine qui ne servoient pas Dieu bien exactement.

Saint Antoine guerroient il,
 Estrangement le tienent vil,
 De rien ne le doivent servir,
 Ne aorer, ne obeir,
 Ne en hueyre, ¹ ne en Eglise.

On appelloit anciennement le Vendredi saint, le Vendredi aoré.

APPAREILLIER, appareilhier, préparer, orner, disposer, arranger, penser une plaie, rendre convenable, & même préméditer, *apparare* qui a toutes ces significations, & j'ai des citations pour les justifier. Je me dispenserai de les rapporter : comme ce mot dans Hue de Tabarie est employé pour préparer, disposer, je n'en mettrai qu'une ici tirée des Dialogues de saint Gregoire Liv. 4. Chap. 25. » Un petit » avant que il morust, il apela son ser- » jant, si comendat que om lui *appa-* » *reilhast* vestimens pour eissir. » *Paululum antequam moreretur vocavit puerum suum, pararique sibi vestimenta ad procedendum iussit.*

Voyez le vers 380. de l'Ordene de Chevalerie.

ATOURNER, signifie comme appareiller, parer, orner, ajuster, & a aussi

toutes les autres significations. Il vient du Latin *adornare* par le changement du d en t qui sont deux lettres dentales & linguales qui se prononcent presque de la même façon, & dans les anciens manuscrits ces deux lettres sont si ressemblantes, qu'il faut bien y prendre garde pour ne les pas confondre. Voyez le miracle de Notre-Dame qui va au tournoiement au 4. vers, où il signifie faire, célébrer le service divin.

AVAL, ce mot est écrit tout de suite dans les manuscrits, mais il faut lire à val, *ad vallem*, en descendant en bas, d'où avalement, action de descendre, & descente, &

AVALER, descendre qui n'est plus usité que pour exprimer l'action de faire descendre la nourriture & les boissons dans l'estomach : & de là, notre mot Carnaval, c'est-à-dire qui avale les viandes, *caro & vallis*.

AU-DIEU PLAISIR, la particule de

supprimée presque toujours anciennement, *ad Dei placitum*.

Aus, Aux, eux, *eis*.

AUTEL écrit de suite dans les manuscrits, mais il faut lire au-tel. Ce mot est adjectif & adverbe.

Comme adjectif, c'est semblable, pareil, & vient de *ad* & *talis*. Coutume de Beauvoisis Chap. 41. » Le Soufesta-
» bli, c'est-à-dire Procureur Substitué,
» a *autel* pouvoir come le dit Pierre
» se il estoit present.»

Comme adverbe c'est pareillement, semblablement, de même. Gautier de Coinfi parlant d'un jeune enfant, fils d'un Juif, qui voyant ses camarades communier à Pâque, en fit autant.

Vit communier

Plusieurs Clerçons à un monstier,
Entre aux se mist pour fere *autel*.

Cet enfant fut jetté par le pere en une

fournaise ardente, où il fut préservé par la Vierge qui le couvrit de sa touaille, c'est-à-dire de son voile.

AUTRESI, de même, semblablement, comme *alter similis* par abbreviation. Dans l'Image du Monde.

Lors s'est li Rois engenoillez,
 Simplement li chaï as piés,
 Et tuit si Baron autresi.

C'est-à-dire que le Roi se mit à genoux devant un Philosophe & tomba, *cecidit*, à ses pieds, & tous les Barons, c'est-à-dire les Seigneurs en firent tous autant.

B.

BARNAGE par abbreviation de Baro-nage qui signifie les homes, les sujets d'un Roi, d'un Prince, les homes qui sont à sa suite.

BARON, home fait, *vir*, un home à la suite d'un Roi, un sujet puissant,

un mari, & qui vient réellement du Latin *vir*, à l'ablatif *viro*, dont la basse Latinité a fait *Baro*. Voyez mes observations en tête de cet Ouvrage. J'ai une longue dissertation sur ce mot dans laquelle je discute toutes les fausses étimologies de nos anciens Auteurs. Je ne rapporterai qu'une seule citation ici pour en démontrer la solidité. S. Gregoire dans ses Dialogues rapportant que S. Paul n'avoit pas dédaigné d'entrer dans le détail du ménage, le traducteur s'exprime ainsi : » Ke il fu meneiz as se-
» creis choses del tiers ciel, & ne ke-
» dent reflektist l'oelh de sa pense par
» compassion à ordineir lo lit des ma-
» riez disans, li *barons* rendet la dete
» à sa feme, & la feme semblablement
» à son *baron*. » *Quod ad cæli tertii secreta ducitur, & tamen mentis oculum per compassionem reflectit ad disponendum cubile conjugatorum dicens: Uxori vir debitum reddat, similiter & uxor viro. I. Cor. 7. 6.*

Dans les Sermons de S. Bernard les mots *virilis*, & *viriliter* sont rendus en François par bernil, & bernilement.

BEL, beau, agréable, *bellus*. Ancien proverbe : N'est si bel rendre com laif-
fier à prendre.

BELLEMENT, *bellè*, agréablement, sans hâte, sans bruit. Il subsiste encore un proverbe en Bourgogne, qui dit :
Qui a faim ne peut manger bellement.

Joinville dit en parlant du Seigneur d'Entraches qui étoit malade, & qu'il alloit visiter. Un de ses escuiers nous vint à l'encontre dire que nous allissions bellement de paeur de l'esveillier. Marot encore a dit :

Que Dieu te doint venir tout bellement.

BERBIS, aujourd'hui brebis : le b changé en v fera le mot Latin *vervex*, *verviciis*.

BESLOY, Loi renversée, Loi contraire, *versa lex*. Voyez le vers 446. de l'Ordene de Chevalerie.

BESTOURNER, renverser. Anciennement l'Eglise de S. Benoist à Paris étoit appelée S. Benoist le Bestourné. Presque tous nos anciens Auteurs ont pris ce mot à contre-sens, & l'ont appelée le bien tourné, & conviennent en même temps, que c'est parce que la principale entrée étoit rue S. Jacques, au Levant, & le chevet ou chœur étoit exposé à l'Ouest. Mais ils n'y ont pas réfléchi : pour qu'une Eglise fût bien tournée, il falloit que le chœur fût toujours au Levant, & anciennement cela s'observoit très-scrupuleusement. Toutes les anciennes Eglises, & même les moindres Chapelles, soit à Paris, soit en province, soit même à la campagne, étoient toujours au Levant. On prétend que c'est la Reine Marguerite, qui à Paris, a pour ainsi dire enfreint cette loi, en

faisant bâtir l'Eglise des Petits Augustins
Fauxbourg S. Germain.

BIAUX, BIAx, beau, bien, corrompu
de *bellus*.

BLASME, BLASMER, mots formés de
blasphemus qui se trouve dans la Bible.

BRAN, BRANC, signifie dans tous les
anciens Auteurs, une épée, un glaive,
un coutelas, un sabre. Le Reclus de
Moliens dans son *Miserere* strophe 104.
en parlant de S. Martin, dont la charité
alla jusqu'au point de partir son man-
teau en deux pour revêtir un pauvre,
blâme les gens d'Eglise de son siècle
sur leur peu de charité. Celui-là, dit-il,

N'est pas de l'Ordene S. Martin,
Qui en yver par la bruine,
Partit de son *branc* acherin ¹
Son mantel au povre el chemin;
N'est mais ² ne Martins, ne Mar-
tine.

1. D'acier. 2. Plus.

Nos Auteurs , comme Du Cange , Ménage , & autres le font venir du mot branche : en ce cas , il viendrait du Latin *brachium* , & non , comme dit Ménage de *brancea*. La lettre f s'est souvent changée en b; ne pourroit-il pas venir de *frangere* , *fractum* ? J'avoue que je ne lui ai point trouvé d'autre origine : de froier , *frangere* , on a dit broier.

BRAVE , est un home qui par sa valeur , par ses belles actions a mérité une récompense , le *brabeion* , ou *bravium* , comme dans les Epîtres de S. Paul aux Corinthiens. On sçait que les récompenses de ceux qui emportoient le prix ; consistoient souvent en des ornemens , soit des courones , soit des habillemens , & ils en étoient couverts ou revêtus sur le champ de bataille. De là lorsque nous disons d'un home qui est bien vêtu , il est bien brave , nous entendons dire qu'il est vêtu comme un home qui a remporté le *bravium*. On s'est même

fervi du mot *bravion* en François pour signifier récompense, comme dans le Prologue des Actes des Apôtres par personages. » Car ce nous est un but » de vertus & blanc d'innocense prefix, » duquel qui plus aprochera, plus juste » sera, & en portera le *bravion*. » Et cite ce passage de S. Paul, *Multi quidem currunt ; sed unus accipit bravium.*

C.

CAIERE, CHAIERE, Chaire, Chaise, du Latin *Cathedra*. *Miserere* du Reclus strophe 4.

Je voi mervoilles hui cest jour,
Dont sainte Glise est coustumiere
Ele fait lampe sans lumiere,
Car on met le fol en *caiere*,
Et chil qui sont de sens majour,
Sont vil, & rebouté arriere.

CAITIS, CETIS, CHAITIF, CHAITIS,
CHETIF, CHEITIF, malheureux, infortuné, captif, de *captivus*.

CAITIVAISON, CHETIVOISON, malheur, infortune, captivité, *captivitas*. Sermons de S. Bernard fol. 21. » Granz » priheires est Criz ki montans en halt, » moinat la chaitivaïson en chaitiveie. » *Magnus prædator Christus, qui ascendens in altum, captivam duxit captivitatem.* Voyez le vers 370. de Tabarie.

CAMBRE, chambre, *camera*, come marbre de *marmore*.

CAUCHE, foulier, chaussure, de *calceus*, d'où

CAUCHER, chauffer, *calceare*.

CAUCHEMENTE, chaussure, *calceamen, calceamentum*.

CEMBEL, CEMBIAUS, tournoi, assemblée.

CHAINDRE, ceindre, *cingere*, le g changé en d.

CHAINTURE, ceinture, *cinctorium*.

CHAINTURETTE, petite ceinture.

CHALZEMENT, *calceamentum*. Voyez Coiffe.

CHAMPAIGNE, champ, campagne, *campus*.

CHANTER. Ce mot venant de *cantare*, signifie seul, célébrer le sacrifice de la Messe. Dans Gautier de Coinfi, il y a un miracle intitulé, » D'un Provoire qui » chantoit toujours de Notre Dame. » C'est-à-dire que quelques Fêtes que ce fussent, il ne disoit que la Messe de la Vierge; l'Evêque le suspendit, il mourut, & fut enterré dans un fossé, mais la Vierge le fit exhumer & mettre au lieu le plus éminent du *cimentire*, (cemetiere.)

CHAR, chair, *caro*.

CHAVEUS, cheveux, *capilli*.

CHAUS, pour ceux.

CHERIR, CHIERIR, CHERE pour bone reception, bons mets, CHERE pour signifier le visage; tous ces mots viennent du Latin *carus*, faire bone chere à quelqu'un, le bien recevoir, lui faire bone mine, n'est-ce pas le regarder

comme une personne précieuse ? lui faire bone chere en mets, c'est lui doner des mets prétieux & chers, c'est-à-dire qui ont couté bien de l'argent, qui sont rares & prétieux ; une chose que nous tenons pour chere, qui nous ^a couté beaucoup, elle nous est précieuse. Et si on a donné ce nom au visage, avons nous quelque chose de plus prétieux, de plus agréable que le visage ? C'est une ridicule de deriver ce mot de celui de *cara* dans la basse Latinité, ce Latin barbare a été formé du vrai Latin en le corrompant, comme nous l'avons corrompu en formant la Langue Romance ou Françoisse. De là on a dit chiere lie, *lata facies*, chiere haitie, *hilaris*, chiere basse, *consternata facies*, chiere laide, *lasa facies*, chiere levée, *facies levata*, chiere morne, morte & mate, *macerata facies*, chiere hardie, *facies audax*. De là cherer, chierer, cherir, faire fête, tenir cher.

CHEST, CHESTE, celui ci, celle là, *iste*, *ista*.

CHIST, id. *iste*.

CHOU, cela, *hoc*.

CHESTE, celle là, *ista*.

CIST, celui là, *iste*.

COIFFE, coeffe, est une chose qui sert à environer, couvrir quelque chose que ce soit. Ce mot est un de ceux dont on peut dire qu'il a bien changé sur la route, car il vient de loin. C'est le Latin *sepes*, qui signifie une haie, une clôture. J'ai remarqué que le c & l's'étoient la même chose; que l'f & le p. étoient aussi employés indistinctement l'un pour l'autre, comme *caput*, chef, Philosophie, Filosofie &c. Nos anciens Auteurs de *sepes* ont fait *seif* pour haie. Il y a un proverbe du douzieme siecle qui dit: » Au plus bas passe-on la *seif*, » c'est-à-dire que si quelqu'un veut franchir une haie, il ne choisit pas l'endroit le plus élevé, de même dans l'exécution

d'une entreprise, on choisit toujours les moyens les plus faciles pour la mettre à fin. Le Reclus de Moliens dans son Roman de Charité strophe 124. a écrit le mot *soif* pour *haie*; le Lecteur ne sera pas fâché de connoître cette strophe par laquelle il fait voir qu'il est dangereux que deux personnes de different sexe soient enfermées sans un tiers.

Des closture est mout perilleuse
Estre seul, & mout dangereuse
Et chil & chele sans le tiers,
C'hest une paire venimeuse :
Teus paire ne peut estre huiseuse.
Bos n'est pas sans forestiers.
Ne courtieus de les l'autre entiers
C'on i fache souvent sentiers
Sans murs & sans *soif* espineuse
Chil & chele vient volentiers,
Et est l'uns à l'autre rentiers
De ses flours par rente honteuse.

Le traducteur des Dialogues de saint Gregoire Liv. 1. Ch. 3. rapporte qu'un voleur alloit voler les legumes du jardin d'un Convent & dit : » Or li lerres » avoit acoustumeit venir , & par la » *soif* monteir , & repunsement les i » otes en voies porteir. » *Fur vero venire consueverat , & per sepem ascendere , & occultè olera auferre.* Et plus bas : Le Frere qui avoit soin du courtil s'en étant apperçu , il commanda à un gros serpent de s'étendre au milieu du sentier , qui effraya le larron , Lerres. » Dunkes vint li lerres solunc la coustume que il soloit , si montoit lo *soif* , » & quant il metoit le piét el cortil , » si vit sodainement ke li serpens tendus » avoit la voie close , or il espouris , derriere soi meisme chaït , & ses piés » aerst par lo chalzement en une stache » de la *soif*. » *More solito fur advenit , ascendit sepem , & cum in hortum pedem poneret , vidit subito quia extensus*

sus serpens clausisset viam , & tremefactus post semetipsum concidit , ejusque pes per calceamentum in fude sepi adhaesit. Gautier de Coinfi dans ses miracles de Notre-Dame, manuscrit de S. Germain N°. 2356. décrivant la maison d'une pauvre vieille femme,

La fame estoit une vieillette,
En une povre costelette,
Et en une povre maisonette,
Close de pieus & de sauciaux.
Com une viez sous à porciaux
Maint jours avoit pesant & triste,
Pou pain souvent, & mal giste
En sa maison close de coif,
Avoit souvent & faim & soif.

Par cette description on voit que cette maison n'étoit proprement qu'une clôture faite avec des piquets & des perches de saules, ce qui formoit précisément une haie, une soif, & qui est écrit coif.

Dans Joinville page 124. du manuscrit du Roi , on lit ce serment : » Par » la Quoife Dieu , ainsi com le Comte » de Soissons juroit , encor parlerons » nos de ceste journée es chambres des » Dames.

Quelques personnes m'ont déjà objecté que ce mot pourroit bien dériver de *caput* , & que ce serment du Comte de Soissons , pourroit être entendu de la tête Dieu ; mais je leur ai fait voir que ce serment n'avoit nul trait à la tête , parce que dans ces temps reculés on juroit par toutes les parties du corps , par le sang , &c. Je leur ai fait voir un miracle de Gautier de Coinfi Liv. 2. Chap. 15. d'un ribaut , qui ayant perdu tout son argent , & même jusqu'à ses braies , au jeu des dez , démembra Dieu , c'est-à-dire, jura par les froissures , les courailles , les entrailles de Dieu , par le poumon , le foie , les plaies , c'est-à-dire comme on dit à présent ,

il prit Dieu par tous les bouts, ou par les pieds & par la tête, il jura même la boutine, ou boudine de S. Fiacre, c'est-à-dire son nombril, mais il ne voulut jamais démembrer Notre-Dame, & dit pour raison,

Se je corroçoié Notre-Dame,
Qui me feroit ma pais à Dieu ?

Or quand le Comte de Soissons juroit ainsi la Quoife Dieu, il entendoit par cette coëffe un voile pour ainsi dire, qui enveloppe les parties nobles de l'home, comme le cœur, le foie, la rate, & c'est ainsi que les Charcutiers appellent un pareil voile qui couvre les mêmes parties du cochon.

Et pour prouver que ce mot coiffe doit s'entendre de ce qui sert à couvrir, à envelopper quelque chose que ce soit, je suis forcé de citer ces vers du Fabliau de Boivin de Provins.

Ysane va avant couchier
Et moult pria à Dant Fouchier,
Pour Dieu que il ne la bleçast.
A donc convint que il oïst
La coiffe au cul pour fere l'uevre,
De sa chemise la descuevre.

Je ne pense pas que ces preuves
puissent laisser aucun doute sur cette
étimologie.

COITER, exciter, presser, *coexcitare*.

COLÉE vient du Latin *colaphus*, un
soufflet, un coup, que l'on écrivoit au-
trefois colps, & cols.

Guyot de Provins parlant de Dieu,

Il est misericors & pis,
Mes sa vengeance est moult soltis,
Moult done Diex fieres colées;
De tantes grans en a donées,
Dont il nous deust bien membrer,
Assez en fauroie nomer.

Dans un conte du manuscrit du Roi
N°. 7218. intitulé Gautier d'Aupais.

Il a pris un baston , d'usqu'a dis colps
l'en charge.

COMPAGNON. Voyez tous les Auteurs
qui ont écrit sur notre Langue , combien
de divers sentimens sur l'étimologie de
ce mot ! les uns le font venir de *cum &*
panis , les autres de *pagus* , les autres de
combino , d'autres du Celtique , & enfin
d'autres de *combenno* , *qui eodem curru*
utitur. Mais sans aler chercher si loin ,
un compagnon est l'associé d'un autre ,
il est joint à lui , il a sa compagnie ;
compagnon vient de compagnie , qui
est le mot Latin tout pur à l'ablatif
compagine de *compago* , qui signifie
assemblage.

COMPAINS , compagnon.

CONGIER , chasser , expulser. Vers 440.
d'Hue de Tabarie du verbe *conjicere*.

CONJOIER , se rejouir ensemble , *congaudere* , joie , *gaudium*.

CONQUERRE , CONQUESTER , acquérir , gagner , profiter , l'un est formé de l'infinitif , & l'autre du participe d'un verbe composé de *cum* , & *acquirere* , *acquisitum*.

COSE , chose , l'un & l'autre de *causa*.

COSTELETTE , petit corset , diminutif de cote , *costa* , parce que cet habillement ne passoit pas les costes. Voyez coiffe.

COURCHIER , COURECHIER , courroucer. Ménage & d'autres le font venir de *coruscare* , éclater , briller , reluire , éblouir ; mais ne seroit-il pas plus analogue à *corrodere* , au participe *corrosum* , un home en courroux est rongé.

CORS , CORT , COURT , cour , nous ne l'écrivons plus que de cette façon par un r final. Cependant il y a bien des remarques à faire sur ce mot , la cour d'une maison se devoit écrire cors , venant du Latin *cors* dans Vitruve , qui

signifie en effet la cour d'une maison. CORT ou COURT pour signifier la suite d'un Roi & d'un Grand. Tous nos Auteurs font venir ce mot de *cors* ou *cohors*, mais il ne faut pas s'arrêter au premier; il est bien vrai que *cohors* signifie outre une cour de ferme ou métairie, troupe de soldats, train, équipages, régiment, garde d'un Prince, d'un Intendant, & des archers. Je pense qu'il vient plutôt de *cortice*, ablatif de *cortex* qui est notre mot François cortège. En effet qu'est la cour d'un Roi ou d'un Grand, sinon un assemblage de personnes qui l'environnent, qui sont autour de lui. De là les mots courtiſan, courtois, courtoisie, courtoiser.

De là encore notre mot courtine d'un lit, parce qu'elle environne le lit, la courtine d'une ville de guerre qui environne la ville.

De là le mot courtil jardin, parce que c'est un morceau de terre environé

de murs ou de haie, courtieus qui signifie la même chose. Voyez Coiffe.

CREANCHE, foi, promesse, engagement.

CREANTER, promettre, s'engager, de *credere*.

CRIEMER, CRIEMBRE, craindre, de *tremere*, par le changement du t en c. comme *cremor*, & *crimor*, crainte, de *tremor*. Commentaire sur le Pseaume 51, » Li juste verront son destruiement par les escriptures qui tesmoignent que Doeck & li autre mal faisant seront travailliez en enfer, » & *criembront* en cest siecle. » Et au Pseaume 111. » Beneit li biers qui *criem* » nostre Seigneur. » *Beatus vir qui timet Dominum*.

Sermons de saint Bernard fol. 115.
 » Convertis assi à lui ta *crimor*, car
 » perverse est tote cele *crimors* dont tu
 » dotes aucunes choses fors lui, ou ne
 » mie par lui. » *Convertatur etiam ad*
ipsum

ipsum timor tuus, quia perversus est timor omnis quo metuis aliquid præter eum, aut non propter eum.

CRUEUS, cruel, *crudelis*.

CUENS, Comte, *Comes*. Dans la complainte sur la mort du Comte de Poitiers, treizième siècle.

Partis est li Cuens de cest siècle
Qui tant maintins des boens la regle.

Sur cel'e du Comte de Nevers.

Eudes ot nom, prudome & sage
Cuens de Nevers au fier corage.

CUIDER, CUIDIER, présumer, s'imaginer; ce mot est verbe & substantif : anciens proverbes. » En un mui de cuidier n'a
» pas plain poing de savoir.

» Plus vaut ce qui est en vérité, que
» ce qui est en cuider.

» Cuidier fait souvent l'home mentir,

» Tex cuide vengier sa honte qui
 » la croît. » Tex cuide ferir qui
 tue.

Un Auteur anonime cité par Ménage dérive ridiculement ce mot du Grec *glorior*, voyez Ménage, qui le fait venir de *cogitare*. Caseneuve, grand Teudesque, dit qu'il vient de l'ancien Teudisque *kedanca*, *cogitatus*.

Je pense que *cuidier*, étant une croyance incertaine, une présomption, vient du Latin *quidam*, dont on a fait ce verbe & ce substantif, au surplus l'origine que donne Ménage est la meilleure, étant la plus raisonnable, quoi qu'il n'y ait gueres de ressemblance entre *cuidier* & *cogitare*.

D.

DAMAGE, mieux que domage, parce qu'il vient de *damnum*, *damnum generare*, damager.

DANGER, DANGIER, nos anciens Au-

teurs n'entendoient point par ce mot, peril, comme nous l'entendons à présent; ils entendoient, obstacle, difficulté, retard, délai, contredit, défense; il signifie même dans quelques Auteurs, dépendance, comme dans le Roman de la Rose.

Chascun si l'appelloit sa Dame,
Et craignoit comme riche fame,
Toutes se mettent dans son dangier,
Et la veut chascun calengier.

L'Auteur parle de la fortune, chacun la veut *calangier*, c'est-à-dire que chacun dispute à qui l'aura.

Dans les enseignemens de Trebor.

Ne fai pas *dangier* de toi rendre;
Tant plus volentiers te rendras,
Et plustost à merci feras.

Dans le fabliau de Coquaigne non imprimé.

Par les chemins & par les voies
Trouve l'en les tables assises ,
Et dessus blanches napes mises ,
Si i pueent boire & mengier
Tous ceus qui vuelent sans dangier.

Voyez les fabliaux du Prêtre crucifié & la Robe vermeille imprimés. Quant à l'étimologie de ce mot, M. Ménage la tire de *damnum*, je ne vois pas quel rapport ces deux mots ont ensemble. Le changement du t en d fait toute la difference du mot Latin & du François, *tangere*, faire une chose sans danger, sans difficulté. C'est comme nous disons ne point tâtoner, qui vient de la même source au supin *tañtum*.

DE. Cette particule est presque toujours supprimée dans les anciens Auteurs, on disoit le service Dieu, & c'est ce qui a fait dire à l'Auteur du Glossaire du Roman de la Rose, que le mot Dieu étoit aussi adjectif & signifioit divin.

DÉ, Dieu. Voyez le vers 437. d'Hue de Tabarie, taule Dé, table de Dieu.

DEFFAÉE, deffendue, prohibée, *defensa*. Voyez le vers 387. Tabarie.

DE LEGIER, adverbe, facilement, du Latin *leviter*, comme legier, facile, de *levis*.

DELEZ, à côté, proche, de & *latus*.

DÉLIT, DÉLITER, plaisir, avoir du plaisir, *delectamentum*, *delectare*.

DÉLIT, crime, *delictum*.

DÉMENER, conduire, s'agiter, agir, de *minare*.

DENOIENT, inutilement, mais au vers 156. de Hue de Tabarie, c'est en quelque façon, de néant, qui vient de *nihil stans*, qui n'existe pas.

DÉPARTIR, partager, distribuer, partir, s'éloigner, composé du verbe *partiri*.

DESOR, DESORE, de *hac hora*.

DESPIRE, mépriser ; *despicere*.

DES-ROI, dérèglement, trouble,

peines, embarras. Voyez le vers 19. de Tabarie, de *regula*, ou *radius*, rayon, on a dit un rai, un roi, royere pour raie.

DESTOURBANCHE, trouble, embarras, ruine, destruction, *disturbatione*, ablatif de *disturbatio*.

DESTOURBIER, idem *disturbare*.

DEVISER, expliquer, exposer. Voyez le vers 256. de Tabarie.

DEUX, Dieu.

DISTRENT, au préterit, ils dirent *dixerunt*.

DIU, Dieu.

DOI, deux, *duo*, & non pas dits, *dicti*, comme on le voit dans la Paléographie de M. Pluche, qui cite une Passion de notre Seigneur qui est à Saint Victor connue sous le nom des Heures de la Reine Blanche, pag. 218.

Ki ce sunt li doi juis briement le vos
dirai.

Il s'agit de la flagellation de notre Seigneur par deux Juifs. Voyez le vers 211. de Hue de Tabarie » li doi tren- » chans d'une épée. » Ce n'est pas la seule faute qui soit en cet ouvrage, j'avois anciennement averti le Libraire, & j'avois offert d'en doner une note pour les reformer dans les nouvelles éditions, mais il n'en a fait aucun cas; il aime mieux des fautes: & il y en a de très-grossières, que je releverai dans le temps.

DOINST, done, au subjonctif *donet*.

DRÉCHER, nous écrivons à présent dresser, du Latin *dirigere*, d'où notre mot droit.

DROITURE, vient de la même source, & signifie justice, équité.

Bien est droiture, il est juste.

Voyez Tabarie vers 188.

DUEIL, chagrin, *dolere*.

DUI , deux , *duo*.

DUSQUES , jusques , *usque*.

DU TOUT EN TOUT , entierement ,
de toto in totum.

E.

EAGE , âge , *atas* , *atate*.

ELS , yeux , *oculi*.

EMBLER : voler , enlever , il y a un
commandement de Dieu ancien qui dit :

Les biens d'autrui tu n'embleras ,
Ne retiendras à escient.

De toutes les étimologies de ce mot
qui sont dans Du Cange , Ménage ,
Borel , Ragueau & autres , je n'en trouve
point d'assez satisfaisantes , je les dis-
cute toutes dans mon grand Recueil.
Celle que je préférerois seroit celle
d'*evellere* , qui signifie enlever ; on a
seulement ajouté la lettre m & changé
l'*v* en b.

EMBLER ,

EMBLER, s'EMBLER, signifie aussi se soustraire, s'échapper d'un lieu. Voyez le fabliau de Frere Denise vers 124.

Dedens tiers jours s'en est emblée
De la mere qui la porta.

ENCONTRER, rencontrer quelqu'un, se trouver face à face, *in contra ire*. Voyez le Tournoi de Notre-Dame vers 59.

ENDENTEURE, ce mot est ainsi dans le manuscrit du Tournoi de Notre-Dame au penultieme vers, mais il faut lire en-denteüre, au temps que les dents viennent, poussent, de *dens*.

ENDUI, tous les deux, *ambo duo*.

ENFECHON, petit enfant, *infantulum*. Dans les Dialogues de S. Gregoire L. 2. Chap. 4. il y a *enfexons*, ce qui est la même chose, parce que le z, le c, ch, étoient employés indifferemment. Il parle d'un Moine qui ne pouvoit de-

meurer en oraison. » Cil meisme Moine
 » ki ne pout remanoir en orison , uns
 » noirs *enfexons* le traioit fors par la
 » fringe de son vestiment. » *Eumdem*
Monachum qui in oratione manere non
poterat, quidam niger puerulus per vesti-
menti fimbriam foras traheret.

EN I OT , il y en eut. Voyez le vers
 70. du Tournoiement.

ENKERREZ , d'enkeoir , tomber , *in-*
cidere. Voyez le vers 168. Tabarie.

ENSANLE , ensemble , *in simul*.

ENSEMENT , aussi , pareillement.

ENTALENTÉS , ENTALENTIS , disposé ,
 qui a bone volonté , de *talentum* , qui
 cependant n'a pas ces significations en
 Latin , du moins à ma connoissance.
 Cependant en François il a la signifi-
 cation de capacité.

ENTIREMENT , entierement , *integrè*.

ENTRESAIT , cependant , en même
 temps , à propos. Voyez le vers 146.
 de Tabarie.

ERENT , étoient , seront , *erant , erunt.*

ERREMENT , maniere , ordre , conduite. Voyez Hue de Tabarie vers 78. mais ce mot signifie encore train , équipage , course , actions ; de là notre pauvre erre , here , home de mince équipage , du Latin *errare.*

Je passerois les bornes d'un essai si je disois ici tout ce qu'il y a à dire sur ce mot, qui est très-fréquent dans nos anciens Auteurs dans toutes ces significations.

ERT , *erat , erit* , étoit , sera.

ESCAR , signifie chiche , avare , mais au vers 137. de Hue de Tabarie il signifie mépris , raillerie piquante , & vient du Latin *scarificare.* Ce mot est amplement discuté dans mon Ouvrage sur notre Langue.

Sire , ne le tenez à escar.

Ne regardez point cela comme une raillerie.

ESCONDIRE, esconduire, refuser, rebuter, repousser, renvoyer, congédier, de *ex & conducere*.

ESCU, bouclier, *scutum*, d'où escuier, *scutifer*. Il y a trois sortes d'escuiers, le *scutifer* qui portoit les armes de son maître, l'escuier pour les écuries, *ab equo*, l'escuier trenchant, *escarius*, *ab esca*.

ESTANT, se lever en son estant, debout, *stans à stare*.

ESTORDRE, au vers 472. de Tabarie, c'est se détourner, éviter, s'empêcher. Il a la signification d'enlever, ôter, arracher, *extorquere*.

ESTROUS, vers 230. de Tabarie, à l'instant, *statim*. Ce mot se trouve aussi écrit à estros, à estrus, dans le Roman de Perceval.

Je fusse mors tout à estros,
Se om ne m'eust despendu.

Dans les enseignemens d'Aristote à Alexandre.

Alifandre à vus convertiez
Les corages as fugez ke vus avez;
Lur trespas (b) & lur tort ostez.
A la gent matire pas ne donez
Ke mal pussent parler de vus;
Car le pueple tut à estrus,
Quant mal de vus dire purreit,
De legier contre vus feroit.

Ce langage est fort ancien & d'au de là du douzième siècle. Ce mot vient d'*extrusum*, participe d'*extrudere*, qui signifie dépêcher.

ESTUET, il convient, il est nécessaire, il est important.

EXPERMENTER, éprouver, connoître, *experiri*, *experimentum*.

(b) Ce mot est ici pour transgression, violement de la loi, ou violation, infraction à la loi.

F.

FACE, FACHE, faſſe, *faciat*.

FAILLANCHE, deſſaut, faute, ſans fail-
lanche, ſans manquer, du Latin *fallere*,
faillir.

FAIRE, pour être. Voyez le premier
vers de Hue de Tabarie.

FAIRE SAGE, inſtruire, rendre ſçavant.

FAITURE, façon, conſtruction, *factu-
ra*.

FEBLE, FLEBE, foible, c'eſt ainſi que
l'on doit l'écrire, féble, & non pas ridi-
culement comme pluſieurs l'écrivent à
présent, faible, parce qu'il vient de
flexibilis, à l'ablatif *flexibile*, dont on
a fait par abbreviation *flebe*, & *feble*.

FEL, FELON, cruel, méchant, traître.
Je ne ſuis point de l'avis du P. Labbe
qui dérive ce mot de *fé* honnie, & encore
moins de celui de Ménage qui eſt plus que
ridicule : l'origine que lui donne M. Lan-
celot du Grec *φίλῳσις* eſt plus raiſonna-

ble quoiqu'improuvée par Ménage, mais je crois que la tirant du Latin *violare*, *violatio*, elle est plus conforme à la signification de fel & felon. La lettre f & l'v s'emploient souvent l'une pour l'autre.

FEREZ BATEZ, FERU BATU, frappé ; du verbe ferir, *ferire*.

FÉS, FAIS, charge, poids, fardeau ; de *fascis*, comme fagot, de *fasciculo*.

FIN, FINE, vrai, vraie, sincère, fidele.

FORCHE, force, *fortitudo*.

FORCHE, fourche, *furca*, poteaux patibulaires.

FORESTIER, Maître des forêts, garde des forêts.

FORS, dehors, excepté, *foras*.

FOUR CONSILLIER, priver de conseil ; refuser de conseiller & aider quelqu'un, *foras consilium*.

Fox, fol. Je ne parle point des étimologies de Ménage ; de *volitare*, on a fait volage, & fol.

FRANC, franchise, franchir, affranchir, de *frangere*.

G.

GARANT, caution.

GEU, lire *geü*, *jacui*.

GEU, jeu, *jocus*.

GHILE, tromperie, ruse, finesse.

GIE, pour je, *ego*.

GIRREZ, coucherez, de *gesir*, *jacebis*.

Glise, Eglise, *Ecclesia*.

GOULOUSER, souhaiter ardemment, convoiter, de *gula*.

GRIEVER, grever, maltraiter, faire tort, tourmenter, *gravare*.

GUERROIER, a la même signification, & sans entrer dans la discussion des étimologies proposées par Ménage & autres, je pense que notre mot

GUERRE, vient de la même source.

H.

HABANDON, est la même chose que Abandon. Voyez ce mot.

HARDÉMENT, hardiesse, courage, du Latin *ardens*.

HIAUME, heaume, arme deffensive servant à préserver la tête.

HOUNIR, honir, maltraiter.

HUISEUS, paresseux, faineant, *otiosus*. Voyez Coiffe.

I.

JA, déjà, jamais, point.

JADIS, *jam dies*.

JEL, je le.

IERENT, *iert*, *erant*, *erat*, *erunt*, *erit*, ils étoient, ils feront, il sera, il étoit.

ILUEC, là, *illic*.

JOU, je, *ego*.

IRE. Pourquoi avoir bani ce mot? ne vaut-il pas mieux que colere qui signi-

fie proprement , bile , colere bilieuse.
On ne trouvera pas en Latin *cholera Dei* , mais *ira Dei*.

ISNIAUS , prompt , actif , ardent ,
ignitus.

ISNELEMENT , promptement , *igniter*.

ISSIR , sortir , *exire* , ne vaut-il pas
bien sortir , qui vient de *surgere* ?

ITEL , tel semblable , pareil , *talis*.

JUIGNET , mois de Juillet. Plusieurs
Ecrivains se sont trompés sur ce mot en
disant que c'étoit le mois de Juin. J'ai
vû plus de vingt Chartes & Actes datés
au mois de Juignet , la veille de la
Fête de la Magdelaine.

JUISE , jugement , *judicium*.

L.

LAIDIR , blesser , insulter , *ledere* ,
d'où notre mot laid , *difformis*.

LANGÉ , pour langue , *lingua*. An-
ciene traduction de la Bible. Genese,
Ch. 41. v. 45. » Et il torna son nom , &

» li appella en *lange* Egiptienne salveor
 » del mounde. » *Vertitque nomen ejus ,*
& vocavit eum lingua Ægiptiaca sal-
vatorem mundi.

LARGE, liberal, prodigue même,
largus.

LATIN, les anciens Auteurs em-
 ploioient ce mot pour signifier quelque
 Langue que ce fût, & même le langage
 des bêtes, & le ramage des oiseaux. Le
 Roman d'Erée & Enide commence par
 ces vers.

Ce fu el tens qu'arbres florissent
 Foillent boscages, & prés verdissent,
 Que cist oisel en lor *Latin*
 Dolcement chantent al matin.

Voyez dans les Fabliaux imprimés
 le dit de l'oiselet vers 136.

LATINIER, interprete, traduction de
 la Bible Genese 42. 23. » Lors ne sa-
 » voient-il que Joseph les out entendue,

» car il les out enparlée par *latinier*. »
Nesciebant autem quod intelligeret Jo-
seph , eo quod per interpretem loque-
retur ad eos.

LEU , lieu , *locus*.

LEU , loup , *lupus*.

LIE , joieuse , *lata*.

LIU , lieu , *locus*.

LOYAL , loyaux , loyauté , fidèle ,
 vrai , suivant la loi , *legalis*.

Los , louange , réputation , renommée ,
 approbation , conseil. J'ai des citations
 sur toutes ces différentes adaptations.

LUES , aussitôt , promptement , *lux*.

M.

MAINS , MAINT , plusieurs. Ménage
 le fait venir de bien loin , de *multum*.
 Je ne lui sçais actuellement point d'autre
 origine.

MAINS , MAINT , demeure , *manet*.

MALE LOI , Loi contraire à une au-
 tre , tout ce qui n'étoit pas Chrétien
 étoit de male loi.

MERCHI , merci , miséricorde , *misericordia*. Voilà un mot bien diminué , il n'est pas le seul en notre Langue.

MÉS , mal.

MESPREDRE , se tromper , malfaire , commettre une mauvaise action , *malè apprehendere*.

MESPRISON , faute , crime.

MESTIER DIEU , service de Dieu.

MESTIER , *il est mestier* , il est nécessaire.

MIE , pas.

MIRE , Medecin & Chirurgien.

MIEUDRE , meilleur.

MONSTIER , MOSTIER , MOUSTIER , Convent , Eglise , *Monasterium*.

MONTÉ , HOME MONTÉ , un Grand , un home élevé en dignité & en fortune , de *mons*. D'où vient n'avons nous plus son contraire avalé , de *vallis* ?

MOULT , MULT , beaucoup , grand nombre , plusieurs , *multum*.

N.

NEscu , écrit ainsi dans les manuscrits ; lire n'escu , ni écu , *neque scutum*.

NESUN , pas un , *ne unus*.

NETÉE , neteté , pureté , *nitidus*.

NICHE , NICE , NOVICE , & celui-ci de *novus*.

Nis , pas un.

No , notre.

NON SAVOIR , ignorance.

NULE RIEN , nule chose , *nulla res*.

Nus , nul & nud , *nullus , nudus*.

O.

OCHIRE , OCCIRE , *occidere* , tuer.

OEL , œil , *oculus*.

OÏL , oui.

OIR , ouïr , *audire* , entendre qui vaut moins qu'ouïr , parce que entendre anciennement ne servoit que pour exprimer , *intendere , attendere* , au lieu qu'ouïr

rend bien mieux *audire* , qui est , *auribus percipere*.

ONQUES MÉS , *unquam antea* , jamais , avant ce temps.

Ooit , entendoit , *audiebat*.

OR , à présent , *hora hac*.

ORD , sale , déshonête , vilain , infame , *horridus* , d'où ordure.

ORENT , eurent.

ORGUEUS , orgueil.

ORMIER , or , haché ,

Ost , armée.

Ot , eut , entend , *audit*.

OUTRAGE , mauvais traitement , excès , *ultra agere* , action demesurée , outre les bornes.

OUTRE CUIDÉ , qui présume trop de lui. Voyez Cuider.

P.

PALEFROI , cheval instruit au manège , aux exercices , de *palestræ fractus*. J'ai une longue dissertation sur ce mot , pour

prouver en quel considération étoit le palefroi chez nos anciens, justifiée par des citations de coutumes & anciennes histoires. J'y réfute toutes les étimologies de ce mot duquel vient celui de

PALEFRENIER, *palestra frenator*.

PARCLOSE, A LA PARCLOSE, à la fin, *conclusio*.

PARLEMENT, tenir Parlement, conférer, agiter, tenir conseil. Qui croiroit au premier coup d'œil que ce mot viendrait de *Parabola*, dont on a fait parole, parler, parlementer, & Parlement.

PARMI, au milieu, à travers, *per medium*, moiennant.

PLOT, plat, *placuit*; plut, *pluit*.

POIGNEIS, combat, bataille, de *pugna*.

POISER, fâcher, chagriner, molester, de *ponere*.

POURPENSER, préméditer, projeter, réfléchir, *pensare*.

POUR

POUR VOIR, en vérité, je vous le dis pour voir, *pro vero*.

PREU, profit, avantage, *profectus*.

PRU, prudent, *prudens*.

PREUDOME, home sage, prudent, on entendoit aussi par ce mot, un gouverneur, un home chargé de la conduite d'une maison, le maître d'une maison.

PRINCÉE, Principauté. Voyez la table Art. I.

PROVOIRE, Prêtre, Curé, *Provisor*, d'où rue des Prouvaires à Paris près S. Eustache.

PUCELLE, *puella*.

PUIR, puer, rendre de mauvaises odeurs, *putrescere*.

PUIS, *post*.

PUISQUE, *postquam*.

Q.

QUANQUE, tout ce que, *quacumque*.

QUENS, CUENS, Comte, *Comes*.

R.

RAENCHON, RAANCHON, rachapt, rançon, *redemptio*.

RACATER, REACHER, de *re iterum*, & *acceptare*.

RAEMBER, RAIEMBRE, racheter, *redimere*.

Il est aussi substantif. Hue de Tabarie dit qu'il choisira le raiembre.

RAVINE, violence, *rapina*.

RE. Cette syllabe devant tous les verbes, signifie *iterum*, de rechef, une autre fois, encore une fois.

RAMEMBRANCHE, souvenir, *rememoratio*.

RENTE, de *redditus*.

REPAIRIER, revenir, *reperire*.

REPERIER, id.

REPASSER, se retablir d'une maladie, d'*iterum* & *passus*. Car notre mot passer s'est formé de *passus*.

RETRAIRE, retracer, exposer, *retrahere*.

RETRAIRE, se retirer.

RIENS, rien, chose, *res*, quand on dit, il ni a rien, *non est res*.

RIMOIER, faire des vers, *richmus*.

Roi, Rois, filets, *rete*.

ROUTES, de *rumpere*, *ruptum*, une route est un chemin fraié, *iter fractum*. De là on a donné le nom de routes à des compagnies d'hommes.

ROUVER, prier, demander, *rogare*.

D'où *ruist*, *rogavit*, & *roget* au subjonctif.

S.

SACHER, SACHIER, SAICHIER, tirer en secouant, & avec violence, d'où *saccade*, élancemens.

SAINS, cloches, *signa*.

SANLER, ressembler, *simulare*.

SAUCIAUX, pieux faits avec des branches de saules, *salix*.

SEMBLANT, ressemblant, *similis*.

SENEFIANCHE, signification.

SEN IRONS, il faut lire, s'en irons,
& nous nous en irons.

SIGNOURIE, Seigneurie.

SEIGNEUR, non de *senior*, mais de
signum, *insignior*. Voyez la dissertation
sur les étimologies.

SOIF, haie. Voyez Coif.

SOS, sor, *stultus*.

SOUHAIDIER, souhaiter.

T.

TALENT, volonté, envie,

TAULE, table, *tabula*.

TENREMENT, tendrement, *tenere*,

TEUS, tels, *tales*,

TIEX, tel, *talis*.

TOURNOIER, jouter à cheval en tour-
nant au tour de la place.

TRES, *trans*.

TRESTOUTES, toutes en général.

TRUIS, je trouve.

TUIT, tous, *toti*.

V.

VASSELAGE , courage.

VENREDI , Vendredi , *Veneris dies*.

VERMEIL , rouge.

UI , aujourd'hui.

VIAIRE , visage.

VIEUS , VIUS , vil , *vilis*.

VIUTÉ , vilité , *vilitas*. Ce mot nous manque.

VILONIE , VILOUNIE , vilenie , insulte.

VIS , visage , vil , vivant , porte , avis.

VO , votre.

VOEL , je veux , volonté , *volo*.

VOIST , aille , au subjonctif , *vadat* ; de *vadere*.

VOUSSIST , voulût , *voluisset*.

Je n'ai pas discuté toutes les significations & étimologies des mots de ce Glossaire afin de ne pas trop grossir ce Volume , mais elles sont démontrées dans mes recherches.

On trouve chez les mêmes Libraires.

L'Ami des Hommes ou Traité de la Population, nouvelle édition augmentée d'une quatrième Partie & de sommaires, *in-4°*.

Le même Ouvrage avec les mêmes additions aussi nouvelle édition, *in-12*.
5. volumes.

Réponse d'un Banquier à son Correspondant, *in-4°*.

Dissertation sur les biens nobles avec des observations sur le vingtième & autres Ouvrages de Politique, par M. le Franc de Pompignan, *in-8°*.
2. volumes.

Le même Recueil *in-12*. pour servir de supplément à l'édition de ses Œuvres.

Dissertation sur les Bibliothèques suivie d'une Table alphabétique des Dictionnaires, par M. le Président de Noailles, *in-8°*.

Pièces fugitives pour servir à l'Histoire
de France , *in-4°*. 3. volumes.

Abregé Chronologique de l'Histoire des
Juifs dans le goût de celui de M. le
Président Henaut pour l'Histoire de
France , *in-8°*. orné de cinq vignet-
tes en taille douce gravées d'après les
dessains de M. Gravelot par M. de
S.Aubin sous la direction de M. Fes-
sard Graveur du Roi & de sa Biblio-
theque.

Les Femmes de Merite , *in-8°*.

Le Commerce remis à sa place , *in-12* ;

Relation en forme de Lettres sur les
dépenses suggerées par un goût outré
pour des curiosités passageres , ou par
une passion défordonnée pour diffé-
rents genres de compilations termi-
née par un expédient de bienfiance ,
in-12.

Memoire Politico-Critique où l'on exa-
mine s'il est de l'interêt de l'Eglise
& de l'Etat d'établir pour les Calvi-

nistes du Royaume une nouvelle
forme de se marier , &c. *in-8°.*

La voix du vrai Patriote Catholique op-
posée à celle du faux Patriote tolé-
rant, *in-8°.*

Le Bachelier de Salamanque , ou les
memoires & aventures de Don Che-
rubin De la Ronda, par M. Le Sage,
in-12. 3. volumes, nouvelle édition
de 1759. avec des figures en taille
douce gravées par M. Fessard Graveur
du Roi & de sa Bibliotheque.

Le Catechisme du Livre de l'Esprit,
in-12.








n^o. 30





Special
92-B
18140

THE GETTY CENTER
LIBRARY

